JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

RAPPORT

DE

L'ADMINISTRATION CENTRALE

AU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1922

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 15 DÉCEMBRE 1923

PARIS

IMPRIMERIE E. VENEZIANI
8, Rue Ménars, 8

1924

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

RAPPORT

DE

L'ADMINISTRATION CENTRALE

AU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1922

PRÉSENTÉ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 15 DÉCEMBRE 1923

PARIS

IMPRIMERIE E. VENEZIANI
8, Rue Ménars, 8

1924

L'Assemblée Générale de la JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION a eu lieu le 15 Décembre 1923, sous la présidence de M. Fr. PHILIPPSON, Président du Conseil d'Administration.

M. le Président dépose sur le bureau le rapport annuel sur l'activité de l'Association pendant l'année 1922 et prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

En faisant, à la fin de l'année, une revue d'ensemble de l'activité de notre Association, on ne peut se défendre d'un certain sentiment d'appréhension. La multiplicité de nos œuvres, leur répartition sur les pays les plus différents du globe, doivent faire réfléchir et nous amener à nous demander si les résultats obtenus répondent vraiment à ce que, au dehors, on a le droit d'attendre de nos efforts. Notre organisation, telle que nous l'avons conçue et réalisée, est-elle à même de remplir la tâche qu'elle s'est assignée?.

Si je pose ces questions, ce n'est pas que je sois ébranlé par les fréquentes attaques dont nous sommes l'objet. Je n'accueille jamais avec défaveur les critiques : si elles sont justifiées, il faut réformer ; si elles sont sans fondement, il faut passer outre.

Mais si l'on examine sans parti pris l'œuvre si complexe que nous accomplissons, on arrive

certes à constater que progressivement et au prix de grands efforts nous avons partiellement atteint les buts proposés.

Nous avons amélioré, partout où nous sommes intervenus, la situation matérielle et morale de nos coreligionnaires ; nous avons créé pour eux de nombreux foyers d'existence dans les pays les plus divers ; nous avons aidé les réfugiés et les émigrants à trouver de nouveaux centres de travail et d'existence honorable. Nous avons, Messieurs, relevé par notre action le sentiment moral des juifs opprimés, leur avons rendu courage, leur avons donné la certitude que le judaïsme n'abandonne pas ses adeptes.

Grâce à la munificence du fondateur de notre œuvre, le baron de Hirsch, grâce à l'exemple qu'il nous a donné, nous avons depuis près de trente ans poursuivi avec ardeur la voie tracée par lui. Nous pouvons sans fausse modestie nous féliciter d'avoir obtenu des résultats appréciables.

Sans doute, nous n'avons pu toujours éviter les déceptions et les erreurs. Mais j'ai la conviction que forts des expériences acquises, de notre désir ardent de venir en aide à tous ceux qui sont dignes de notre appui, de consolider les institutions existantes, d'en créer de nouvelles, nous poursuivrons avec succès notre tâche, sans nous préoccuper des appréciations plus ou moins malveillantes que l'on croit devoir propager sur notre action.

Quand, plus tard, nos successeurs établiront le bilan de notre activité, je me flatte de l'espoir que l'on dira “ ils ont bien mérité du judaïsme ”.



ARGENTINE, — Colonie S. ISABEL. — *Un groupe d'écoliers.*

I. - RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La crise économique, dont souffre, depuis deux ans, la Republique Argentine, affecte,. naturellement, la situation de nos colonies ; elle déprime toujours le marché du bétail, qui faisait la fortune dela majorité de nos colons. N'était ce malaise, nous aurions enregistré de notables progrès dans le développement de nos colonies, qui, malgré les circonstances adverses, ont encore donné cette année des résultats encourageants que nous mentionnerons plus loin.

Pour caractériser les effets de la crise du marché du bétail, nous rappellerons que beaucoup de nos colons se consacraient presque exclusivement à l'élevage. Le troupeau, possédé par les colons, se chiffre encore aujourd'hui par un total de 153.561 têtes de bovidés, mais il n'a plus, pour le moment, qu'une valeur relativement insignifiante. Les colons doivent entretenir ce bétail, ce qui leur occasionne des frais considérables. Ceux d'entre eux qui se livraient à la colonisation mixte, agriculture et élevage, peuvent couvrir les frais de pâture de leurs animaux avec les revenus des autres sources de leur exploitation agricole ; mais les autres, qui pratiquent exclusivement l'élevage et ont consacré tout leur avoir à l'acquisition du bétail, sont tenus de contracter des dettes ou, pour se libérer de la charge d'entretenir leurs animaux, les vendent à un prix dérisoire, les prix pratiqués en ce moment étant de $15 à $ 20 pour une vache qui coûtait il y a trois ans $ 200. On s'explique ainsi la diminution de 12.500 têtes qui s'est produite dans le troupeau bovin de nos colonies (153.561 têtes contre 161.052 en 1921).

Les pouvoirs publics se sont sérieusement inquiétés de cette situation, qui risque de compromettre gravement

l'économie de tout le pays. Actuellement, une commission de la Chambre des Députés étudie divers projets de nature à rémédier à cette crise générale.

Les colons tirent cependant un certain profit de leur bétail, en vendant le lait qu'il fournit à l'état naturel ou transformé en beurre et en fromage. Plus de douze millions de litres de lait ont été vendus (10 millions en 1921), pour un montant total de $ 652.635 ($ 635.749 en 1921).

Nos colons, conscients des bénéfices que leur laisse, sous une forme ou une autre, l'industrie laitière, s'y consacrent d'ailleurs de plus en plus, développant à cet effet la culture fourragère (luzerne, avoine et orge fourragères, maïs, *sudan grass*, etc.), provoquant l'installation au sein même des colonies, de crémeries établies par de grosses sociétés laitières, perfectionnant (comme à Clara et en Entre Rios) la fabrication des fromages. Sur la production totale de 12 millions de litres de lait, 9.500.000 ont été ainsi élaborés en crême et beurre, un million transformé en fromage et le reste vendu à l'état naturel.

Mais c'est dans la culture surtout que les colons ont cherché la compensation de la perte subie par l'élevage. Les prix atteints sur le marché par les céréales et le lin, qui se maintiennent à un taux assez élevé, ne pouvaient d'ailleurs que les encourager à revenir à l'agriculture.

Déjà, l'an dernier, nous constations une augmentation de plus de 10.000 hectares dans les superficies ensemencées. En 1922, l'augmentation est plus sensible encore: 31. 197 hectares, soit 196.288 hectares au lieu de 165.091 en 1921.

Il est à noter que cette augmentation ne porte pas uniquement sur le blé (81.823 hectares contre 68.289 en 1921) ; nos colons se rendent enfin compte des dangers de la monoculture et donnent aujourd'hui une place importante aux autres céréales, au lin (44.201 hectares contre 28.057 hectares en 1921), dont la culture, limitée autrefois à la province d'Entre-Rios et à la province de Santa Fé, se développe aussi dans la province de Buenos-Aires, - au tournesol (3.077 hectares contre 886 hectares en 1921), dont la graine est traitée depuis peu dans les huileries du pays, - au maïs, etc. L'orge de brasserie, surtout, a de plus en plus la faveur des colons, qui l'écoulent facilement.

Le résultat de la récolte de 1921-1922 n'a pas été, en géné-

ral, très satisfaisant, par suite de la sécheresse exceptionnelle qui a régné un peu partout durant l'hiver 1921. Bien que les superficies ensemencées aient été supérieures à celles de la campagne agricole précédente, les rendements ont été de beaucoup inférieurs : 60.000 hectares ensemencés en blé avaient donné en 1921 un rendement de 368.000 quintaux. 70.000 hectares ensemencés en 1922 n'ont donné que 116.000 quintaux ; il en est de même pour toutes les autres céréales, ainsi qu'il ressort du tableau que nous reproduisons plus loin.

En Entre-Rios seulement, où les terres argileuses supportent mieux les hivers secs, la récolte a été assez bonne. C'est ainsi qu'à Lucienville le blé a donné, en moyenne, un rendement de 9 quintaux 28 à l'hectare ; dans les autres groupes de la province d'Entre-Rios le rendement n'a atteint que 6 à 7 quintaux à l'hectare. C'est en Entre-Rios également qu'a été obtenue la meilleure qualité. Un colon de Clara s'est vu décerner le premier prix pour son envoi de blé au concours des produits agricoles organisé par la Bourse des céréales de Buénos-Aires. 12 autres colons ont obtenu au même concours des prix divers pour la qualité de leur blé, de leur lin, de leur avoine et de leur arachide.

Un colon de Narcisse Leven a été récompensé également pour son orge de brasserie.

D'une façon générale, on constate une amélioration sensible des procédés d'exploitation et une tendance de plus en plus marquée à l'introduction de nouvelles cultures. Les résultats obtenus déjà par les colons sont de nature à les encourager à persévérer dans cette voie ; ils démontrent, en outre, que l'on peut obtenir d'excellentes récoltes sur des terres que les colons considéraient jusqu'ici comme pauvres. Les nouveaux colons, installés sur des superficies moindres que celles des lots précédemment concédés, se trouvent tous dans une situation relativement bonne parce qu'ils se consacrent à la culture intensive au lieu de suivre l'exemple de certains de leurs aînés, qui spéculent un peu trop sur les revenus de la culture extensive, laquelle leur occasionne souvent de gros mécomptes.

La population israélite de nos colonies s'est accrue de 2.204 unités : 29.781 habitants contre 27.577 en 1921. L'augmentation se note surtout à Baron Hirsch (1.889 personnes), colonie vers laquelle se sont dirigées plusieurs fa-

milles israélites qui, auparavant, travaillaient en qualité de métayers ou d'ouvriers agricoles en différents points de la province de Buénos-Aires et du territoire de la Pampa.

C'est parmi ces familles que nous avons recruté, cette année, les 22 colons installés à l'essai à Baron Hirsch.

En Entre-Rios, on constate également un léger accroissement de population, provenant de l'installation de 11 nouveaux colons.

Au total, nous avons installé durant l'année 45 nouveaux colons dans nos diverses colonies.

Le nombre total des colons actuellement fixés sur nos terrains est de 2.592, qui, avec leurs familles, forment 19.132 personnes. A côté d'eux vivent 1.742 familles israélites (10.649 âmes) d'ouvriers agricoles, d'artisans et de petits commerçants, que nous avons compris plus haut dans le chiffre de 29.781 pour la population israélite de nos colonies.

42 colons ont reçu leurs titres de propriété durant l'année et 29, ayant payé toutes leurs dettes, les recevront prochainement, ce qui porte à 391 le nombre total des colons émancipés à ce jour.

Ces émancipations auraient été beaucoup plus nombreuses si les colons avaient réussi à liquider leur bétail, qui représente généralement le plus gros de leurs économies. Les colons ont d'ailleurs tout intérêt à se rendre propriétaires des lots qu'ils occupent, étant donnée la plus value considérable acquise par les terrains dans certaines de nos colonies (Entre-Rios, Moisesville, Mauricio), terrains qui ont décuplé de valeur depuis que nous les avons cédés aux colons. Ils se hâtent donc, dès que les circonstances les favorisent, d'anticiper sur leurs paiements pour se libérer complètement vis-à-vis de notre Association. Sur les versements effectués par les colons à titre de remboursement de leurs dettes envers nous, les paiements anticipés représentent, en 1922, un dixième du montant encaissé.

Il est à noter que, malgré la crise économique dont souffre le pays, le prix des terrains se maintient à un taux très élevé. Ce fait est dû à ce que les prêts hypothécaires sont accordés avec beaucoup de facilité par diverses banques, et surtout par la *Banque Hypothécaire Nationale*, ce qui évite les ventes forcées et permet le maintient des prix.

Pour donner de l'extension à notre œuvre, nous avions encouragé les fils de colons à se grouper pour l'acquisition en commun de propriétés avoisinant nos colonies ; nous les aurions aidés, en leur avançant 80 0/0 de la valeur de la propriété. Ils ont dû renoncer momentanément à toute initiative dans cet ordre d'idées en raison justement du taux élevé du prix des terrains.

En général, les fils de colons restent dans la colonie où se trouvent installés leurs pères. S'ils ne peuvent s'établir sur le propre lot de la famille, ils prennent en transfert les lots des colons trop âgés et qui n'ont pas d'enfants pour les aider à continuer leur exploitation. 24 transferts ont été ainsi effectués durant l'année.

En outre, nous installons nous-mêmes quelques fils de colons sur les terrains impropres à la culture des céréales, mais se prêtant à la culture fourragère et à l'élevage. Ce type de *colonisation pastorale*, sur des lots plus étendus que ceux destinés à la colonisation mixte : agriculture et élevage, a déjà été appliqué en faveur de 5 fils de colons de Narcisse Leven et va l'être incessamment, en faveur de plusieurs autres, en Entre-Rios et à Moisesville.

Nous possédons encore, dans l'ensemble de nos colonies, une centaine de milliers d'hectares de terrains prêts à être mis en culture. Nous les réservons à l'installation des nouvelles familles arrivant en Argentine. Elles se trouveront ainsi placées à côté de nos colons et profiteront des conseils et de l'expérience de leurs voisins. Les fils des colons actuels, nés pour la plupart en Argentine même ou venus très jeunes dans le pays, sont, en effet, suffisamment acclimatés et rompus aux méthodes pratiquées pour exploiter une entreprise agricole en toute indépendance. Nous avons dit plus haut comment nous pensions les aider à acquérir des terrains au voisinage de nos colonies.

Les terres que nous avons en réserve, et sur lesquelles nous pourrons installer plus d'un millier de familles, sont parfaitement desservies par les principales lignes de chemin de fer du pays, qui les mettent en communication directe et rapide avec la capitale et les ports principaux ; c'est un élément appréciable pour l'écoulement des produits de la culture et de l'élevage.

Notre Association ne se borne pas à installer des colons

sur ses terres, mais se préoccupe encore de les guider dans leurs travaux, en plaçant à la tête de ses colonies des administrateurs qui, pour la plupart, sont des agronomes diplômés d'Europe ou des Etats-Unis, en créant, à l'intention des colons, des champs d'expérience, en répartissant des semences afin de propager de nouvelles cultures, etc. Dans cette œuvre de propagande agricole, nous sommes secondés par les sociétés coopératives fondées dans nos colonies : ces sociétés sont aujourd'hui au nombre de 12, et quelques-unes, comme le *Fondo Comunal* de Clara, la Société *Agricole Israelita* de Lucienville et la *Mutua* de Moisesville, sont souvent citées en Argentine comme des modèles du genre. Outre leur rôle d'intermédiaires pour l'achat et la vente des produits agricoles, ces coopératives prennent soin des intérêts moraux de leurs membres, intervenant dans les arbitrages entre colons, dans les cessions et transferts de lots, dans les associations, etc. Ce sont les coopératives qui se chargent de répartir entre les colons les semences des nouvelles cultures à introduire et qui organisent les conférences pratiques de propagande, faites par nos administrateurs agronomes.

Le *Fondo Comunal* publie, toujours dans le même but de propagande, une revue mensuelle, le *Colon Coopérateur*, répandue dans toutes les colonies de l'Association.

Les œuvres d'intérêt social ne sont pas négligées non plus et nous aidons les municipalités des villages formés dans nos colonies à les réaliser, en leur cédant le terrain nécessaire à l'installation des services communaux ou à l'édification d'hôpitaux, d'écoles, etc... Les écoles, au nombre de 58, que nous avions créées nous-mêmes et entretenues durant plus de 25 années, sont aujourd'hui à la charge du Gouvernement auquel nous les avons cédées gratuitement : édifices scolaires avec tout le matériel nécessaire, et habitations pour les instituteurs. L'enseignement y est satisfaisant, mais des difficultés budgétaires n'ont pas permis au Conseil National d'Education de donner à l'entretien des édifices tous les soins désirables.

De nombreuses sociétés et des bibliothèques constituent partout, dans nos colonies, des lieux de réunion utiles et instructifs. La bienfaisance des colons s'exerce sur place envers les immigrants qui arrivent sans cesse ; ces sentiments altruistes se sont manifestés tout spécialement cette année



ARGENTINE. — Colonie MOISESVILLE. — *Le Battage.*

par la contribution des colons à l'entretien de diverses œuvres d'assistance aux immigrants, à Buenos-Aires. Nos colons ont, en outre, envoyé en Russie, pour leurs frères malheureux, des secours évalués à plus de $ 165.000, secours adressés en espèces ou sous forme de colis alimentaires, ou encore pour l'acquisition de billets de passage en faveur d'émigrants.

Nos colonies sont un centre d'attraction pour les immigrants qui débarquent en Argentine. Toutefois, le nombre de ceux qui se sont rendus dans nos centres, en 1922, est assez restreint, d'une part,parce que relativement peu d'agriculteurs se trouvaient dans les rangs des nouveaux arrivés, de l'autre parce que l'attrait de la capitale retient quelque temps les immigrants à Buenos-Aires. Nombre d'entre eux, au reste, ignorent nos dispositions bienveillantes, ou plutôt sont très mal renseignés sur les conditions dans lesquelles nous installons des familles sur nos terrains. Nous avions négligé de relever, dans certains journaux, les informations erronées que l'on donnait sur notre œuvre ; ces insinuations ont peut-être eu quelque influence sur l'esprit de nos coreligionnaires. Bien que ne cherchant à donner aucune publicité à notre œuvre de colonisation, nous nous préoccuperons désormais de mieux éclairer les émigrants juifs dès leur arrivée en Argentine, sur les facilités que nous offrons à ceux qui voudraient s'installer sur nos terrains, en répandant parmi eux des notices où sont exactement indiquées les conditions de notre colonisation.

On trouve dans nos colonies une quarantaine de familles d'immigrants nouveaux et près de 120 célibataires. Une bonne partie de ces 40 familles sont venues retrouver des parents déjà fixés dans nos centres.

Près de la moitié de ces familles pratiquent l'agriculture, soit chez leurs parents, soit installées par nous sur de petits lots (*quintas*) de 10 hectares, que nous leur remettons tout clôturés, avec un puits et une maisonnette. Tandis que le chef de famille s'emploie chez nos colons comme ouvrier agricole, sa femme et ses enfants se livrent à la culture des légumes, entretiennent une basse-cour ou gardent, en passage, une ou deux vaches d'un voisin. L'immigrant peut d'ailleurs acquérir facilement quelques vaches laitières, quand il a réalisé de petites économies, étant donné le prix infime

du bétail à l'heure présente. Au bout d'un an de stage, que nous imposons à ceux qui veulent se fixer sur nos terrains pour qu'ils s'initient aux procédés de culture pratiqués en Argentine, nous concédons à l'immigrant une superficie plus grande et lui délivrons un contrat de promesse de vente qui lui permettra de se libérer envers nous, moyennant des annuités minimes, et de devenir propriétaire définitif de son lot au bout d'un certain temps.

Nous avons installé ainsi, en 1922, sur des *quintas*, onze familles et continuons le recrutement de ceux qui désireraient se fixer dans nos colonies de la même façon.

Les familles d'immigrants qui ne se consacrent pas à l'agriculture, ont pu, dans les villages de nos colonies, se livrer au petit commerce ou exercer leur profession.

Les 120 célibataires venus dans nos colonies travaillent presque tous parmi les colons comme ouvriers agricoles.

C'est Moisesville, dont les colons, riches pour la plupart, ont toujours occupé des ouvriers agricoles, qui est la colonie la plus hospitalière aux immigrants ; n'était la crise du bétail, la colonie en emploierait un nombre bien plus considérable encore.

Quelques centaines d'immigrants se sont rendus dans les colonies pour les travaux de la récolte et s'en sont retournés à Buenos-Aires après avoir amassé un petit pécule de 200 à 300 piastres chacun.

La crise économique dont souffrent nos colons restreint beaucoup les possibilités d'occuper les immigrants dans les colonies. Il est certain qu'une fois la situation redevenue normale le courant d'immigration vers nos centres sera plus intense.

* * *

Pour conclure, rien ne saurait mieux indiquer la marche satisfaisante de notre œuvre de colonisation en Argentine que le vif intérêt suscité par nos colonies dans les milieux officiels, qui se plaisent à apprécier les résultats obtenus par nous après 30 années d'efforts, résultats qui n'ont été égalées par aucune autre société agricole dans le pays.

Le Gouvernement argentin lui-même ne se flatte pas d'avoir mieux réussi que nous dans ses diverses entreprises de colonisation officielle.

La Direction des Terres et des Colonies, dépendant du Ministère de l'Agriculture, a délégué auprès de nous un de ses fonctionnaires pour se renseigner sur nos méthodes de colonisation. Le Ministre de l'Agriculture nous a demandé lui-même une note à ce sujet.

Différentes personnalités étrangères ont eu l'occasion de visiter nos colonies durant l'année. Nous citerons M. Nunez Regueiro, Consul de la République de l'Uruguay, M. le Professeur Apt, de Berlin, le Dr. Hoffmansthal, de Vienne, le capitaine Ejnar Nikkelsen, l'explorateur danois, etc. ; tous ces visiteurs ont emporté la meilleure impression de leur passage à travers nos colonies et ont tenu à nous en faire part.

Colonie Mauricio — Les terrains de cette colonie (43.485 ha.),sont entièrement occupés par les colons que nous y avons installés et dont une bonne partie sont émancipés. On y compte déjà 163 colons propriétaires définitifs de leur lot ; 12 autres, ayant achevé de payer leur dette, recevront tout prochainement leurs titres de propriété.

Il restera encore dans la colonie 85 colons avec des contrats de promesse de vente et 14 colons à l'essai.

Ces derniers sont tous installés sur des petits lots de 30 hectares au maximum, où ils s'occupent de cultures variées : blé, lin, avoine, tournesol, maïs, luzerne, pomme de terre ; ils ont obtenu jusqu'à présent de bons résultats et s'acquittent régulièrement de leurs obligations envers nous.

La colonie Mauricio, où nous n'avons plus de terres de réserve, n'attire guère les immigrants désireux d'être installés à leur tour dans nos centres. Une vingtaine de familles, venues avant la guerre, travaillent auprès des colons.

La récolte de 1921-1922 a été assez satisfaisante ; en quantité, le blé a donné un rendement de 10 à 15 quintaux à l'hectare, mais la qualité du grain a laissé à désirer.

La perte des ressources que fournissait autrefois l'élevage a décidé les colons de Mauricio à augmenter considérablement les emblavures.

Les surfaces consacrées au blé et au maïs ont doublé.

Le tournesol occupe 2.000 hectares au lieu de 500 en 1921,

mais, afin de pouvoir consacrer à la culture une surface aussi importante, il a fallu sacrifier des luzernières, dont la superficie, qui était de 19.000 hectares en 1921, se trouve réduite aujourd'hui à environ 10.000 hectares.

La mévente du bétail a causé la ruine d'un grand nombre de colons et, en général, a sérieusement affecté la situation économique de toute la colonie. Les meilleures vaches laitières, qui valaient jusqu'à $300 il y a trois ans, se vendent aujourd'hui de $ 20 à $ 30 ; les bouvillons gras, de plus de trois ans, sont payés $ 35 à $ 40 ; quand au bétail maigre, il est absolument invendable.

Les colonies tirent cependant toujours des ressources importantes de l'industrie laitière, dont la production a été sensiblement égale à celle de l'an dernier.

La vie sociale de la colonie est toujours concentrée dans la petite ville de Carlos Casares où résident un grand nombre de colons.

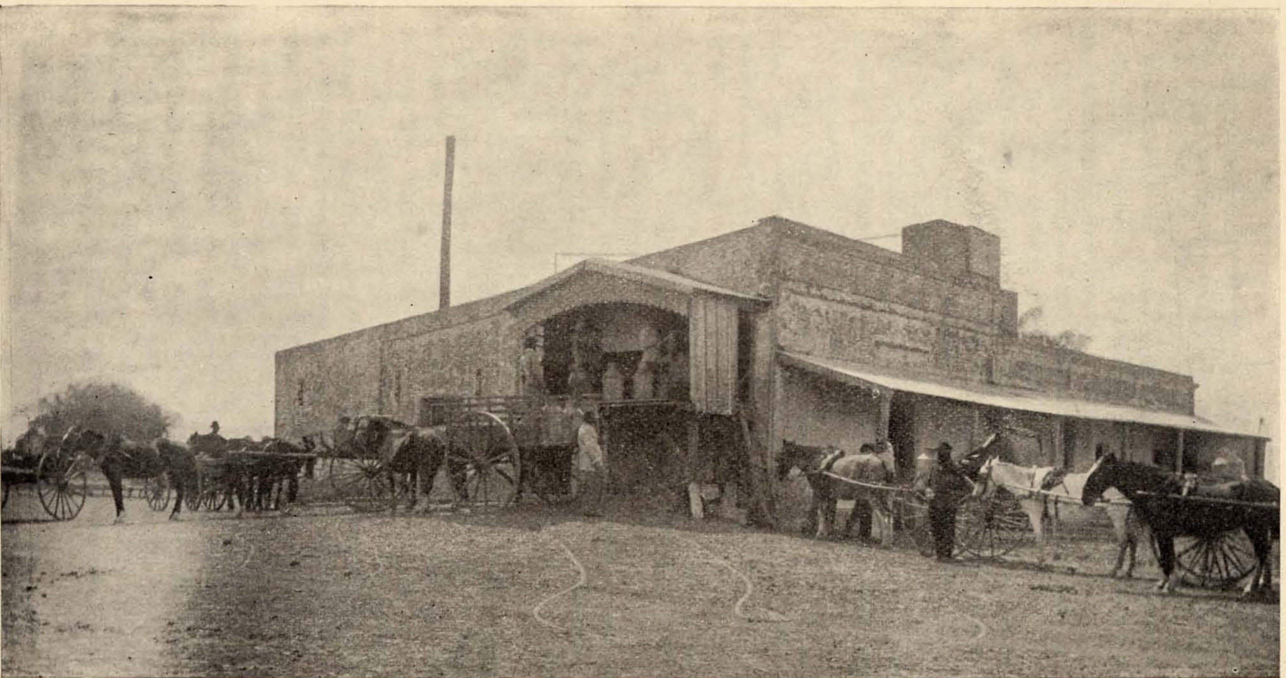
Notre village d'Algarrobo, dont tout le terrain est aujourd'hui occupé et en grande partie vendu, est arrivé au maximum de son développement,

D'autres villages ont pris de l'importance dans la colonie, en particulier celui de Moctezuma, relié directement à Buenos-Aires par le chemin de fer de la Compagnie Générale de la Province. Ce village comprend une quarantaine de maisons ; une école y a été créée.

Le village Mauricio Hirsch, sur le chemin de fer de La Plata au MeridianoV, est également en progrès; sa population est entièrement israélite.

La présence d'un agent permanent n'est plus nécessaire dans cette colonie émancipée ; aussi avons-nous supprimé en 1922 notre Administration, tout en continuant, par des inspections de la Direction de Buenos-Aires, d'exercer notre influence morale sur les colons de Mauricio.

Colonie Moisesville. — La population israélite de la colonie n'a guère augmenté ; elle est aujourd'hui de 7.344 âmes. Elle se compose de 1.286 familles, dont 437 familles de colons, 246 de fils de colons ; le reste (603 familles) représente la population des 5 villages que nous avons créés dans la colonie (commerçants, artisans, ouvriers, etc.).



ARGENTINE. — Colonie MOISESVILLE. — *Une Crémerie.*

Il y a,en outre, une population non juive de 131 familles (786 âmes) dans la colonie et de 110 familles (543 âmes) dans les différents villages.

Neuf colons ont reçu leurs titres de propriété dans le courant de l'année, ce qui porte à 69 le nombre des colons émancipés de Moisesville.

Deux colons à l'essai ont abandonné la colonie ; par contre nous en avons installé deux nouveaux.

Moisesville est la colonie qui a accueilli cette année le plus grand nombre d'immigrants : 192, dont 95 sont restés dans nos centres et les autres se sont dispersés dans les grandes villes avoisinantes.

Dans les deux dernières années, 176 immigrants, au total, se sont fixés dans la Colonie, dont 16 familles, comprenant 102 personnes et 74 célibataires.

Nous avons installé deux de ces familles sur de petits lots, deux autres nous louent du terrain ; les autres travaillent à divers métiers. Un immigrant s'occupe d'apiculture.

Les célibataires s'emploient comme ouvriers agricoles ; plusieurs ont réalisé pendant la récolte des économies de $ 300 à $ 400 chacun.

Le sous-comité local d'immigration a dépensé $ 800 pour aider les immigrants durant les premiers jours de leur arrivée, de plus il a fourni à chaque famille les quelques meubles indispensables à la première installation.

Le résultat de la campagne agricole 1921-1922, à Moisesville, a été très mauvais. La récolte du blé et celle du lin ont été nulles, vu la sécheresse de l'année 1921 qui avait rendn les semailles impossibles.

Quant au maïs, sur 4.000 hectares semés, 2.500 seulement ont pu être récoltés, avec un rendement médiocre (6 quintaux 3 à l'hectare); pour cette plante, c'est l'excès des pluies au moment de la maturation qui a compromis la récolte.

La luzerne, qui avait donné d'excellents résultats, a dû être utilisée presque exclusivement pour le pâturage, car les lots des colons sont surchargés de bétail, par suite de la mévente, La superficie des luzernières qui ont pu être fauchées a permis l'expédition de 23.996 tonnes de foin (19.326 tonnes en 1921), pour une valeur totale de $ 528.000.

Durant l'hiver de 1922, l'abondance et surtout la bonne

distribution des pluies ont beaucoup favorisé les cultures, et ont permis aux colons de reconstituer plus de 10.000 hectares de luzerne, soit environ 50 0/0 des luzernières perdues l'an dernier par suite de la sécheresse.

Parmi les autres cultures, seul le lin occupe cette année une surface importante (9.648 hectares). Il a été semé aussi un peu de blé, d'orge, d'avoine et de seigle. Le tournesol a été aussi cultivé à titre d'essai sur 25 hectares.

Malheureusement, la sauterelle a causé beaucoup de dégâts, surtout au lin, aux nouvelles luzernières et au maïs.

Profitant des conditions météorologiques favorables, plus de 10.000 arbres de toute sortes, mais surtout des azedaracs, résistant à la sauterelle, ont été plantés pendant l'année.

Quelques colons, suivant l'exemple donné par notre administrateur, ont commencé à s'intéresser à l'apiculture.

Le bétail a quelque peu diminué en nombre (67.500 têtes de bovins), les colons cherchant à se défaire à n'importe quel prix des animaux qu'ils ne peuvent plus maintenir sur leurs champs. 43.000 animaux ont été expédiés, durant l'année, par les trois gares de la colonie : (animaux de boucherie prix moyen $ 27.50 par tête).

La valeur du bétail bovin de la colonie est estimée à $ 1.874.000. Il y a deux ans, avec 20.000 têtes de moins, ce bétail représentait près de $ 4.000.000.

Les colons ont cependant conservé leurs meilleures vaches laitières, qui ont fourni durant l'année environ 6.500.000 litres de lait, pour une valeur de $ 326.500, soit une moyenne de près de $ 800 par colon.

Pendant cette période de crise, l'industrie laitière a été la principale source de revenus de la grande majorité des colons.

On emploie généralement dans la colonie des écrémeuses à main (il y en a près de 300). Cependant une nouvelle crémerie à vapeur s'est installée près de la gare de Virginie. L'ancienne crémerie, que nous possédons près de la gare de Palmeras, fonctionne également.

Les deux tiers de la production de crème sont livrés à la fabrique de beurre de Rafaela, par l'intermédiaire de la Coopérative *La Mutua*, dont le service de réception et de contrôle du degré butyrométrique est parfaitement organisé.



ARGENTINE. — Colonie LUCIENVILLE. — *L'avenue Baron Hirsch à Basavilbaso (à gauche, au premier plan, la synagogue).*

Les colons de Moisesville se consacrent davantage maintenant à la culture et ont augmenté le nombre de leurs animaux de trait.

La valeur des instruments de travail, y compris les véhicules de tous genres (on compte 16 automobiles dans la colonie) est de $ 775.000 environ (soit près de $ 2.000 par colon).

La Coopérative *La Mutua Agricola* continue à rendre de nombreux services à ses membres.

Le montant des ventes qu'elle a effectuées durant l'année est encore très important ($ 329,000), quoique de $ 50.000 inférieur à celui de l'an passé, les colons ayant dû restreindre leurs dépenses par suite de la mauvaise situation économique.

La colonie possède deux bibliothèques, bien fournies (6.000 livres en tout) et très fréquentées, ainsi que plusieurs sociétés de bienfaisance et un sous-comité de protection des immigrants.

En dehors de 12 écoles que nous avons cédées à la Direction de l'enseignement, le gouvernement de la province en entretient deux, dont une professionnelle, qui possède des ateliers de forge et de menuiserie.

Les villages de la colonie (Moisesville, Palmeras, Monigotes, Virginia) se sont peu développés, en raison de la crise économique.

En résumé, la situation de la colonie, dont le bétail constituait la principale richesse, a quelque peu périclité. Néanmoins, cette situation est loin d'être alarmante. En effet, on peut calculer que les rentrées provenant de la vente des différents produits (luzerne, bétail, lait, crème, etc.) s'élèvent pour toute la colonie à environ $ 900.000, ce qui représente plus de $ 2.000 par colon.

Colonies d'Entre-Rios. — La population israélite de ces colonies est de 13.638 âmes, ce qui représente la moitié environ de la population israélite totale de toutes nos colonies.

Le nombre des colons en Entre-Rios s'est élevé, durant l'année, de 1.178 à 1.208, parmi lesquels 143 sont émancipés.

L'augmentation du nombre des colons provient de la subdivision de certains lots, généralement entre les membres d'une même famille : père, fils, frères et gendres, etc., qui s'installent chacun séparément. 13 nouveaux colons ont,

de la sorte, été installés durant l'année, ainsi que 11 colons à l'essai, sur des surfaces variant en général de 50 à 80 hectares.

La colonie compte en tout 41 colons a l'essai ; 18 d'entre eux recevront prochainement leur contrat de promesse de vente.

Il nous reste encore en Entre-Rios des réserves de bonne terre où nous pourrions installer une centaine de familles ; provisoirement, nous les louons pour pâturages.

La nouvelle immigration n'a guère encore fourni d'éléments pour la colonisation.

Durant l'année, 254 immigrants célibataires et 22 familles ont passé par nos colonies d'Entre-Rios. Ces immigrants ont été secourus par les 8 sous-comités fondés dans ces colonies ; une somme totale de $2.942 a été dépensée à cet effet. 90 0/0 de ces immigrants ne faisaient que traverser nos colonies et se sont rendus à Buenos-Aires ou dans d'autres villes. Les comités se sont employés à procurer du travail à ceux qui restaient.

Parmi les immigrants qui sont restés, 7 familles ont été installées sur des petits lots de 7 à 10 hectares, clôturés, ayant chacun leur maison et leur puits.

Le résultat de la récolte de 1921-1922 a été satisfaisant dans la colonie Lucienville (moyenne du blé: 9 quintaux 28 par hectare) et dans le sud de Clara (7 quintaux 31 par hectare) ; un peu moins dans les autres colonies d'Entre-Rios.

La qualité des produits a été bonne partout, certains blés ayant donné 84 kgs. à l'hectolitre.

Le bénéfice net laissé par la récolte, déduction faite de la semence et de la réserve de blé pour la fabrication du pain de toute l'année, est de $ 1.725 par colon.

L'hiver de 1922 a été très pluvieux, condition défavorable aux semailles pour les terres très argileuses d'Entre-Rios. Néanmoins les surfaces ensemencées en blé, lin, avoine et maïs ont été plus importantes qu'en 1921, atteignant une moyenne de 86 hectares par colon.

C'est là une conséquence de la crise du bétail, qui oblige les colons à se consacrer davantage à la culture.

Cependant, près de la moitié du lot du colon est réservée encore au pâturage des animaux, le bétail de la colonie



ARGENTINE. — Colonie S. Isabel. — *La moisson.*

comportant 57.600 bovins et 36.000 équidés,soit en moyenne, par colon, 47 bovidés et 30 équidés.

L'entretien de ce nombreux troupeau est une lourde charge pour les colons ; ceux-ci n'arrivent que difficilement à s'en défaire, même à vil prix, pour amortir la forte dette qu'ils ont contractée vis-à-vis des banques lors de l'achat de ce bétail. Sur une dette totale approximative de $ 500.000, il n'a été amorti que $ 150.000 durant l'année.

Heureusement les trois-quarts du troupeau bovin sont représentés par des vaches laitières, ce qui a permis à 540 colons de tirer de l'industrie laitière, sous forme de crème, de fromage ou de lait vendu en nature, un total de $ 160.000 en chiffres ronds, soit environ $ 300 par colon, un peu plus que l'an dernier. Mais en 1920, la production laitière avait atteint près de 12.000.000 de litres pour une valeur de $ 600.000.

On s'explique la forte diminution qui s'est produite, par le fait qu'à la suite de la sécheresse de 1921, il y a eu une grande mortalité parmi les vaches laitières ; en outre, en raison de la mévente du bétail, on a restreint la production en empêchant la fécondation.

L'élevage du mouton ne se développe pas autant qu'on le désirerait, bien que les bénéfices que les colons peuvent réaliser de ce chef soient très appréciables. Notre Administration nous cite le cas d'un colon qui, ayant acquis de 1915 à 1919, 455 brebis pour une valeur de $ 4.440, a vendu jusqu'à cette année pour près de $ 20.000 de produits divers (moutons, laine, etc.). Le bénéfice que lui a laissé cet élevage l'a mis en état, cette année de payer tout son lot et d'obtenir par anticipation, ses titres de propriété.

L'aviculture a fourni en moyenne par colon une recette de $ 232 mais certains colons, qui se consacrent plus spécialement à cette industrie, obtiennent un bénéfice de $ 80 à $ 120 par mois. En moyenne, on compte près de 100 oiseaux de basse-cour par colon.

Une soixantaine de colons se consacrent à l'apiculture.

La réduction de la surface des lots colonisés, par suite des subdivisions effectuées par nous, amène les colons à intensifier et à développer de plus en plus leurs cultures.

C'est ainsi qu'en dehors de la grande culture : blé, lin, maïs, avoine, chaque colon réserve une certaine surface à la

culture fourragère (luzerne, *sudan grass*, etc.) et à la culture potagère.

Les entrées brutes des divers produits de l'exploitation s'élèvent pour l'année 1922 à $ 2.400.000 en chiffres ronds.

En décomptant les frais d'exploitation et les dépenses du colon pendant l'année (environ $ 1.200 par colon), le bénéfice net serait d'environ $ 950.000 soit environ $ 860 par colon.

Parmi les 7 coopératives agricoles fonctionnant dans nos colonies d'Entre-Rios, les deux plus anciennes : la *Sociedad Agricola* de Lucienville et le *Fondo Comunal* de Clara, poursuivent leurs opérations d'une façon très satisfaisante. Les autres, moins bien administrées, ont dû faire appel aux conseils de leurs aînées pour régulariser leur situation.

A cet effet, sur l'initiative du *Fondo Comunal* et de la *Sociedad Agricola*, de Lucienville, une commission d'instruction s'est constituée, dont le rôle est non seulement de donner des conseils aux jeunes coopératives, mais aussi de diriger tout le mouvement coopératif dans les colonies, à titre de représentante des divers groupes.

Dernièrement, cette commission a pris aussi l'initiative d'une propagande active en vue d'améliorer et d'intensifier les cultures, organisant des conférences, dont, le plus souvent, sont chargés nos agronomes.

Le *Fondo Comunal*, la plus importante des coopératives d'Entre-Rios, compte 585 membres. Son capital est de près de $ 150.000.

Il a vendu pour le compte de ses membres environ 4.500 tonnes de blé et 2.000 tonnes de lin, pour une valeur de $ 2.500.000.

Les 4 magasins coopératifs ont opéré des ventes au comptant pour un total de $ 233.000, en augmentation de $ 91.000 sur l'an dernier.

Un crédit de $ 10.000 a été affecté à des avances de semences en faveur d'un certain nombre de colons.

Le *Fondo Comunal* a bénéficié d'un crédit de $ 50.000 accordé par la Banque de la Nation. Nous avons également avancé $ 50.000 à cette société pour l'acquisition de sacs et de ficelle pour la levée de la récolte 1922-1923.

La société *Agricola*, de Lucienville, compte 182 membres.



ARGENTINE. — Colonie Baron Hirsch. — *Une rue du village de Rivera.*

Son capital est de $ 23.000, en augmentation de $ 4.000 sur l'an dernier.

Elle a vendu pour le compte de ses membres 2.300 tonnes de blé et près de 1.000 tonnes de lin, pour une valeur de près d'un demi-million de piastres.

Les ventes au comptant de son magasin coopératif ont atteint $ 63.000. Il a été vendu en outre pour $ 70.000 d'articles pour la récolte ; la coopérative a utilisé, à cet effet, un crédit de $ 25.000 que nous lui avions accordé.

Cette société dispose également d'un crédit de $ 25.000 de la Banque de la Nation.

La société coopérative ainsi que le *Fondo Comunal* sont considérées comme les premières institutions coopératives de toute la Province d'Entre-Rios.

Les coopératives de Palmer, Yatay, et de Moss-Curbelo ont fonctionné également d'une façon satisfaisante, mais leurs opérations furent moins importantes.

La situation des autres coopératives laisse un peu à désirer.

Des coopératives de boucherie se sont organisées à Clara (avec 97 membres) et à Lucienville (avec 30 membres) dans le but d'abaisser le prix de la viande.

Les sociétaires fournissent leurs propres animaux pour l'abattage. La première coopérative a abattu 620 bêtes dans le courant de l'année et la deuxième 320.

Des caisses rurales de crédit, dont plusieurs de nos colons sont membres, se sont fondées à Clara et à General Campos (au centre des groupes du nord de la province).

Il existe 7 services sanitaires fonctionnant d'une façon satisfaisante dans les divers centres de la colonie. Chaque service a son propre médecin.

Parmi les 7 villages de la colonie, c'est Basavilbaso qui a le plus progressé. On y compte aujourd'hui 181 propriétaires et 227 locataires de parcelles ; le village groupe en tout plus de 3.000 habitants. La lumière électrique y sera installée prochainement ; elle est déjà utilisée dans les villages de Clara et de Dominguez.

La population totale des 7 villages est de 6.522 habitants.

Baron Hirsch. — La population israélite de cette colonie continue à s'accroître. Elle se chiffre à 4.000 âmes environ,

en y comprenant la population des deux villages de la colonie : Rivera et Huergo.

Le nombre des colons est aujourd'hui de 364, en augmentation sur l'année dernière, par suite de l'installation de 22 familles d'anciens ouvriers.

Par contre 5 colons ont abandonné la colonie.

La nouvelle immigration n'a encore fourni que peu d'éléments pour la colonisation. Une famille seulement a été installée sur une *quinta*. 4 autres familles travaillent auprès de leurs parents. Enfin, un petit nombre de jeunes gens originaires de l'Ukraine s'emploient comme ouvriers chez les colons ou dans le voisinage de la colonie, chez un gros propriétaire argentin qui leur donne volontiers du travail, soit aux champs, soit dans sa fabrique de fromage.

Nous nous efforçons de diriger le plus possible les immigrants vers cette colonie,où nous avons encore 54.000 hectares de terres de réserve, aptes en grande partie à la colonisation.

Les conditions climatériques de l'année ont été assez favorables. Les pluies, quoique moins abondantes que l'an passé, ont été mieux réparties, favorisant le développement des cultures de céréales pour la saison agricole 1922-1923.

Par contre, la récolte 1921-1922 a laissé beaucoup à désirer.

En effet, bien qu'on ait semé du blé, de l'orge, du seigle, de l'avoine, sur une surface double de celle de l'année antérieure (27.000 hectares environ au lieu de 13.000), la récolte a été très inférieure (54.000 quintaux au lieu de 89.000), ne laissant au colon qu'un bénéfice insignifiant.

La grêle a détruit complètement la récolte de 33 colons dont 10 seulement étaient assurés.

Le maïs, cultivé pour la première fois dans la colonie sur une très grande surface (plus de 7.000 hectares) et dont on attendait un bon résultat, a été perdu également en majeure partie par suite de l'excès des pluies au moment de la récolte.

Le tournesol, semé sur une centaine d'hectares seulement, a donné un meilleur rendement, ce qui a encouragé les colons à étendre cette culture cette année sur une plus grande surface (1.031 hectares).

Le lin, semé l'an dernier à titre d'essai sur 18 hectares, occupe cette année 270 hectares et promet un bon résultat.

Comme culture fourragère, les colons de Baron Hirsch



ARGENTINE. — Colonie BARON HIRSCH. — *L'égrenage du tournesol.*

donnent toujours la préférence à la luzerne, qui occupe aujourd'hui une surface de 4.500 hectares environ.

Chaque colon cherche à réserver quelques hectares de son lot à la luzerne, là où cette plante ne se développe pas bien, on donne la préférence à un autre fourrage, le *sudan grass*, dont il a été semé cette année 145 hectares.

Enfin, 220 hectares ont été affectés à la culture potagère, et l'on remarque un développement important des plantations d'arbres fruitiers et d'essences diverses.

En un mot, les colons de Baron Hirsch diversifient de plus en plus leurs cultures, fait d'autant plus remarquable que l'époque n'est pas éloigné où ces mêmes colons affirmaient que la culture du blé était la seule possible sur les terres de la colonie.

Nos conseils et l'expérience acquise par les colons eux-mêmes ont amené cet heureux revirement.

Le bétail a encore augmenté en quantité (10.915 têtes de bovidés au lieu de 9.854 en 1921), soit environ 30 têtes par colon ; les quelques ventes effectuées durant l'année, à vil prix ($ 20 en moyenne par tête), ont été insignifiantes.

Un petit nombre de colons se livrent à l'élevage du mouton (2.502 têtes) et obtiennent des résultats appréciables, le marché de la laine et de la viande de mouton s'étant beaucoup amélioré. Durant l'hiver, un mouton gras valait autant qu'une vache (de $ 12 à $ 15).

L'aviculture se développe parallèlement à la culture du mais, qui sert de nourriture à la volaille ; en moyenne, chaque colon possède près de 100 oiseaux de basse-cour. La valeur des produits consommés ou vendus durant l'année représente $ 65.000 soit près de $ 200 par colon.

Des deux villages que nous avons créés dans la colonie, un seul: Rivera, a pris jusqu'ici un grand développement. On y compte, aujourd'hui, 117 maisons d'habitation et 62 maisons de commerce. L'entretien des rues et des divers services publics est assuré par la Municipalité d'une façon très satisfaisante. De nouvelles plantations ont été faites sur la place publique et dans les différentes rues. La population de Rivera est de 1.776 habitants ; celle de l'autre village, Huergo, n'est que de 33 habitants. Le local de l'école nationale est devenu insuffisant : 80 élèves n'ont pu y être admis pour ce motif.

La nouvelle coopérative, *Granjeros Unidos*, compte déjà 120 membres. Jusqu'à présent son programme a été surtout de propagande agricole. Elle a organisé plusieurs conférences qui ont été données par notre administrateur-agronome. Par son intermédiaire aussi, nous avons introduit dans la colonie de nouvelles variétés de blé (*Favorite* et *Universal*) qui ont donné un excellent résultat ; nous avons poursuivi également les essais de culture de la *durra*, dont la semence a été importée par nos soins de Palestine.

Le service sanitaire s'est reconstitué et compte 120 membres, payant chacun une cotisation annuelle de $ 50. Le service est assuré par un médecin, qui dirige en même temps l'hôpital de Rivera.

La colonie possède une bibliothèque, deux sociétés de bienfaisance, un sous-comité de protection aux immigrants ; enfin une société a été constituée pour la construction d'une grande synagogue à Rivera.

Narcisse Leven. — Avec l'installation, dans le courant de l'année, de deux colons à l'essai et celle d'un fils de colon sur un lot pastoral, le nombre des colons est aujourd'hui de 193 qui, avec leurs familles, forment un total de 1.283 personnes. La population juive de toute la région, y compris celle des villages qui environnent la colonie, est de 2.113 âmes.

L'immigration nouvelle a été insignifiante dans la colonie. Une cinquantaine de jeunes gens cependant sont venus travailler à l'époque de la récolte, mais, à quelques exceptions près, ils sont retournés ensuite à Buenos-Aires.

Un tiers de la colonie environ, constitué en grande partie par des terres de qualité inférieure, est réservé à la colonisation pastorale. En attendant, nous louons ces terres comme pâturage.

La récolte 1921-1922 a été la plus mauvaise qu'on ait enregistrée dans cette colonie. Le rendement moyen du blé n'a pas atteint 2 quintaux par hectare. L'orge de brasserie, dont la culture a pris une très grande extension (2.317 hectares), n'a pas donné un meilleur résultat.

Mais les colons diversifient de plus en plus leurs cultures, afin de ne pas compter uniquement sur la récolte des céréales.

Le maïs semé en 1921 sur 310 hectares, a donné un rende-



ARGENTINE. — Colonie DORA. — *La culture du coton.*

ment moyen de près de 4 quintaux par hectare. En 1922, on a ensemencé 1.326 hectares.

Le *sudan grass*, beaucoup plus résistant à la sécheresse, est appelé à un grand avenir dans cette colonie. Cette année il en a été semé 68 hectares. Enfin on étend de plus en plus la culture de la luzerne (121 hectares).

Les ensemencements de céréales pendant l'année 1922 se sont effectués dans de bonnes conditions (75 hectares en moyenne par colon).

L'aviculture est une source de revenus importants pour les colons de Narcisse Leven, qui possèdent en moyenne chacun une centaine d'animaux de basse-cour.

Le troupeau bovin de la colonie, par suite de la mévente à peu près absolue, a augmenté par le croît ; il comprend actuellement 6.385 têtes, soit 33 têtes en moyenne par colon, ne représentant guère, aux prix actuels, qu'une valeur presque insignifiante.

Ce bétail occupe une grande partie du terrain, sans aucun profit pour le moment, sauf pour une dizaine de colons qui vivent près de Bernasconi où ils vendent journellement environ 350 litres de lait à raison de $ 0.15 le litre.

Les colons ont un cheptel mort très complet, représentant une valeur de plus de $ 4.000 par colon. On compte dans la colonie 183 *cosechadoras*, machines à moissonner et à battre le blé.

La société coopérative *Union Cooperativa Agricola* a été moins bien gérée que les années précédentes. Le montant de ses opérations n'a été que de $ 180.000, alors qu'il avait été de plus de $ 1.000.000 en 1920 ; il est vrai que cette différence est due surtout à la perte de la dernière récolte.

Le capital de la société reste stationnaire ($ 31.380), le montant des avances que les colons restent devoir à la coopérative est de $ 170.000.

La coopérative gère aussi le service sanitaire, encaissant à cet effet de chaque colon une cotisation annuelle de $ 60, ce qui permet de payer les honoraires d'un médecin. L'état sanitaire est d'ailleurs très satisfaisant.

La colonie entretient une bibliothèque qui attire des lecteurs, les jeunes gens surtout.

Un sous-comité d'immigration, dépendant de la société de

protection de Buenos-Aires a été constitué dernièrement.

Aux abords de Narcisse Leven existe toujours la colonie indépendante de Villa Alba, qui comprend aujourd'hui 40 familles israélites propriétaires d'une superficie totale de 5.800 hectares. Les fils de ces colons occupent en outre en location une surface de 2.500 hectares.

Colonie Dora. — Une grave inondation qui s'est produite dans le courant de l'année a découragé certains colons ; neuf d'entre eux ont décidé d'abandonner cette colonie, dont la population se trouve ainsi réduite à 137 habitants, soit 29 familles, dont 21 de colons.

En y ajoutant les 16 familles de commerçants et d'artisans établies dans le village de Dora et les familles de colons indédendants établis sur les terres achetées à la société *Agrelo*, la population totale de ce centre est de 276 personnes.

Les colons qui abandonnent la colonie ne sont heureusement pas tous perdus pour l'agriculture ; c'est ainsi que sur les 9 colons qui nous ont quittés cette année, 2 se sont installés sur des terrains acquis à la société *Agrelo* et l'autre exploite une *quinta* à Moisesville.

L'attrait qu'ont les terrains de la société *Agrelo* pour nos colons est motivé surtout par le très bas prix auquel ces terrains leur sont cédés, prix variant de $ 40 à $ 200 l'hectare.

La société *Agrelo*, qui vendait autrefois ces mêmes terrains au prix de $ 500 l'hectare, mais qui n'a essuyé alors que des échecs — les premiers colons étaient tous partis sans payer — liquide aujourd'hui, à bas prix, une partie de ses terres pour attirer nos colons, dont les qualités de travailleurs et la compétence en matière d'irrigation sont appréciées ; cette vente à vil prix est faite surtout dans l'espoir de donner une plus-value au restant de la propriété.

Jusqu'à présent la société *Agrelo* a vendu dans ces conditions 656 hectares à un prix moyen de $ 107 l'hectare. Parmi les acheteurs on compte 6 de nos colons, 3 fils de colons et 12 anciens colons ou fils d'ex-colons.

Un accident assez grave s'est produit au début de l'année. La digue, qui défend une partie de la colonie contre les crues du Rio Salado, s'est rompue sur une longueur de plusieurs mètres, laissant passer les eaux qui ont inondé les lots d'une dizaine de colons.



ARGENTINE. — Colonie Dora. — *Le séchage du coton.*

Nous avons pu heureusement intervenir à temps pour limiter les dégâts, en réparant la digue et en assurant l'écoulement des eaux.

En outre, nous sommes venus en aide aux colons en leur avançant la semence nécessaire à la reconstitution de leurs luzernières.

Cette année encore, les colons de Dora se sont consacrés presque exclusivement à la culture de la luzerne, mais le rendement de cette légumineuse a été très inférieur à celui de l'an dernier, soit 4 tonnes et demie par hectare au lieu de 7 tonnes et demie.

Dans ces conditions la luzerne a laissé un revenu net par colon de $ 1.450 au lieu de $ 2.300 en 1921.

Parmi les autres cultures, seule celle du maïs occupe une surface d'une certaine importance (environ 150 hectares), mais la récolte de 1921-1922 a été perdue par la sauterelle. La récolte de 1922-1923 devait etre assez bonne, la culture du maïs " amer ", résistant à la sauterelle, a été introduite pour la première fois dans la colonie.

La culture du coton n'a pas encore été reprise, et cependant les essais avaient été encourageants.

Les colons de Dora tirent quelques revenus de la basse-cour et du bétail.

En les ajoutant aux bénéfices de la culture, on peut estimer que le bénéfice moyen de l'exploitation pour chaque colon a été en 1922 de $ 1.600.

La situation matérielle des colons de Dora, quoique moins bonne que l'an passé — surtout pour ceux des colons qui ont souffert de l'inondation — est encore dans l'ensemble assez satisfaisante.

On peut en juger par le fait que les colons de Dora ont envoyé cette année des secours à leurs coreligionnaires de Russie pour un total de $ 1.577,95.

Les autorités de la province de Santiago del Estero témoignent toujours le plus grand intérêt à notre colonie.

C'est ainsi que nous avons pu obtenir que le Gouvernement entreprenne, à ses frais, d'importants travaux en vue de réparer et d'améliorer les canaux d'irrigation qui desservent la colonie.

Enfin nous avons pu obtenir aussi, comme mesure exceptionnelle, que l'exemption des impôts fonciers, qui nous avait

été accordée pour une période de 10 ans expirant à la fin de 1922, nous soit renouvelée pour une nouvelle période de 5 ans.

Colonie Montefiore. — Depuis plus de deux ans, depuis que la crise du bétail s'est aggravée, la situation de cette colonie laisse à désirer. En présence des gros bénéfices que leur laissait l'élevage, les colons avaient peu à peu délaissé la culture, plusieurs même s'étaient débarrassés de leur cheptel de travail.

Ces derniers colons, qui n'étaient d'ailleurs pas parmi les meilleurs, n'ont pas voulu réagir, en recherchant dans l'agriculture et les petites industries connexes les moyens d'existence que ne leur offrait plus l'élevage. Ils ont préféré abandonner la colonie. 23 colons sont partis dans le courant de cette année, l'un d'eux est allé s'établir dans une colonie du Gouvernement, au Chaco; quelques autres pensent suivre cet exemple, mais le plus grand nombre se sont établis comme commerçants ou artisans, soit dans le village voisin de Ceres (qui compte déjà 31 familles d'ex-colons), soit ailleurs.

La population de la colonie ne comprend donc plus aujourd'hui que 89 colons et une dizaine de familles d'ouvriers israélites, soit au total 612 personnes.

Parmi les colons restants, la grande majorité est composée de bons travailleurs, qui paraissent se remettre très sérieusement à la besogne.

Nous pouvons en juger par les ensemencements de cette année qui atteignent en moyenne 20 hectares par colon, alors que cette moyenne n'était que de 13 hectares les années antérieures.

Malheureusement les cultures ont souffert d'accidents divers. Le maïs (681 hectares) a été en grande partie dévoré par la sauterelle, dont les invasions ont été particulièrement abondantes cette année.

Le lin aussi — dont la culture, entièrement abandonnée depuis quelques années, reprend beaucoup d'importance (786 hectares semés en 1922 au lieu de 417 hectares en 1921) — a souffert de la sauterelle ; malgré cela le revenu net par colon de ce produit aura été de près de $ 400.

La culture du kafir, sur laquelle on avait fondé beaucoup d'espoir, en raison des ressources qu'elle offre comme fourrage aussi bien pour l'alimentation du bétail que de la basse-

cour, a été à tort délaissée par les colons, qui n'en ont semé au total que 39 hectares. Chaque colon pourrait cependant en semer avec profit au moins 2 à 3 hectares.

La luzerne continue à être la culture préférée : 695 hectares ont été semés cette année, portant à 1.991 hectares la superficie totale actuellement enluzernée dans la colonie. Le rendement en foin a été médiocre, les premières coupes ayant souffert des pluies excessives et les dernières, de la sauterelle. 400 hectares seulement ont été fauchés. Le bénéfice moyen par hectare a été de $ 26.

183 hectares ont été réservés pour l'utilisation de la semence, et ont produit au total 130 quintaux de graines.

Les colons ont tiré encore quelques bénéfices de l'élevage, de l'aviculture et surtout de l'industrie laitière, qui est appelée à prendre une grande extension dans cette colonie, où fonctionnent actuellement trois crémeries, dont une à vapeur. Ces crémeries ont reçu 267.414 litres de lait durant l'année, pour sa transformation en crème et en beurre. Elles fabriquent également de la caséine.

La colonie possède deux sociétés coopératives. L'une d'elles, *La Fraternal*, comprenant 47 membres, fonctionne de façon normale ; l'autre, *l'Association Agricola* dont font partie tous les colons, est mal gérée en ce moment et a rendu peu de services. La *Comision de Fomento* fonctionne régulièrement ; elle se charge de l'entretien des routes de la colonie et administre le service sanitaire. Le *feldscher* de la colonie sera prochainement remplacé par un médecin russe, nouveau venu.

L'immigration a été nulle dans cette colonie, qui offre actuellement peu d'attraits en raison de sa situation économique peu satisfaisante.

POPULATION

COLONIES	COLONS y compris les colons émancipés							Population israélite non colons		Population israélite totale en 1922	
	Colons	Familles	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Total Ames	Familles	Ames	Familles	Ames
Mauricio	240	344	296	310	532	456	1 594	81	497	425	2.091
Moisesville	437	683	651	676	1 225	1.028	3 580	603	3.764	1.286	7.344
Entre-Rios	1.208	1.697	1.505	1.552	3.364	2.797	9.218	706	4.420	2.303	13.638
Baron Hirsch	399	399	382	388	1.111	980	2.861	231	1.286	630	4.147
Narcisse Leven	193	224	367	294	234	285	1.180	90	493	314	1.673
Dora	26	33	33	32	53	53	171	17	105	45	276
Montefiore	89	100	100	98	174	156	528	14	84	114	612
Total	2.592	3.480	3 334	3.350	6 693	5 755	19.132	1.742	10.649	5.117	29.781
En 1921	2 543	3.298	3.211	3 314	6.595	5.608	18.728	1 469	8 849	4.767	27.577

COLONS EMANCIPES

COLONIES	COLONS AYANT REÇU LEURS TITRES						COLONS ayant payé intégralement leurs dettes et se trouvant sur le point de recevoir leurs titres.	
	DE 1911 à 1921		EN 1922		TOTAL			
	COLONS	SUPERFICIE ha. ares	COLONS	SUPERFICIE ha. ares	COLONS	SUPERFICIE ha. ares	COLONS	SUPERFICIE ha. ares
Mauricio	144	25 008.09	19	2.876.88	163	27.884.97	12	1.924.08
Moisesville	60	10.257.85	1	159 16	61	10.417.01	8	1.409.94
Entre Rios	115	19 436.75	21	3.409.99	136	22.846.74	8	1.233.75
Baron Hirsch ...	1	156.42	1	153 84	2	310.26	1	150 00
TOTAL... ..	320	54.859.11	42	6.599 87	362	61 458 98	29	4.717 77

RÉCOLTE DE LA CAMPAGNE 1921-1922

COLONIES	BLÉ			LIN			SEIGLE, ORGE AVOINE			MAÏS			DIVERS		
													KAFIR TOURNESOL ARACHIDES SUDAN-GRASS		Luzerne au 31 décembre 1922
	Hectares ensemenc.	Hectares récoltés	Quintaux	Hectares ensemenc.	Hectares récoltés	Quintaux	Hectares ensemenc.	Hectares récoltés	Quintaux	Hectares ensemenc.	Hectares récoltés	Quintaux	Hectares ensemenc.	Quintaux	Hectares
Mauricio	3.337	3.337	40.000	»	»	»	2.071	2.071	31.065	2.196	»	43.000	500 Tournesol	5.000	10.000
Moisesville . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4.000	2.500	15.750	»	»	26.025
Entre Rios......	38.340	35.075	246.526	28.476	24.030	104.369	11.061	3.777	36.481	14.841	4.456	18.924	200 tournesol arachides	1.000	175
Baron Hirsch . .	17.871	11.638	35.544	18	15	75	9.930	4.998	19.024	7.347	4.130	19.333	194 AracLides	1.230	3.365
Narcisse Leven.	10.073	8.207	14.102	»	»	»	5.649	»	»	310	310 dcvoré parla sauterelle	1.120	122 tournesol sudan-grass	»	121
Dora...........	»	»	»	»	»	»	»	»	»	205	»	»	»	»	253
Montefiore	»	»	»	70	»	»	»	»	»	1.119	»	»	197 Kafir	»	1.991
TOTAL...	69.621	58.257	336.172	28.564	24.045	104.444	28.711	10.846	86.570	30.018	11.396	98.127	1.213	7.230	41.930
En 1921...	60.578	55.543	368.181	39.536	35.638	225.380	25.893	13.749	111191	23.804	17.831	166.513	2.076	9.655	46.342

SUPERFICIES ENSEMENCÉES EN 1922

COLONIES	BLÉ	LIN	AVOINE ORGE SEIGLE	MAÏS	LUZERNE	KAFIR SUDAN GRASS	ARACHIDE	TOURNESOL	COTON	LÉGUMES DIVERS	TOTAL ENSEMENCÉ EN 1922
Mauricio............	6.000	500	3.000	5.000	»	»	»	2.000	»	»	11.100
Moisesville...	916	9.648	2.188	800	10.527	»	»	»	»	»	24.079
Entre Rios	42.248	32.997	13.399	13.017	25	50	»	»	»	400	102.136
Baron Hirsch	21.922	270	10.263	6.164	577	145	»	1.033	»	17	46.391
Narcisse Leven	10.737	»	3.955	1.326	19	68	6	44	»	»	16.155
Dora............. ...	»	»	»	144	82	»	»	»	»	»	226
Montefiore	»	786	»	681	695	39	»	»	»	»	2.201
TOTAL	81.823	44.201	32.805	27.132	11.925	302	6	3.077	»	417	196.288
Superficies ensemencées en 1921	68.289	28.057	30.771	29.698	6.456	287	155	886	»	492	165.091

BÉTAIL EN 1922

COLONIES	VACHES TAUREAUX BOUVILLONS et animaux de croît	MOUTONS	CHÈVRES	CHEVAUX JUMENTS ET ÉTALONS	ANIMAUX DE BASSE-COUR
Mauricio............	7.800	1.500		3.050	63.080
Moisesville	67.557	4.114	532	11 367	31.808
Entre Rios..........	57.649	5.106		36.265	115.059
Baron Hirsch	10.365	2.502		6.616	34.788
Narcisse Leven	6.385	53		3.214	18.310
Dora...............	332	150	25	214	1.013
Montefiore..........	3.473	559		1.338	4.401
TOTAL	153.561	13.984	557	62.064	268.459
En 1921	166.052	21.981	736	56.566	254.040

PRODUCTION LAITIÈRE EN 1922

COLONIES	QUANTITÉ DE LAIT PRODUIT				
	ÉLABORÉ EN CRÈME	ÉLABORÉ EN FROMAGE	VENTE EN NATURE	TOTAL	VALEUR
	litres	litres	litres	litres	$
Mauricio	1.800.000	»	»	1.800.000	108.000
Moisesville	6.492.000	»	»	6.492.000	326.550
Entre Rios	561.000	965.200	1.133.400	2.659.600	159.760
Baron Hirsch	434.100	»	497.900	932.000	22 301
Narcisse Leven	40.000	»	91.000	131.000	23.637
Dora	»	»	5 680	5.680	1.022
Montefiore	267.414	»	»	267.414	11.365
Total	9.594.514	965.200	1.727.980	12.287.694	652.635
En 1921	8.281.491	1.081.600	961.050	10.324.141	635.749

Œuvre des Cours d'Instruction Religieuse

L'œuvre des cours d'instruction religieuse d'Argentine a été créée en 1911. Elle assure aux enfants israélites de Buenos-Aires, des villes et des villages de nos colonies, un enseignement complet de l'histoire juive, du rituel et de la langue hébraïque. Depuis que nos écoles d'Argentine ont été cédées au Gouvernement et ne fournissent plus à leurs élèves que l'enseignement primaire, strictement laïque, l'importance des cours d'instruction religieuse n'a cessé de s'accroître. L'œuvre a conquis entièrement la confiance des colons qui lui demandent sans cesse d'ouvrir de nouveaux cours et de développer les anciens. Son action, soutenue avec méthode, sans grands frais et avec une remarquable persévérance, connaît aujourd'hui des succès tels qu'à ses débuts on n'aurait osé en espérer.

Ainsi que le faisait prévoir notre dernier rapport annuel, 12 cours nouveaux ont été ouverts en 1922, et l'œuvre en a supprimé un. Il en existait 99 à la fin de l'année, au lieu de 88 au début. 89 cours sont restés ouverts pendant toute l'année au lieu de 78 en 1921. L'instruction religieuse est assurée maintenant dans presque tous les groupes où nos écoles ont été remises au Gouvernement argentin. Les quelques lacunes qui subsistent ne tarderont pas à être remplies.

Sur les 99 cours de 1922, 18 sont situés à Buenos-Aires même ou dans les environs et quinze autres dans les villes de province. On comptait 54 cours dans les colonies et 12 dans les villages des colonies. La population scolaire, qui s'élevait à 4.591 élèves inscrits, à la fin de 1921 (garçons et filles) et à 4.206 seulement à la fin de 1920, se montaient, en décembre dernier, à 5.214, dont 3.233 garçons et 1.981 filles. (1.878 élèves dans les villes, 3. 336 dans les colonies et les villages). La fréquentation est satisfaisante et s'est élevée l'an dernier à 85 0/0 du nombre des inscrits.

Le recrutement d'instituteurs compétents,qui a longtemps rencontré de sérieuses difficultés, s'est beaucoup amélioré grâce à l'augmentation de l'immigration juive. L'œuvre a pu ainsi se montrer plus difficile dans le choix de ses maîtres. L'organisation judicieuse d'un système de stage, sous la surveillance particulière du directeur de l'œuvre, a permis de

renouveler en partie le personnel enseignant. On s'efforce de pénétrer les instituteurs de leur mission d'éducateurs juifs, prêchant d'exemple par leur conduite toujours correcte, et gagnant ainsi les sympathies et la gratitude des parents et des élèves en même temps que le respect des non-israélites auprès desquels ils sont appelés à vivre.

Il était indispensable, pour arriver à ces résultats, de fournir aux maîtres des cours d'instruction religieuse la liberté d'allure et le bien-être qui inspirent la confiance en soi. Presque partout les logements offerts aux instituteurs étaient insuffisants, parfois même presque inhabitables. Il était, de plus, souvent difficile de faire les cours d'instruction religieuse dans les bâtiments scolaires cédés à l'Etat. L'œuvre s'applique avec énergie à faire disparaître ces inconvénients : aux 17 salles de classe, aux dix maisons d'habitation construites en 1921, se sont ajoutées l'an dernier 7 salles de classe et 6 habitations nouvelles. D'autres locaux sont actuellement en construction et leur achèvement complètera la réalisation du projet élaboré en 1920 par M. Louis Oungre, lors de son inspection.

Les maîtres d'instruction religieuse étaient, à la fin de l'année dernière, au nombre de 112, dont 3 institutrices.

L'œuvre est administrée de Buenos-Aires par son directeur, assisté d'un unique employé et de 3 inspecteurs qui visitent plusieurs fois chaque année les écoles, interrogent les élèves, voient les parents qui s'intéressent de plus en plus au progrès des cours. L'influence de ces inspecteurs est aujourd'hui reconnue,au point que de toutes les colonies on sollicite leurs visites et leur intervention pour assurer et maintenir la bonne marche de l'institution.

Les sacrifices consentis par les colons pour assurer cette régularité des cours d'instruction religieuse constituent la meilleure preuve de l'intérêt qu'ils portent à l'œuvre et des services qu'ils en attendent. Les contributions locales se sont élevées en 1922 à $ 155.531,57, au lieu de $ 125.218,90 en 1921, sans compter les sommes souscrites pour le paiement des constructions scolaires.

II. — BRÉSIL

L'année 1922 a été, pour nos colons du Brésil, bien meilleure que ne le laissait craindre la crise économique qui avait failli compromettre leur situation l'année précédente.

Les pluies abondantes des premiers mois de l'année ont permis aux plantations de mars de se développer et de donner de bons rendements, sauf toutefois celles qui avaient été faites en *campo*.

Les pommes de terre, par contre, ont donné de faibles rendements, par l'effet même des pluies abondantes qui ont favorisé le développement du maïs.

A Quatro-Irmaos le blé a été anéanti par les gelées tardives d'octobre, survenues pendant la floraison.

Le bétail a été vendu à bas prix, — il a trouvé facilement des acquéreurs et les revenus de l'élevage ont permis aux colons de tenir tous leurs engagements à l'égard de notre Association.

Comme en 1921, nous constatons que les résultats, obtenus par les colons, auraient été encore meilleurs sans la cherté toujours croissante des articles manufacturés, des comestibles et de la main d'œuvre au Brésil. En fin de compte nous pouvons cependant considérer comme surmontée la crise traversée en 1921 par notre œuvre brésilienne.

1° *Quatro-Irmaos.* — Au début de 1922, il y avait à Quatro-Irmaos 64 colons qui, avec leurs femmes et enfants, formaient une population de 364 personnes.

A la fin de l'année il restait 54 colons ; les 10 autres, au caractère moins bien trempé, avaient renoncé au travail de la terre. Ils nous ont rendu leurs lots et le cheptel mort et vif qui leur avait été confié. Quatre de ces colons sont allés



BRÉSIL. — Colonie Q. IRMAOS.

dans les villes, les six autres sont restés dans la colonie, où l'un d'entre eux vit de son métier de cordonnier. Deux autres se livrent au commerce et les trois derniers font le charroi pour le compte des scieries.

Les colons restants forment, avec leurs femmes et enfants (106 garçons et 99 filles), une population agricole

de	313	habitants.
En outre il y a Quatro-Irmaos:		
1 colon industriel marié et père de 5 enfants	7	»
4 négociants israélites mariés et pères de 10 enfants	18	»
1 *schohet* marié et père de famille	6	»
1 ancien *feldscher*, industriel, marié et père de famille	4	»
1 cordonnier, marié	2	»
3 anciens colons ouvriers mariés et leurs enfants	16	»
2 anciens colons commerçants mariés et leurs enfants	6	»
2 ouvriers célibataires	2	»
soit au total	374	habitants.

La population israélite de la colonie a diminué de 35 unités (409 personnes à la fin de 1921).

La population non-israélite, par contre, est de 786 personnes au lieu de 650 en 1921.

La population de la colonie s'élevait donc, à la fin de l'année 1922, à un total de 1.160 habitants au lieu de 1.060 en 1921, 1.021 en 1920 et 766 en 1919.

La crise de l'année précédente s'est terminée au cours de 1922.

L'esprit des colons s'est amélioré et les bons éléments désireux de satisfaire à leurs engagements primitifs, ont tenu à conserver la totalité de leurs terres, neuf d'entre eux, seulement, nous ont priés de diminuer l'étendue de leurs lots afin de réduire leurs dettes et, par conséquent, le montant de leurs annuités.

Versements. — Tous les colons ont tenu leurs engagements. Ils ont payé non seulement leurs annuités en cours mais encore la valeur du bétail qu'ils nous avaient donné en 1921 en garantie de nos créances ; ils ont pu, de la sorte, reprendre

tous leurs animaux. Huit d'entre eux seulement n'ont pu racheter leur bétail, mais comptaient le faire en 1923.

Village. — Notre Association a cédé, en 1922, deux lots à des israélites, qui y ont installé des maisons de commerce. Un lot qui avait été vendu en 1921 à un non-israélite, a été racheté par un ancien colon juif, qui travaillait aux charrois. A la fin de l'année 1922, il y avait — en y comprenant deux lots transférés en 1921 -- 5 lots vendus au village, tous à des israélites.

Location des terres et immeubles. — La crise de l'élevage a fait que certaines parcelles disponibles du domaine n'ont pu être louées à des éleveurs.

Toutefois, la plupart des lots non loués en 1921 ont pu l'être en 1922 ; les lots non occupés ont été relativement réduits. Mais la baisse du prix du bétail nous a obligés à consentir aux locataires une réduction de 10 0/0. En tout, nous avons reçu, comme loyer des terres et des divers bâtiments 42:775 $ 000 en 1922, au lieu de 41:726 $ 500 en 1921, 42:238 $ 000 en 1920, 41:347 $ 000 en 1919 et 37:616 $ 000 en 1918.

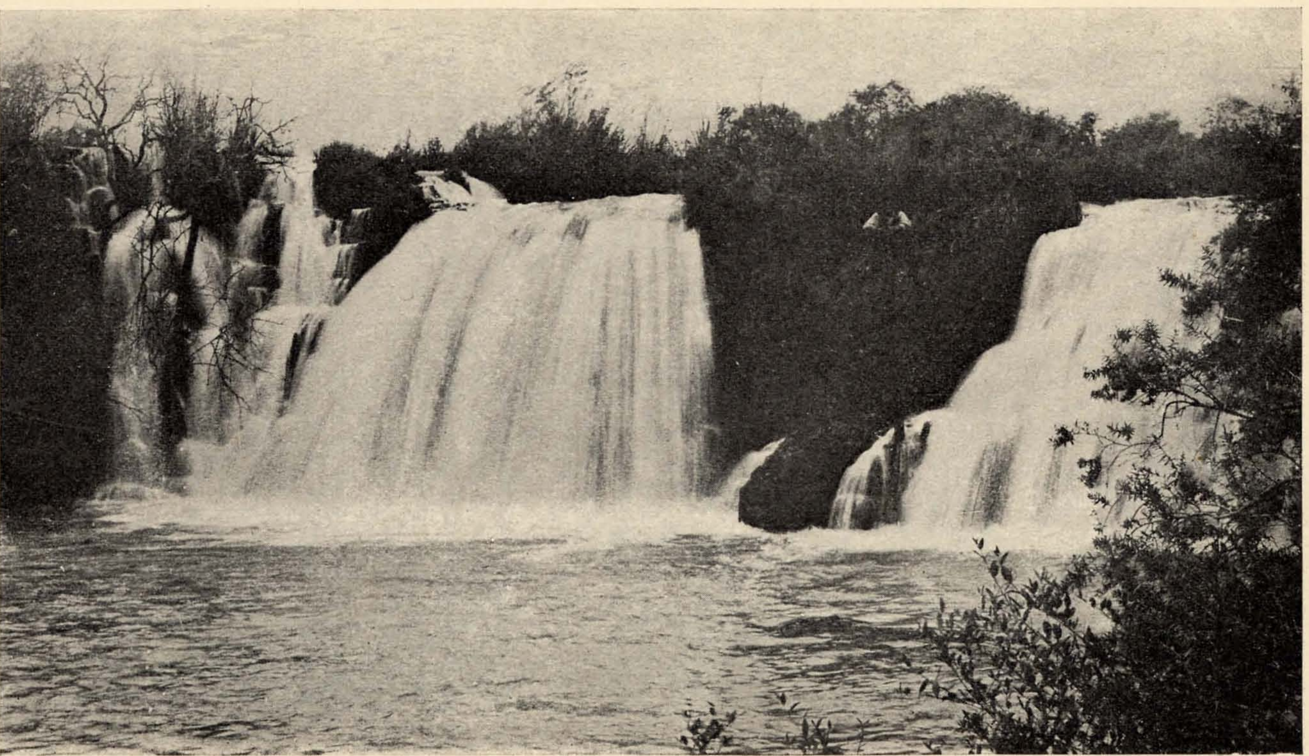
Travaux agricoles. — La récolte totale de la colonie a été de :

121.020	kgs.	de maïs d'une valeur de. . .	9:681 $ 000
2.820	»	» haricots » » ». . .	846 $ 000
11.730	»	» blé » » ». . .	3:519 $ 000
3.925	»	» arachides » » ». . .	785 $ 000
750	»	» riz » » ». . .	112 $ 000
34.350	»	» manioc » » ». . .	6:870 $ 000
		soit au total.	21:813 $ 000

La récolte de 1921 avait produit une somme de 31;892 $ 000, celle de 1920 un total de 31;232 $ 000.

Les colons qui ont participé à cette récolte étaient au nombre de 46, ce qui donne une moyenne de 474 $ 200 par colon, inférieure à celle de 1921 (530 $ 000 par colon), mais sensiblement égale à celle de 1920 (480 $ 500).

Cette différence est due surtout à la diminution du prix du maïs, qui s'est vendu 8 $ 000 au lieu de 10 $ 000 les 100 kilos ; elle est due aussi à ce que la surface, ensemencée en 1922, a été moindre que celle de 1921.



BRÉSIL. — Colonie Q. Irmaos. — *Les Cascades.*

En 1922, les colons de Quatro-Irmaos ont ensemencé 208 3/4 hectares au lieu de 280 l'année précédente, à savoir :

maïs	63 1/2	hectares	en	campo	et	91	hectares	en	matto
haricots	5	»	»	»	»	5 1/4	»	»	»
blé	15	»	»	»	»	12 3/4	»	»	»
arachides	3 1/2	»	»	»	»				
riz	1/2	»	»	»					
manioc	12 1/4	»	»	»					

Cette surface donne une moyenne par colon de 4 ha. 26 ares au lieu de 5 hectares en 1921. A première vue la différence semble minime : mais en y regardant de plus près, le résultat s'affirme en réalité meilleur que par le passé, car les ensemencements en forêt *matto*, sur lesquels nous n'avons cessé d'insister, ont été bien supérieurs à ceux d'autrefois. Ils forment en 1922 une moyenne de 223 ares au lieu de 132 en 1921. Il y a là un progrès réel qui ne doit pas être passé sous silence. Nous pouvons désormais considérer comme certain l'acheminement vers les plantations en forêt. Les colons se sont rendu compte des rendements différents que donnent les cultures en *campo* et celles que l'on obtient en *matto*. C'est ainsi, par exemple, que le maïs a donné en 1922 une moyenne de 316 kilos à l'hectare en *campo* et 1.586 kilos à l'hectare en *matto*.

Toutes ces plantations se présentent bien, sauf les blés, détruits par des gelées prématurées.

En *campo*, nos colons de Quatro-Irmaos continueront à développer la culture du manioc, dans laquelle ils deviennent de plus en plus expérimentés. Comme les froids humides de l'hiver détruisaient les racines, les colons, pour remédier à ce mal, n'ont planté le manioc que dans les terrains exposés au nord, au nord-est ou au nord-ouest.

Les expériences faites en 1923 montreront si les précautions actuellement prises par les colons suffisent à protéger les jeunes plants.

Si le procédé actuel donne de bonnes boutures, la question sera résolue ; dans le cas contraire nos colons devront acheter tous les ans des boutures dans des régions plus clémentes.

Déjà en 1921 et en 1922 les boutures de manioc ayant en grande partie été gelées en hiver toutes les surfaces labourées par les colons n'ont pu être plantées. Le riz continue à être délaissé par les colons, parce que ces derniers ne peuvent

s'en défaire facilement. Les essais de 1922 permettront de voir s'il est possible, à Quatro-Irmaos, d'arriver à produire une qualité de riz, facilement décorticable, qui puisse bien se vendre sur les marchés brésiliens.

Comme en 1921, les colons se sont efforcés, avec zèle, d'améliorer leurs cultures potagères, qui occupent une place encore trop réduite à Quatro-Irmaos. Ils augmentent progressivement le nombre des arbres fruitiers et en améliorent l'espèce.

Elevage. — Le bétail, dont le prix semble se relever légèrement, constitue toujours la principale ressource des colons de Quatro-Irmaos.

En 1922, c'est encore l'élevage qui a permis aux colons de payer leurs annuités. Ils ont vendu 393 têtes de bétail en 1922, pour une somme de 31:435 $ 000 ; mais ce total comprend un montant de 13:385 $ 000 réalisé par 8 colons qui avaient acheté leur bétail à crédit et l'ont revendu pour se libérer de leurs dettes. Les colons n'ont donc réalisé, en fait, que 18:050 $ 000, soit une moyenne de 392 $ 300 pour chacun d'eux au lieu de 494 $ 700 en 1920 et de 291 $ 000 en 1921.

Le prix moyen obtenu en 1923, par tête de bétail, s'est élevé à 80 $ 000 ; en 1920 il représentait en moyenne 120 $ 000 par tête, tandis qu'en 1921, il n'a plus valu que 50 $ 000 environ. Il y a donc une hausse légère.

Au 31 décembre 1922, le bétail de la colonie comprenait 2.494 bovidés, au lieu de 2.879 en 1921, et 307 équidés, contre 376 en 1921. La valeur totale du troupeau s'élevait en 1922 à 150:512 $ soit par colon, en moyenne, 2:787 $ 300. La valeur du troupeau de la colonie était, en 1921, de 162:750 $ 000.

Une nouvelle branche de l'activité des colons, l'élevage des abeilles, commence à se développer, d'une façon intéressante, à Quatro-Irmaos. A la fin de l'année 1922, neuf colons s'adonnaient à l'apiculture et possédaient, au total, 45 ruches. L'année 1922 n'a pas été très favorable à cet élevage particulier : les pluies constantes des premiers mois de l'année ont entravé la production du miel d'automne. En moyenne, le résultat obtenu a été de 6 kgs. de miel par ruche, soit en tout 270 kgs, valant 243 $ 000. Nous pouvons donc admettre que l'élevage des abeilles est appelé à apporter un utile appoint au revenu de nos colons.

Industries. — Le moulin, construit par l'Administration, a traité, l'année dernière, 880 sacs de blé, 446 sacs de maïs et 15 sacs de seigle, donnant un bénéfice de 673 $ 700 au lieu de 581 $ 500 en 1921 et 441 $ 900 en 1920.

L'Atafona a travaillé le manioc de quelques colons seulement, soit 1.188 kilos ; le restant de la production de manioc de la colonie a été transformé en farine par les trois *atafonas* que les colons ont installés en 1921.

L'huilerie a transformé en huile 5.561 kilos d'arachides. Le rendement a donné comme proportion :

19 0/0 d'huile,
48 0/0 de tourteaux,
33 0/0 de cosses et résidus.

Proportionnellement à la quantité de grains décortiqués la production en huile est satisfaisante. Elle s'élève à 40 0/0 au lieu de 28 1/2 0/0 en 1921.

Le moulin installé par l'un de nos colons n'a pas beaucoup fonctionné en 1922, faute de capitaux pour faire le commerce de la farine. Son propriétaire n'a guère traité que sa propre consommation.

Les trois *atafonas* des colons ont produit 34.350 kilos de farine, d'une valeur de 6:870 $ 000. Ces rendements encouragent les colons à développer la culture du manioc (*mandioca*).

Exploitation forestière. — *Hervaes.* — Au début de l'année, les fabriques de thé de maté ont passé par une crise très pénible : leurs produits, qui se vendaient de 10 $ 000 à 15 $ 000 les 15 kilos, ne trouvaient même plus acquéreurs à 5 $ 000. Or, les frais d'extraction, en forêt, atteignent déjà ce chiffre. Il a donc fallu suspendre l'exploitation des *hervaes* ; cependant, au mois de juin, les prix s'étant relevés, l'exploitation a été reprise. Nous avons pu, à cette époque tardive, louer nos plantations ; mais, la période d'exploitation étant fort avancée, on n'a pu extraire la quantité désirée, on n'a tiré que 1.827 arrobas de 15 kilos, au lieu de 4.469 arrobas en 1921. Ces 1.827 arrobas ont laissé, à raison de 1 $ 700 par unité, un revenu total de 3:105 $ 900, au lieu de 7:597 $ 400 en 1921.

Bois. — Notre embranchement est ouvert aujourd'hui au trafic public et l'exploitation de la forêt s'est poursuivie

avec une activité accrue. Les scieries ont mieux travaillé. La forêt, en 1921, n'avait rapporté que 9:153 $ 400, elle a fourni en 1922 un revenu de 23:153 $ 600. En 1923 et 1924 on peut espérer àvoir à noter des chiffres encore plus élevés, car de nouvelles scieries sont en voie d'installation. Les 23;153 $ 600, mentionnés plus haut, proviennent de l'extraction de 2:202 mètres cubes de bois de pinho et de 1.537 mètres cubes de bois dur, ainsi que de 669 mètres cubes de nœuds d'araucarias, 2.321 mètres cubes de bois de chauffage, 572 traverses de chemin de fer et 3.096 pieux de clôture.

Polygone " D " (forêt de Quatro-Irmaos). — Afin d'augmenter, par le peuplement, la valeur du domaine, de développer le trafic du chemin de fer et de favoriser la colonie, l'Association a décidé en 1921 le lotissement et la vente, par fractions de 25 hectares, d'une superficie de 5.000 hectares, à prendre dans le polygone " D ", au centre de la forêt de Quatro-Irmaos. La délimitation des lots n'a pu être achevée dans le courant de l'année 1922, à cause des pluies presque continuelles des six premiers mois de l'année, qui ont entravé les travaux ; on n'avait, à la fin d'octobre, délimité que 74 lots ; il était trop tard, à ce moment, pour vendre, les colons ayant déjà commencé leurs travaux de plantation. On a néanmoins cédé six lots, d'une superficie totale de 1.593.400 mètres carrés au prix de 11 reis le mq., soit au total 17:527 $ 400 ; 6:763 $ 100 ont été versés au comptant, le reste devant être payé en deux annuités, y compris le solde du capital et les intérêts fixés à 6 0/0.

Plusieurs autres lots auraient été vendus assurément si le pays n'avait pas été quelque peu agité, depuis la fin du mois de novembre 1922, par des luttes électorales d'un caractère très animé.

Les lots restants pourront facilement se vendre plus tard.

Routes. — Les routes ont été réparées avec le plus grand soin. Trois ponts ordinaires et 17 ponceaux ont été reconstruits, tous en bois dur (*madeira de lei*), de longue durée, avec 6 kilomètres de routes, ces dernières, fréquemment utilisées, ont été remises à l'état de neuf. Les travaux ont coûté 4:376 $ 700.

Les services communaux ont régulièrement fonctionné.



BRÉSIL, — Colonie Q. IRMAOS. — *Une Scierie.*

Société des colons. — La situation difficile de la colonie qui s'est modifiée dans le courant du second semestre 1922, par le départ d'éléments incorrigibles et la remise à l'administration, par neuf colons, de la moitié de la surface occupée par eux, a empêché la *Mutua* de développer ses opérations. La société des colons s'est contentée de faire rentrer les fonds qui lui étaient dus par les colons défaillants. En décembre la *Mutua* s'est couverte, par une garantie en bétail, des créances des autres colons. La société espère arriver à constituer sa personnalité juridique et pouvoir ainsi se remettre au travail, avec toute l'activité voulue.

Le magasin de la *Mutua Agricola*, fermé en 1921, n'a pas été réouvert.

Ecoles. — L'école du Châlet, transportée définitivement à Quatro-Irmaos, a fonctionné régulièrement avec deux instituteurs.

Le nombre d'enfants inscrits s'est élevé à 52, au lieu de 43 en 1921. La fréquentation moyenne a été de 36, au lieu de 30 l'année précédente.

Les classes sont interrompues — comme les années précédentes — aux époques où les colons ont le plus de travail à effectuer : c'est ainsi que les cours ont fonctionné :

du 14 janvier au 6 avril,
du 23 avril au 29 juin,
du 13 août au 20 septembre,
et du 22 octobre au 14 décembre,

ce qui a permis aux enfants de prendre part aux travaux agricoles de leurs parents.

Etat sanitaire. — L'état sanitaire de la colonie reste excellent. Un médecin-chirurgien, diplômé, a remplacé depuis le mois de mai le *feldscher*, insuffisant dans les cas graves. Vers la fin de 1922, il y a eu, à Quatro-Irmaos, une légère épidémie de variole, de forme très bénigne.

Embranchement de chemin de fer. — La voie ferrée de l'Association, entièrement remise en état, est bien établie et repose, tout le long de son parcours, sur des traverses neuves en bois dur.

Les 20 wagons, achetés aux États-Unis en 1921, ont été mis en service en décembre de la même année. Depuis lors ils desservent notre colonie, transportant nos bois jusqu'aux frontières de l'Uruguay et de l'Argentine, en vertu d'un accord passé entre notre Association et l'administration des chemins de fer de l'Etat.

L'exploitation du *Ramal* a donné, en 1922, un revenu de 35:042 $ 900. Les frais d'entretien et d'exploitation se sont élevés à 20:491 $ 200. Le frêt des 175 wagons a consisté en 2.201 m3 de bois de *pinho* et 1.536 m3 de bois dur de diverses essences.

COLONIE QUATRO-IRMAOS

ETAT récapitulatif des récoltes et ensemencements

	Récoltes en Kgs.				Ensemencements en hectares		
	CAMPO	MATTO	TOTAL	VALEUR DE LA RÉCOLTE	CAMPO	MATTO	TOTAL
Maïs ..	37 920	83.100	121.020	9.681 $	63 ½	91	154 ½
Haricots	1.140	1.680	2.820	846 $	5	5 ¼	10 ¼
Blé ...	9 030	2.700	11.730	3.519 $	15	12 ¾	27 ¾
Arach..	3.925	—	3.925	785 $	3 ½	—	3 ½
Riz ...	750	—	750	112 $	½	—	½
Mandioca	34.350	—	34 350	6.870 $	12 ¼	—	12 ¼
	87.115	87.480	174.595	21.813 $	99 ¾	109	208 ¾

Moyennes par colon :

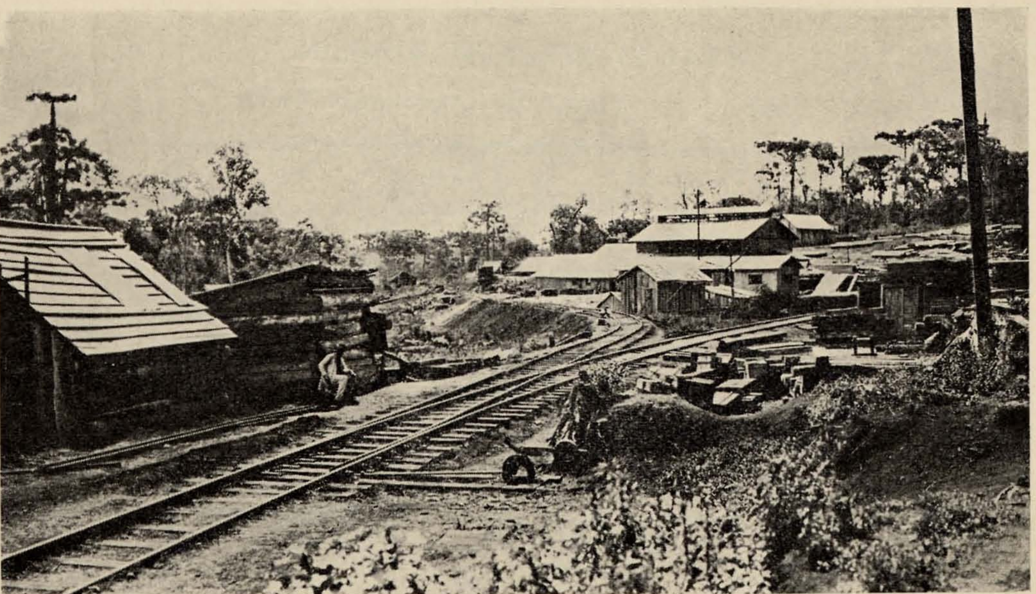
Revenu des récoltes : 21.813 $ 000 : 46 = ... 474 $ 200

— du bétail : 31.435 $ 000 — 13.385 $ 000

réalisés par 8 colons, restent : 18.050 $ 000:46 = 392 $ 300

Total. . . . 866 $ 500

Surface ensemencée par colon : 208 3/4 : 49 = 4 ha. 26 a.



BRÉSIL. — *La Gare d'Erebango.*

COLONIE QUATROS-IRMAOS

ETAT récapitulatif du bétail et des ruches.

	FOURNI PAR LA J. C. A.	PROPRIÉTÉ DES COLONS	TOTAL	VALEUR DE L'UNITÉ	VALEUR TOTALE
Bœufs.	113	30	143	110	15:730 $
Vaches	480	528	1.008	70	70:560 $
Jeune bétail.	»	877	877	50	43:850 $
Croît.	»	466	466	20	9:320 $
Equidés.	47	260	307	36	11:052 $
Ruches d'abeilles.	»	45	45	10	450 $
TOTAL . . .					150:962 $

2°. PHILIPPSON. — Cette colonie, dont l'émancipation est proche, demeure prospère. A la fin de 1922 la population s'y composait de 228 personnes, soit :

2 familles de colons en installation,

15 familles de colons avec contrat,

5 familles de colons ayant liquidé leurs dettes, et qui recevront sous peu leurs titres de propriété,

20 familles de colons propriétaires de leurs lots,

5 familles de colons commerçants israélites habitant la colonie,

1 meunier.

La population non-israélite est évaluée à une centaine de personnes, elle est formée d'éleveurs, ayant loué des lots encore disponibles, et de leurs bouviers, péons, etc.. Il y a aussi des ouvriers agricoles qui travaillent chez les colons.

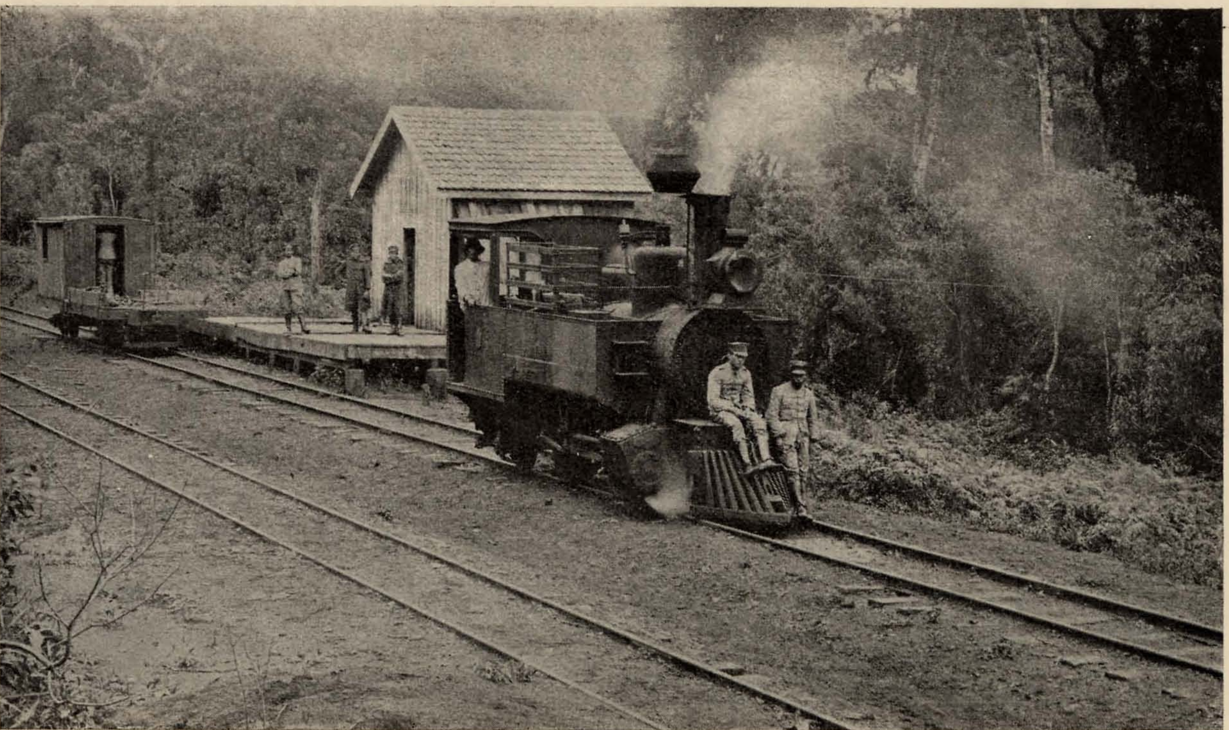
La population totale de Philippson s'élève à environ 330 individus.

Versements. — Tous les colons ont tenu leurs engagements en 1922. Plusieurs d'entre eux ont versé des sommes dépassant leur annuité et l'un de nos débiteurs a payé sa dette totale et reçu son titre de propriété.

Terrains. — Nous avons vendu, au comptant, à un cultivateur israélite, un lot de 107 hectares. Nous avons aussi échangé avec un propriétaire un lot de cinq hectares afin de nous assurer, près de la gare de Pinhal, une surface plane pour l'établissement du village projeté. Les lots non occupés par les colons ont été loués à des éleveurs. Le nombre de ces lots va, d'année en année, en diminuant.

Village. — A la fin de 1922, nous avions vendu au village Philippson dix lots à des israélites. A Pinhal, le village est en bonne voie de formation, la subdivision des lots se fera plus tard et immédiatement après, on procèdera à la vente des parcelles, d'ores et déjà très demandées par les israélites de la région.

Routes. — Les routes de la colonie s'améliorent d'année en année.



BRESIL. — Chemin de fer de la *Jewish Colonization Association.*

Travaux agricoles. — Les récoltes ont produit 34:323 $ 000 en 1922, au lieu de 28:944 $ 000 en 1921. Cette moyenne est du reste supérieure à celle des trois années précédentes.

Le détail des produits récoltés, en 1922, s'établit comme suit :

Maïs.	145.200 kgs.
Haricots	7.800 kgs.
Blé	9.800 kgs.
Arachides	1.050 kgs.
Pommes de terre.	31.450 kgs.

Par suite de la sécheresse des mois de novembre et de décembre, le rendement des pommes de terre a été très faible à Philippson, 31.450 kilos contre 64.850 en 1921 et 101.950 en 1920.

Malgré cela, la valeur totale des produits récoltés par les colons a été satisfaisante, donnant une moyenne de 1:225 $ 800 aux 28 colons qui se sont livrés à la culture des pommes de terre.

Les prix moyens de vente en 1922 ont été, par 100 kilos, de :

16 $ 000 pour le maïs,
30 $ 000 pour les haricots,
30 $ 000 pour le blé,
20 $ 000 pour les arachides,
18 $ 000 pour les pommes de terre.

Ces prix, sauf ceux du blé et des arachides, sont supérieurs à ceux obtenus en 1921.

Plantations. — Les colons ont ensemencé en 1922 :

112,30 par hectares de maïs,
17,90 hectares de haricots,
15,30 hectares de blé,
2,00 hectares d'arachides,
17,75 hectares de pommes de terre,
1,65 hectares de manioc pour fourrage,

soit 166,90 hectares, au lieu de 150 en 1921.

Les plantations sont toutes pratiquées en *matto* et promettent un bon rendement pour 1923. Les colons de Philippson, instruits par l'expérience, réservent leur *campo* pour y mettre le bétail en pâture.

Il est à noter que deux colons ont ensemencé, à titre d'essai, du manioc pour l'entretien de leur troupeau. Cet exemple

sera certainement suivi. Un autre colon a planté environ trente mille oignons, qui ont fort bien réussi. Il en tirera un bon profit et plusieurs colons projettent de l'imiter.

Elevage. — Le bétail de Philippson est en excellent état. Toutefois, comme à Quatro-Irmaos, les ventes ont été réduites en 1922. Pourtant, grâce à la ténacité des colons, les revenus tirés de l'élevage ont été meilleurs en 1922 qu'en 1921.

Le troupeau de Philippson était évalué à 1.987 têtes contre 1.429 en 1921 et 1.357 à la fin de 1920. La valeur totale du bétail de la colonie est estimée à 117:185 $ 000 au lieu de 71:450 $ 000 en 1921.

Trois colons émancipés se sont tournés vers l'élevage et le commerce du bétail, ils en tirent de bons revenus. Ils ont vendu, en 1922, 105 animaux pour 10:500 $ 000. Deux autres colons ont vendu 28 têtes de bétail pour 4:195 $ 000, ce qui leur a permis de se libérer de leurs anciennes dettes. D'autres colons ont réalisé un montant de 6:048 $ 200, grâce à la vente des animaux, soit une moyenne de 302 $ 400 par colon.

Industries. — Le moulin à vapeur, la briqueterie et le moulin hydraulique, en parfait état, fonctionnent régulièrement.

Société des colons. — La société des colons de Philippson a réussi, aux prix d'efforts réellement méritoires, à organiser les services communaux. Les bains, bien installés, sont dus à son initiative ; comme en 1921 elle s'occupe de les entretenir et leur fonctionnement donne toute satisfaction aux colons.

La société des colons a décidé de faire rentrer tous ses fonds, toutes ses créances, afin de se réorganiser sur des bases nouvelles, grâce à l'élément stabilisé de la colonie. La liquidation de la première société a laissé un bénéfice d'environ 800 $ 000 qui servira de fonds de réserve à la société en voie de réorganisation. Cette transformation n'empêche pas la société de contribuer à l'entretien du *shochet* et du professeur d'hébreu. Son magasin coopératif a fonctionné régulièrement en 1922, comme les années précédentes.



BRÉSIL. — Colonie PHILIPPSON. — *Un troupeau.*

Ecoles. — Les enfants de la colonie fréquentent assidûment l'école de Philippson, au centre du groupement. L'enseignement y est donné, en portugais et en hébreu, par deux professeurs. La fréquentation moyenne, en 1922, a été de 22 élèves.

Etat sanitaire. — L'état sanitaire de la colonie reste parfait. Vers le mois de juin toutefois on a craint une épidémie de rougeole, mais elle s'est limitée à quelques cas isolés et sans gravité.

COLONIE PHILIPPSON

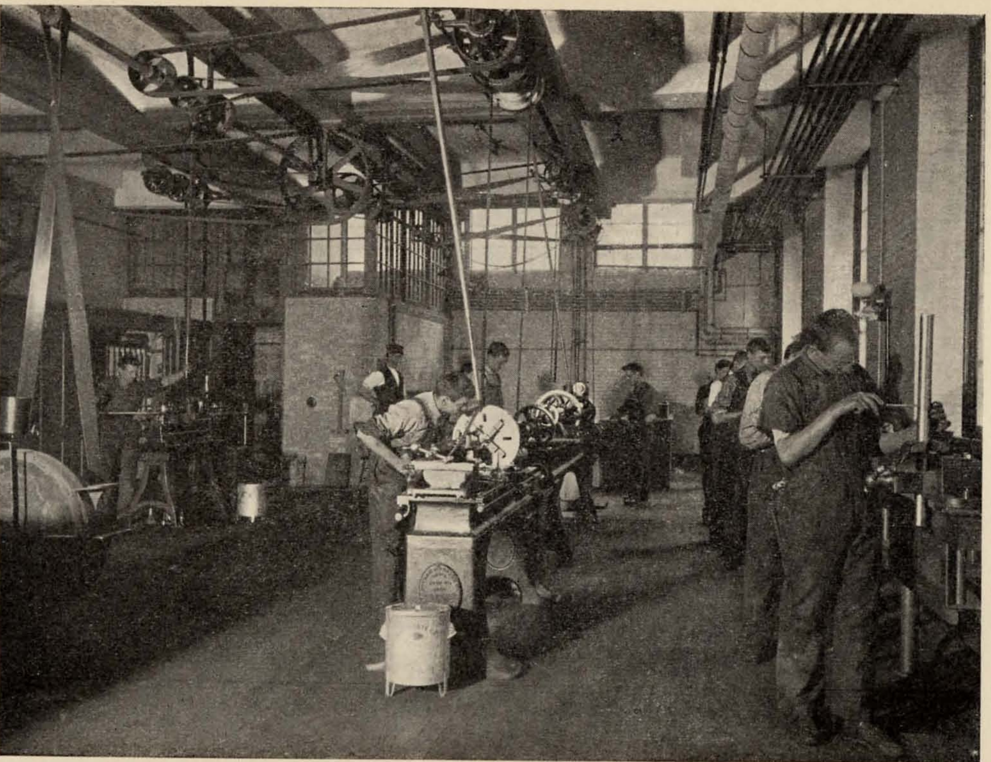
ETAT récapitulatif des récoltes et ensemencements.

	RÉCOLTES EN KGS.	VALEUR DE LA RÉCOLTE	ENSEMENCEMENTS EN ARES
Maïs	145.200	23:232 $ 000	11.230
Haricots	7.800	2:340 $ 000	1 970
Blé...............	9.600	2:880 $ 000	1.530
Arachides........	1.050	210 $ 000	200
Pommes de terre.	31.450	5:661 $ 000	1.775
Manioc et légumes	»	»	165
TOTAL....		34:323 $ 000	16.870

Moyenne des récoltes par colon : 34:323$000 : 28 = 1:225$800
Moyenne des ensemencements : 16.870 : 27 = 625 ares.

Etat récapitulatif du Bétail

	FOURNI PAR LA J. C. A.	PROPRIÉTÉ DES COLONS	TOTAL	VALEUR TOTALE
Bœufs........ ...	14	96	110	12:100 $
Vaches et génisses	165	1.232	1 397	90:805 $
Croît.......... ...	»	324	324	6:480 $
Equidés..	»	156	156	7:800 $
TOTAL...				117:185 $



ÉTATS-UNIS. — La *Trade School* de NEW-YORK.

III. — ÉTATS-UNIS

Les résultats acquis au cours de 1922 par les grandes sociétés américaines auxquelles nous nous intéressons, ont confirmé ce que nous disions, dans notre dernier rapport annuel, de la vitalité de ces organisations et de l'esprit d'initiative qui les anime.

1°. Removal Committee, *de New-York*. — Nous citerons, cette année encore, le *Removal Committee* qui vient, volontairement, de se dissoudre, après avoir assumé pendant vingt années une tâche difficile et féconde.

Cette organisation, fondée en 1903 par la *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society*, sous la direction de M. Sulzberger, et dont notre Association couvrait les dépenses, répondait à un véritable besoin : elle se chargeait de décongestionner les quartiers juifs de New-York, si l'on peut ainsi dire, en expédiant chaque année à l'intérieur du pays un grand nombre d'immigrants israélites. Patiemment, au cours des années de persécutions violentes, en Roumanie et en Russie, le *Removal Committee* avait organisé dans tous les centres un réseau de bureaux d'information qui devaient le tenir au courant des besoins locaux de main-d'œuvre et lui fournir ainsi les moyens de placer les nouveaux arrivants qui ne demandaient qu'à travailler pour gagner leur pain. Peu à peu, en se faisant connaître, le *Removal Committee* devint un véritable agent de liaison entre les immigrants placés par ses soins et leur famille restée en Europe. Des milliers de femmes et d'enfants purent ainsi retrouver en Amérique leurs maris et leurs pères, installés déjà et capables de les accueillir.

De l'origine à l'année 1913, le *Removal Committee* plaça ainsi 71.128 immigrants : 1.555 villes et bourgades des Etats-

Unis les reçurent. En la seule année 1913, la dernière normale, il plaça 6.469 personnes.

Depuis la guerre, l'action du *Removal Committee* allait en déclinant, d'année en année. L'absence d'immigration, et, plus tard, les grandes restrictions imposées par la loi américaine, paralysèrent l'œuvre. En 1921 elle ne décentralisa que 231 personnes et 107 seulement du début de 1922 à la clôture définitive.

Cette activité est aujourd'hui éteinte. L'organisation créée par le *Removal Committee* n'a pas cependant disparu entièrement et ses archives, conservées avec soin, permettront si les circonstances le demandent, de remettre en marche une œuvre qui rendit à l'immigration juive aux Etats-Unis les plus signalés services.

2°. Baron de Hirsch Fund. — *Trade-School, de New-York.* — Cette école, fondée en 1894, donne à ses élèves une éducation professionnelle élémentaire, mais pratique, grâce à laquelle ils peuvent aborder l'exercice d'un métier manuel et gagner ainsi leur vie après un apprentissage réduit à une durée de cinq mois et demi. L'école forme deux promotions par an de jeunes ouvriers.

Nous nous intéressons depuis de longues années à cette institution qui, autrefois, recevait surtout des immigrants, arrivés depuis peu aux Etats-Unis. La situation s'est modifiée depuis la guerre, en raison surtout des difficultés que rencontre aux Etats-Unis l'immigration juive. C'est ainsi, qu'au début de l'année en cours, les pupilles nés à l'étranger ne représentaient plus que 35 pour cent de l'effectif total: 74 pour cent de cet effectif avaient terminé leurs études primaires dans les écoles américaines et 30 pour cent avaient même reçu une éducation primaire supérieure plus ou moins complète.

L'institution prend en conséquence de ces faits une allure plus américaine, pourrait-on dire. Elle admet même, depuis cinq ou six ans, des élèves non-israélites (219 en tout, depuis 1918, soit 12,8 0/0 de l'effectif total).

La prospérité de l'œuvre et ses moyens d'action sont redevenus aujourd'hui presque ce qu'ils étaient avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. En 1915, dernière année normale, les

deux promotions sorties de l'école comptaient 362 jeunes ouvriers ayant terminé leur apprentissage (le nombre des admis à titre provisoire s'était élevé à 496,- à titre définitif, à 425). L'année dernière, la 53e et la 54e promotions ont quitté l'institution avec 317 apprentis ayant suivi jusqu'au bout les cours théoriques et pratiques (277 en 1921, 256 seulement en 1920). Ces promotions avaient compté 462 aspirants admis à l'essai (402 en 1921) et 394 à titre définitif (324 en 1921). On voit quels progrès ont été réalisés. La 55e promotion, entrée à l'école le 21 août 1922, se composait de 220 jeunes gens acceptés à l'essai, sur lesquels 192 ont été admis à titre définitif: chiffres à peu près équivalents à ceux de la précédente.

Les 54 promotions sorties de l'école depuis sa fondation, comptaient 8.861 élèves admis à l'essai, sur lesquels 6.316 ont été reçus définitivement et 5.362 ont terminé leur apprentissage.

L'activité de l'institution a été un peu gênée l'année dernière par quelques changements qui se sont produits dans le corps enseignant. L'ancien directeur a dû se retirer pour raisons de santé. L'atelier du travail sur métaux a été temporairement supprimé en raison du départ de l'instructeur qui n'a pas encore été remplacé. L'institution a continué à former des typographes, des plombiers, des électriciens, des chauffeurs et mécaniciens d'automobile, des machinistes et des peintres d'enseignes. Outre le directeur et les surveillants généraux, les ateliers de l'école comptent aujourd'hui 10 instructeurs professionnels et deux maîtres de dessin et de calcul.

3°. JEWISH AGRICULTURAL SOCIETY. — Cette organisation a été créée en 1900 par notre Association et par le *Baron de Hirsch Fund*, de New-York, sous le nom de *Jewish Agricultural and Industrial Aid Society*. Elle s'est occupée, pendant de longues années, d'entreprises industrielles et agricoles juives, souvent considérables et qui ont contribué, dans une large mesure, au développement remarquable de l'activité israélite aux Etats-Unis. L'œuvre agricole de la société s'est étendue de telle façon, au cours de ces dernières années, qu'elle a résolu de s'y consacrer entièrement. Désireuse de marquer le caractère de son action, elle a décidé de se faire

connaître à l'avenir sous le nom de *Jewish Agricultural Society*, en montrant ainsi, par la suppression du mot *Aid*, que son programme, pour éminemment philanthropique et utile qu'il soit, n'est pas celui d'une organisation de pure charité.

La *Jewish Agricultural Society* étend, d'année en année, le cercle de son action, non seulement en favorisant l'établissement d'exploitations rurales juives dans un nombre de plus en plus considérable d'Etats, mais aussi en inaugurant sans cesse et en perfectionnant de nouvelles entreprises destinées à instruire et à encourager le colon israélite.

Il suffit, pour apprécier l'utilité de cette tâche, de se rappeler que les cultivateurs juifs aux Etats-Unis sont aujourd'hui au nombre de 75.000 environ, exploitant un million d'acres (405.000 hectares) et que l'on évalue le prix de leurs exploitations rurales, avec le cheptel, à près de cent millions de dollars.

Les circonstances jouent naturellement un grand rôle dans l'évolution de l'agriculture : l'année dernière, par exemple, n'a pas été bonne, aux Etats-Unis pour les travailleurs de la terre, en dépit d'une belle récolte. Le malaise était causé par le manque d'organisation, la rareté de la main-d'œuvre, les mauvaises conditions des marchés, et surtout par le défectueux fonctionnement du crédit agricole. Les cultivateurs juifs ont souffert comme les autres . La *Jewish Agricultural Society*, pour les aider, a dû se conformer aux exigences de la situation en développant ses services les plus indispensables. Son œuvre de crédit a étendu son cercle d'action de façon remarquable au cours de 1922.

Prêts aux colons. — La *Jewish Agricultural Society* a reçu, l'année dernière, 885 demandes de prêts, dont 488 à New-York, au siège central de l'œuvre, 119 à la succursale de Chicago, 91 à celle de Philadelphie et 187 à celle de Ellenville. Après enquête, 473 avances agricoles ont été accordées, chiffre qui n'avait jamais été atteint (451 en 1921, 444 en 1920), Tous les efforts ont été tentés, bien entendu, pour diriger, partout où il était possible, les emprunteurs vers d'autres organisations créées pour leur venir en aide : les caisses de prêts fédérales et d'autres sources encore, de façon à réserver les avances de la société aux emprunteurs qui ne pouvaient trouver de fonds par la voie ordinaire. Les besoins à satis-

faire sont, à l'heure présente, considérables aux Etats-Unis, et en attendant la réorganisation des caisses de prêts fédérales, la *Jewish Agricultural Society* se devait de venir efficacement en aide à ses protégés et, tout au moins, aux plus intéressants d'entre eux.

Sur les $ 875.820 demandés l'année dernière, la *Jewish Agricultural Society* a pu en accorder 335.154,45, au lieu de $ 331.614,93 en 1921. Ce chiffre n'avait été dépassé jusqu'ici qu'en 1920, année exceptionnelle, où les prêts consentis s'étaient, au total, élevés à $ 416.853,77.

Désireuse de rendre service au plus grand nombre d'emprunteurs possible, la société a fait preuve d'une économie rigide : la moyenne des prêts accordés ne dépasse pas $ 709, au lieu de 733 en 1921 et 939 en 1920. Si l'on déduit les 111 avances spéciales pour semences, qui, l'an dernier, ont absorbé $ 11.000, la moyenne des 362 autres se monte à $ 895 (914 en 1921, 1.182 en 1920).

En dehors des 111 avances pour semences, la société a accordé un certain nombre de prêts à court terme, représentant un total de $ 36.540 aux planteurs de tabac du Connecticut accablés par la désorganisation du marché : cette industrie agricole est en train de se relever.

40 0/0 environ des bénéficiaires d'avances de la *Jewish Agricultural Society* sont des cultivateurs déjà établis, ou des ouvriers agricoles. On compte parmi eux 13 jeunes gens ayant passé par une école d'agriculture. Les autres ont quitté leur profession pour venir travailler la terre.

La société américaine, dans ses enquêtes sur les demandes d'avances, ne se renseigne pas seulement sur la moralité et les aptitudes des emprunteurs : elle recherche les raisons qui ont déterminé ces derniers et s'inquiète de l'utilité plus ou moins grande, au point de vue général, des entreprises qu'on lui demande de faciliter, ainsi que des chances de réussite des bénéficiaires. Les experts au service de l'œuvre détournent les colons des spéculations hasardées, étudient les plans et devis des installations projetées, guident les acquéreurs dans le choix des animaux et des machines : 31 prêts seulement, soit 7 0/0, ont été consentis en vue de l'achat d'exploitations rurales et 58 (12 0/0) pour achat de matériel (les circonstances ne se prêtaient pas, l'année dernière, à ces placements). La majeure partie des avances a été consentie à des colons dé-

pourvus de capitaux de roulement (183 prêts, 38 0/0), désireux de se libérer d'hypothèques et d'autres dettes (109 prêts, 23 0/0) ; 92 prêts enfin (20 0/0) ont servi à des constructions ou des réparations indispensables.

Equities. — Notre rapport de l'année dernière exposait les calculs par lesquels on s'efforce de déterminer l'avoir net qui reste au colon après qu'il s'est acquitté de ses dettes, a payé ses redevances, etc.. En dehors de l'intérêt que ces statistiques présentent par elle-mêmes, elles permettent de comparer d'une année à l'autre les efforts réalisés et de supputer les résultats obtenus. Les 473 prêts agricoles accordés l'année dernière par la *Jewish Agricultural Society* ont été partagés entre 523 agriculteurs israélites (en tenant compte des terres cultivées par plusieurs propriétaires associés), installés sur 463 exploitations rurales et formant avec leurs familles, une population de 2.529 personnes. Ces exploitations couvrent une surface totale de 33.199 acres (13.435 hectares), soit, en moyenne, 71 acres (29 hectares) chacune. On estime à $ 3.720.699 leur valeur totale, dont $ 3.031.700 pour les terres et $ 688.999 pour le matériel. Les charges qui pèsent sur ces domaines s'élevant à $ 1.931.033, laissent aux colons une *equity* totale de $ 1.689.566, soit $ 4.387 par exploitation. Le chiffre correspondant en 1921 ne dépassait pas $ 4.070, il était, en 1920, de $ 4.205. La progression est indéniable. L'*equity* actuelle est deux fois et demie plus élevée qu'en 1913.

Depuis sa fondation, en 1900, la société a accordé 6.627 avances agricoles directes, représentant un capital de $ 4.142.792,11. Il y aurait lieu de compter en plus 382 prêts avancés par d'autres organisations et administrés par la *Jewish Agricultural Society*, ainsi que 346 avances consentis à des étudiants, des caisses de prêts, etc. ($ 312.083,63 en tout. La société a accordé 9 avances de cette nature, l'année dernière, pour un montant total de $ 2.825).

Au 31 décembre dernier 1.512 comptes, encore ouverts, figuraient dans les livres de la société et s'élevaient en tout à $ 1.228.818,38.

La *Jewish Agricultural Society* a, depuis sa fondation, consenti des prêts à des bénéficiaires installés dans toutes les parties des Etats-Unis. La plupart cependant, sont allés

à des cultivateurs de l'Etat du Connecticut (1.614 avances, représentant un capital de $ 936.240,53), du New-York (1.457 avances, $ 869.738,87), du New-Jersey (1.369, représentant $ 933.985,80) etc.. La société a accordé 7 prêts en Californie ($ 13.662,00), 3 au Minnesota ($ 2.550,00), 1 dans la Caroline du Nord ($ 600,00), 1 dans le Nouveau Mexique (1.000,00), 1 dans le Tenessee ($ 100,00) etc., etc...

Remboursements. — Les remboursements ont donné quelques déboires, dus surtout, comme en 1920 et 1921, à l'incertitude des prix sur les marchés agricoles. La pratique de la société en a été un peu gênée, dans l'impossibilité où elle s'est trouvée de se conformer entièrement au principe suivant lequel elle couvre ses frais d'administration par les intérêts versés par les colons et consacre à de nouvelles avances les remboursements effectués au compte capital.

Les recettes totales se sont élevées à $ 283.493,81.

L'œuvre de crédit constitue naturellement le plus important des services de la *Jewish Agricultural Society.* Mais autour d'elle se sont successivement groupées d'autres entreprises, destinées à secourir le colon, à le guider, à l'instruire, voire même à le distraire et à lui rendre plus agréable la vie monotone de la campagne.

Ouvriers agricoles. — La crise de la main-d'œuvre agricole se fait sentir dans le monde entier : elle s'aggrave particulièrement aux Etats-Unis, en raison des difficultés opposées à l'immigration dans ce pays. Elle n'a pas gêné outre-mesure l'action de la société. Cette dernière s'efforce de placer les israélites qui s'adressent à elle, autant pour leur donner l'occasion de s'essayer au travail de la terre que pour fournir aux colons déjà établis les aides qui leur sont nécessaires. Il convient de noter l'amélioration qui se révèle de ce côté : 67 0/0 des ouvriers agricoles placés l'année dernière, étaient, de profession, des cultivateurs, au lieu de 12 0/0 seulement en 1908. 54 de ces ouvriers avaient été formés par des écoles d'agriculture.

Le service de placement des ouvriers agricoles a reçu l'an dernier de très nombreuses demandes, sur lesquelles il en a pris en considération plus de 2.600 (seules peuvent être admises les demandes émanant de personnes qui, à première

vue, paraissent aptes au travail de la terre). 779 candidats ont été admis, soit 171 de plus que l'année précédente (608). Depuis l'origine, le service de placement a installé 14.446 ouvriers agricoles. Ceux de 1922 ont été répartis entre le New-York (332 placements), le New-Jersey (187), le Connecticut (109) et dix autres Etats de l'Union.

Un certain nombre d'ouvriers agricoles, ainsi placés, réussissent à s'établir pour leur propre compte : il y sont quelquefois aidés par la société. Quelques-uns réussissent brillamment. Il en est, du reste, qui possèdent un petit capital et se placent délibérément comme ouvriers agricoles pour se préparer ainsi par la pratique à la carrière qu'ils ont choisie.

Farm Settlement Department. — La *Jewish Agricultural Society* s'est toujours proposé surtout de créer, graduellement, une agriculture juive aux Etats-Unis, avec son atmosphère et sa tradition, plutôt que de grossir chaque année le nombre apparent des exploitations rurales possédées par ses protégés. Jamais elle n'a fait de propagande pour attirer aux champs les masses incapables de s'y créer un gagne-pain. Les demandes lui arrivent par centaines, des gens des villes étouffant dans les ateliers, les usines, les quartiers populaires. Ces vocations, négatives, si l'on peut dire, ne lui paraissent pas toujours durables et c'est pourquoi elle les soumet à un contrôle des plus sévères. Le *Farm Settlement Department* a précisément été créé pour exercer cette surveillance, donner à ceux qui s'adressent à lui les renseignements nécessaires, aider finalement ceux qui s'installent dans le choix des terres qu'ils achètent, des constructions, des aménagements, des machines et des cultures.

1.160 colons ont eu recours l'année dernière à ce service. 189 d'entre eux seulement, ayant paru capables de réussir, ont été invités à visiter les exploitations rurales, choisies par les agronomes de l'œuvre. 104 d'entre eux ont acheté les terres qui leur étaient ainsi présentées (97 en 1921, 171 en 1920). Bien que les prix aient légèrement baissé l'année dernière, ils restent fort élevés aux Etats-Unis, où l'acre (40 ares 46) de terre arable, valait en moyenne $ 57,36 en 1920 au lieu de $ 32,40 en 1910.

La société n'a pas fait visiter moins de 492 exploitations

l'année dernière : elle en a retenu 165 qui lui ont paru devoir convenir aux colons israélites qui s'adressent à elle.

Les 104 acheteurs de 1922 comprenaient 17 anciens cultivateurs, 1 fils de cultivateur, 5 soldats rapatriés (dont 3 blessés), avec une instruction agricole réduite, 7 ouvriers agricoles (dont 5 placés par le *Farm Labour Bureau*), 7 anciens élèves d'écoles agricoles, etc.. 37 0/0 de ces nouveaux colons avaient une certaine pratique de la culture.

Il convient, du reste, de remarquer que les conditions de l'agriculture aux Etats-Unis permettent de se spécialiser très vite dans l'industrie agricole proprement dite et dans les industries connexes à l'agriculture. Sur les 104 nouveaux colons de 1922, 47 faisaient de la culture générale, 40 de l'élevage de volaille, 7 de la crémerie, 5 de la culture potagère, 4 de la culture fruitière. Le dernier enfin, entreprenait la culture du tabac.

Chacun des 104 nouveaux colons ainsi conseillés par la société américaine, possédait en moyenne un capital de $ 3.954, chaque exploitation valant, toujours en moyenne $ 8.643. 34 prêts, se montant en tout à $ 36.150, ont été accordés à certains de ces colons (il en avait été attribué 42 en 1921, pour un montant total de $ 60.800, et 93 en 1920, pour $ 159.030 en tout). La moyenne de $ 1.710 par prêt, en 1920, s'est abaissée, l'année suivante, à $ 1.447 et de là, en 1902, à $ 1.063.

Les nouveaux colons de 1922 possèdent en propre, à eux tous, un capital de $ 411.300, soit $ 87.500 de plus que ceux de 1921. Les exploitations rurales ainsi achetées l'année dernière représentent une valeur de $ 605.200 avec un cheptel estimé $ 57.000.

Extension Department (*Œuvre Educative*). — Les conditions de l'agriculture aux Etats-Unis sont tellement éloignées de celles de l'ancien continent que partout des arrangements ont dû être pris pour guider, instruire, conseiller de près les colons. Il n'existe pas, en effet, dans ce pays, de classe paysanne proprement dite, routinière, mais active et instruite par la tradition et la pratique, comme en Europe. Depuis longtemps déjà les autorités nationales et provinciales, devançant les efforts qu'ébauchent en ce moment même les pouvoirs publics de France et d'Italie, s'oc-

cupent d'augmenter le bien-être des cultivateurs en veillant à leur hygiène, en cherchant à leur procurer des distractions, en créant une sorte d'activité sociale dans les campagnes où leur isolement pèse si lourdement sur certains d'entre eux.

La *Jewish Agricultural Society*, s'inspirant de ces préoccupations, a créé dans ces dernières années, toute une série de services nouveaux, destinés si l'on peut dire, à soutenir le moral des colons israélites et à augmenter leur bien-être pendant la période si difficile de l'acclimatation au travail agricole.

L'un des services les plus utiles que l'on puisse rendre à des cultivateurs assez inexpérimentés encore, consiste évidemment à les instruire en leur indiquant les meilleures manières d'augmenter leurs gains. Par des leçons directes, données sur place, des conférences, etc., les colons dont s'occupe la société sont instruits des méthodes les plus modernes, des cultures particulièrement rémunératrices, des soins à donner aux animaux. Les inspecteurs de l'œuvre ont fait 1.607 visites l'an dernier, au cours de leurs tournées : plus de 7.000 auditeurs ont fréquenté leurs conférences. Le journal *The Jewish Farmer*, édité par la société, répand parmi les colons les renseignements les plus utiles. Il publie de temps en temps, sous forme de brochures, des manuels d'instruction agricole : un ouvrage en iddish vient de paraître, sur la médecine vétérinaire.

Le service des achats fonctionne aujourd'hui pour le plus grand bénéfice des colons auxquels il procure à prix modéré les objets les plus divers, de la meilleure qualité.

Le *Council of Jewish Women* s'intéresse particulièrement aux femmes. On sait qu'il est plus difficile encore à ces dernières qu'aux hommes de s'acclimater à la vie des champs. Les entreprises de la société, réalisées l'année dernière, ont eu le plus grand succès : des clubs féminins ont été créés, lieux de réunion où des experts soigneusement choisis viennent faire de véritables cours élémentaires sur l'hygiène, les soins à donner aux enfants, la couture, les petites industries de la campagne, etc.

De petites sociétés d'enfants, garçons et filles, d'instituteurs, etc., se créent chaque année et servent à instruire et à distraire les familles juives.

Sanitation Department. — Ce service existe depuis 4 ans. Ses inspecteurs visitent les exploitations rurales juives, en étudient l'hygiène et s'efforcent d'obtenir les améliorations nécessaires dans le système d'adduction des eaux, l'évacuation des matières usées, la destruction des mouches, etc.. Ils ont fait l'année dernière des centaines de visites de cette espèce, dont un grand nombre dans les régions de l'État de New-York où beaucoup de colons ont créé une petite industrie connexe à l'agriculture, en recevant chez eux des touristes israélites pendant la saison des vacances. La *Sanitary League* des colons a tenu sa deuxième assemblée annuelle le 10 octobre dernier : elle compte déjà 412 participants.

Des cours d'hygiène domestique ont eu lieu au cours de l'hiver à New-York même et ont remporté le plus brillant succès.

Succursales. — Afin de rester en contact étroit avec les colons placés ou aidés par elle, la *Jewish Agricultural Society* a été amenée à décentraliser son action, pour ainsi dire, en créant des succursales sur différents points des Etats-Unis. Le bureau de Chicago, fondé il y a onze ans, s'intéresse particulièrement aux cultivateurs israélites installés dans les Etats du centre-ouest : le Michigan, l'Ohio, l'Illinois et le Wisconsin. Il a joué l'année dernière un rôle assez actif, un peu réduit par suite de la médiocrité des récoltes.

La succursale de Philadelphie, qui existe depuis six ans, dessert le New-Jersey, la Pensylvanie, le Delaware, le Maryland. C'est à elle qu'ont recours les israélites nombreux, habitant à Philadelphie même et qui songent à s'installer à la campagne.

La *Jewish Agricultural Society* a enfin créé en 1920 une troisième succursale dans le district de l'Ulster-Sullivan : c'est le bureau d'Ellenville (Etat de New-York), qui a largement participé, l'année dernière, aux travaux de la société américaine.

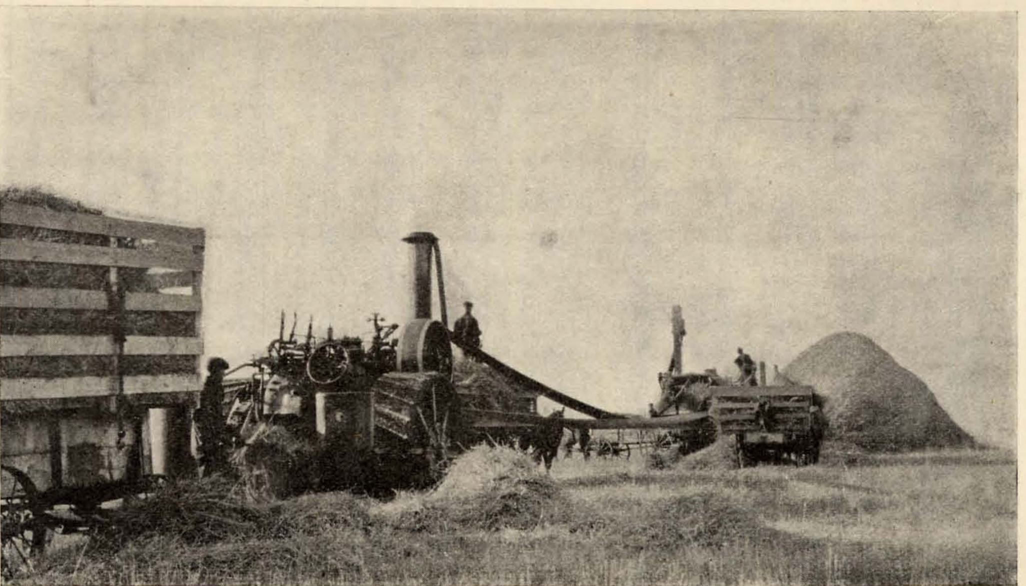
IV. -- CANADA

Situation agricole générale. — Le Canada a enregistré, d'une façon générale, une bonne moisson en 1922. La valeur totale des produits de la récolte a été de $ 962.610.200, au lieu de $ 931.863.670 en 1921.

Dans les parties méridionales des provinces de l'ouest, la production a été particulièrement élevée. Par contre, quelques districts ont été éprouvés par une sécheresse prolongée, notamment dans le centre de l'Alberta et l'ouest du Saskatchewan ; dans ces contrées la récolte a été totalement ou partiellement mauvaise. Néanmoins, la production moyenne, dans les trois provinces agricoles du Manitoba, du Saskatchewan et de l'Alberta, a été meilleure que celle de 1921, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

RECOLTE 1922 -- MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA (Colonies)

COLONIES	BLÉ			AVOINE			ORGE			SEIGLE			LIN		
	Acres	Boisseaux	Moyenne	Acres	Boisseaux	Moyenne	Acres	Boisseaux	Moyenne	Acres	Boisseaux	Moyenne	Acres	Boisseaux	Moyenne
Cupar......	545	4 673	8.6	120	600	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Edenbridge..	2.836	69.191	24.4	559	16.198	28.9	20	402	20.0	»	»	»	»	»	»
Eyre........	450	3 180	7.1	160	650	»	»	»	»	105	100	»	»	»	»
Hirsch......	2.490	50.012	20.1	1.002	27.800	27.8	103	7.700	74.8	568	6.590	11.6	80	1 270	16 0
Lipton......	2 695	30 765	14.7	1.124	21.390	19 0	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Montefiore.....	3 045	16.450	5.8	320	1 020	»	»	»	»	710	4.189	5.9	»	»	»
Rumsey.......	4.700	11 500	2.5	1.050	not cut and sheaves	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Sonnenfeld ...	2.361	47.268	20.0	810	25.997	32 1	105	1.967	18.7	200	940	4.7	542	4.396	8 1
Trochu.......	550	2.020	3 7	50	410	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
New-Hirsch...	117	1.770	15.1	152	sheaves	»	50	1.250	25.0	»	»	»	»	»	»
Narcisse......	65	950	14.6	77	sheaves	»	11	220	20.0	»	»	»	»	»	»
TOTAL...	19.254	237.779	12.3	5.424	»	»	289	11.539	39.9	1.583	11.819	7.4	622	5.666	9 1



CANADA, — Colonie HIRSCH. — *Le battage.*

Bien que la valeur de la moisson ait dépassé le chiffre de l'année précédente, les recette n'ont pas augmenté en proportion de l'accroissement du nombre de *bushels* (boisseaux) obtenus. Le prix du grain s'est maintenu à un niveau assez bas, surtout durant les quatre derniers mois de l'année.

La valeur moyenne du cheptel vif, ainsi qu'il ressort des statistiques établies, est en diminution sur celle de l'année 1921. Le bétail canadien a été, en quelque sorte, écarté du marché des Etats-Unis par suite des tarifs douaniers, et cette mesure a contribué à la baisse continue du prix du bétail. Un cheval, payé $ 83 en 1921, tomba à $ 72 ; une vache laitière se vendit $ 48 ($ 51 en 1921). La valeur totale approximative des équidés était de $ 264.043.000 en 1922, au lieu de $ 314.764.000 en 1921 ; celle des vaches laitières, $ 179.141.000 contre $ 190.157.000. Seuls les ovidés se sont maintenus à un taux favorable, donnant quelque profit à l'éleveur.

Malgré ces conditions adverses, l'augmentation du revenu, pour l'année 1922, ne sera sans doute pas sans améliorer la situation d'un grand nombre de fermiers canadiens, particulièrement de ceux établis dans les parties méridionales des provinces de l'ouest.

Les résultats obtenus indiquent, en général, une accentuation des progrès constatés jusqu'ici et une amélioration graduelle de la situation économique et agricole des fermiers. Les colons diversifient de plus en plus leurs cultures et portent leurs soins à l'industrie laitière et à la basse-cour qui leur donneront d'excellents revenus. La levée de l'embargo britannique, décrété contre le bétail canadien, constitue un encouragement pour l'éleveur et lui apportera sans doute d'appréciables résultats.

Situation du cultivateur juif. — Les colons juifs, au Canada, bien que favorisés par la bonne récolte générale, n'en ont pas moins éprouvé les mêmes adversités que les autres cultivateurs. Affectés par les bas prix du grain et du bétail, et, en certains cas, déraisonnablement pressés par leurs créanciers, quelques-uns d'entre eux n'ont été sauvés du désastre que grâce à l'intervention financière de notre Association.

Les indications qui suivent résument les résultats de la

campagne agricole dans les entreprises placées sous notre contrôle. Si les colonies d'Edenbridge, de Hirsch et de Sonnenfeld ont été bien partagées, les colonies de Rumsey et de Trochu ont, par contre, essuyé un échec complet. A Eyre, à Montefiore et à Cupar, l'insuccès n'a été que partiel.

Exception faite pour les cultivateurs de Rumsey et de Trochu et pour quelques-uns de Montefiore et d'Eyre, tous nos colons auront pu prélever, sur leur récolte, de la semence pour la campagne de 1923. A Edenbridge, Hirsch, Liptonet Sonnenfeld, les colons ont battu toute leur avoine; dans les autres colonies, une partie de l'avoine a été laissée en gerbes pour être utilisée comme fourrage.

Colonies de la J. C. A. — Nous donnons, ci-dessous, quelques indications sommaires sur la marche de nos colonies au cours de l'année 1922.

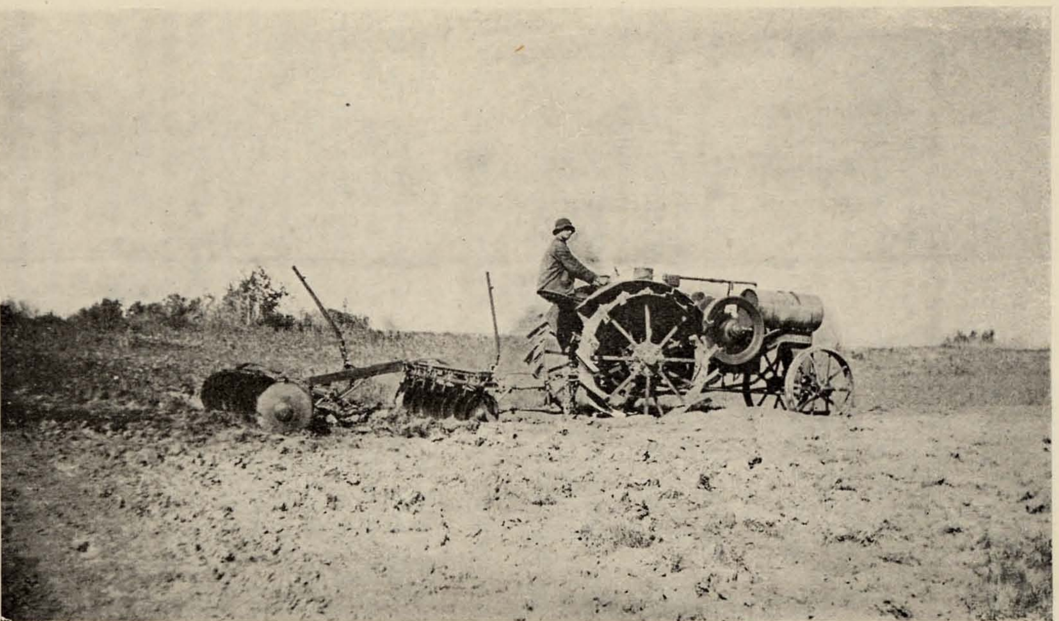
Saskatchewan. — *Cupar.* — Ce petit groupe d'une trentaine d'âmes compte 8 familles de colons qui ont moissonné 665 acres. Le blé produit n'a donné que 4.673 boisseaux, maigre résultat ; la saison particulièrement humide n'a permis le travail que très tardivement et seulement durant 70 jours environ.

Edenbridge. — Les cultivatenrs de cette colonie ont eu une moisson exceptionnellement bonne ; les 3 415 acres cultivées ont produit 69.191 boisseaux de blé, 16.198 boisseaux d'avoine, sans compter l'avoine réservée au fourrage, et 402 boisseaux d'orge. Comme on le voit, c'est surtout la production du blé qui a été favorable ; quelques colons en ont tiré 45 à 50 boisseaux par acre de terre.

Edenbridge compte 44 colons qui, avec leurs familles, donnent une population totale de 224 âmes.

Outre leurs cultures, les colons ont défriché en 1922 une partie encore inoccupée de leur lot : 105 acres ont ainsi été rendus aptes à la culture et des efforts sont faits pour persévérer dans cette voie.

L'industrie laitière se répand parmi les colons ; cinq d'entre eux élaborent déjà le lait, pour la vente et plusieurs autres vont suivre leur exemple. Cette mesure est en partie imposée par les circonstances, car une légère crise du bétail



CANADA. — Colonie LIPTON. — *Labourage à tracteur.*

oblige les cultivateurs à conserver leurs animaux et à les nourrir, sans aucun profit, s'ils n'exploitent pas la source appréciable de revenus que représente l'industrie laitière.

Nous entretenons, à Edenbridge, deux cours d'hébreu.

Eyre. — Quatorze colons vivent à Eyre et à Acadia Valley, qui se trouve à une distance de 8 milles. La colonie a particulièrement souffert de la sécheresse et, dans beaucoup de cas, on a dû renoncer à faucher l'avoine et le seigle, brûlés ; la charrue a passé pour les arracher et en faire du fourrage. On n'a fait que 3.180 boisseaux de blé, en tout, dans ce groupe.

Hirsch. — Le nombre des colons est de 37 à Hirsch, formant une population totale de 168 âmes. Les 5.456 acres cultivés ont produit 50.000 boisseaux de blé et 30.000 boisseaux d'avoine.

Cette récolte favorable est d'autant plus appréciable que la colonie avait essuyé cinq années consécutives d'échecs. C'est un stimulant important pour les colons, qui ont repris espoir.

Nous maintenons deux cours d'hébreu à Hirsch.

Lipton. — Cette colonie n'est guère favorisée depuis deux ans par les conditions climatériques. Des pluies considérables, en 1921, avaient déjà fait retarder le battage jusqu'au printemps de 1922. Cette saison a été, de même, anormalement humide et a considérablement retardé les semailles qui, en grande partie, ont été faites dans les chaumes, sans qu'on ait pu procéder à un labourage. Puis une période d'extrême sécheresse a suivi les semailles et une partie de la récolte a été perdue. Là où il a été possible de labourer, et sur les terres restées en jachère durant l'été, on a obtenu néanmoins une bonne production. Les 3.219 acres cultivées ont donné 30.765 boisseaux de blé et 21.390 boisseaux d'avoine.

Les colons escomptaient une compensation par l'élevage, mais les bas prix pratiqués ont déçu leurs espoirs. Leur situation n'en est cependant pas compromise, ces colons n'ayant guère de dettes sérieuses.

Deux cours d'hébreu fonctionnent dans cette colonie.

Sonnenfeld. — Nous avons 33 colons dans cette colonie qui, avec leurs familles, comptent 125 âmes. Ils ont cultivé 4.149 acres, qui ont produit 48.000 boisseaux de blé, 26.000 boisseaux d'avoine, 2.000 boisseaux d'orge, etc.. La plupart de ces fermiers possèdent un nombre appréciable d'animaux d'élevage. Trois colons se livrent, en outre, à l'industrie laitière.

Nombre d'immigrants se sont rendus, durant l'année, à Sonnenfeld où ils ont trouvé du travail auprès de nos colons.

ALBERTA. — *Montefiore.* — Par suite de la sécheresse excessive et prolongée qui a régné dans le district où se trouve la colonie de Montefiore, la récolte a subi un échec partiel. Sur 4.075 acres de terre on n'a pu récolter que 16.450 boisseaux de blé ; l'avoine et le seigle ont été abandonnés sur place, de grandes étendues n'ayant pu être fauchées.

Un certain découragement règne à Montefiore ; deux colons ont même abandonné leur ferme, départs qui sont compensés par l'arrivée de quelques immigrants. La colonie compte actuellement 23 fermiers, avec une population totale de 76 âmes.

Le bétail de croît a été vendu presque en totalité. Trois colons ont commencé à se consacrer à l'industrie laitière ; leur exemple sera suivi par les autres qui semblent manifester de l'intérêt pour cette branche de l'exploitation agricole et aussi pour l'élève de la volaille.

Des cours d'hébreu fonctionnent régulièrement.

Rumsey. — Cette colonie, qui est la plus prospère de nos établissements du Canada, a été très éprouvée par la mauvaise récolte consécutive à la sécheresse. A quelques exceptions près, les cultivateurs ne sont pas arrivés à compenser par la récolte leurs frais d'ensemencement ; dans certains cas même, les semailles ont été complètement perdues. Sur 5.750 acres moissonnés on n'a recueilli que 11.500 boisseaux de blé. L'avoine a été laissée en gerbes ou n'a même pas été fauchée. La plupart des colons sont ainsi restés sans fourrage pour le printemps de 1923.

Les réserves constituées par les colons pendant les dernières années leur permettent cependant de continuer leur exploitation.



CANADA. — Colonie Lipton. — *Jardinage.*

Le nombre des colons de Rumsey est de 35, avec une population totale de 115 âmes.

Trochu. — Cette petite colonie ne compte que 5 cultivateurs (population totale : 26 âmes), qui ont été victimes des mêmes calamités que leurs voisins de Rumsey. Ils ont récolté 600 acres de terrain et n'ont recueilli que 2.020 boisseaux de blé.

Outre la sécheresse, la colonie a eu également à souffrir d'une invasion de sauterelles.

MANITOBA. — *Narcisse.* — Une grande partie du terrain de cette colonie n'est pas encore défrichée, de sorte que les quelques colons installés à Narcisse pratiquent surtout l'industrie laitière et l'élevage de la volaille, dont les débouchés sont faciles en raison de la proximité de Winnipeg. Sur la partie cultivable, les colons se consacrent à la culture du blé, dans une assez faible mesure. Nous les encourageons à défricher leur lot pour en livrer à la culture une plus grande superficie et en tirer le meilleur revenu.

Ce centre groupe 7 colons seulement, avec une population totale de 34 âmes.

New-Hirsch. — Comme à Narcisse, les fermiers de New-Hirsch tirent leurs revenus de l'industrie laitière et de l'élevage. Le bétail est vendu, avec profit, à Winnipeg.

New-Hirsch groupe 16 colons qui, avec leurs familles, donnent une population totale de 55 âmes.

Pine-Ridge and Bird's Hill. — Les colons de ces groupements s'occupent, pour la plupart, de laiterie, de volaille, de culture de pommes de terre et d'horticulture. Les bas prix pratiqués pour les pommes de terre auraient affecté les colons s'ils n'avaient tiré, cette année, leur principal revenu de la laiterie. La situation des 15 colons de ce centre est excellente.

Deux cours d'hébreu fonctionnent, à Pine-Ridge et à Bird's Hill.

Scattered West. — Un nombre important de cultivateurs juifs sont installés dans les établisements clairsemés dans

tout l'Ouest canadien. Nous nous intéressons à 23 d'entre eux, dont la situation est maintenant bien établie.

Québec. — Comme les colons établis à proximité de Winnipeg, les fermiers juifs de la province de Québec s'occupent pour la plupart de l'industrie laitière, en raison de la facilité des débouchés qui s'offrent à eux. Une autre partie, très appréciable, de leurs revenus, provient de la pratique d'une sorte d'iudustrie hôtelière ; nombre de citadins viennent en effet, durant l'été, s'établir à la campagne, chez les cultivateurs, et les colons juifs, tout comme leurs voisins, prennent des pensionnaires. En outre, chaque ferme étant partiellement boisée, le colon se livre à la coupe du bois qui servira soit à la construction, soit au chauffage.

Un de nos colons s'est engagé dans l'élève de la volaille, et son exemple sera certainement suivi.

Notre contribution financière. — En maintes circonstances, nous sommes intervenus pour sauver certains colons d'une situation critique. C'est ainsi que 47 prêts ont été accordés à des cultivateurs pour leur permettre de s'acquitter d'engagements pressants. Notre aide a, dans la plupart des cas, évité que le colon soit délogé par un créancier intraitable.

Des avances ont été faites aux colons qui manquaient, à l'époque des semailles, du grain nécessaire à leurs travaux.

Pour permettre à des colons de faire venir au Canada leur famille ou des parents, nous avons également accordé des *prêts d'immigratton*. Ils ont permis à 75 immigrants de venir s'établir dans nos colonies et de s'adapter peu à peu au travail agricole. Certains d'entre eux seront bientôt installés dans les fermes vacantes.

Nous avons également donné à cinq agriculteurs les moyens d'acheter du terrain et de s'établir comme colons; toutes facilités leur ont été laissées de se libérer peu à peu de leur dette.

Trois fils de fermiers ont reçu de nous des subsides qui leur permettent de suivre les cours d'une école d'agriculture et de s'initier ainsi aux méthodes agricoles modernes.

Nous avons également contribué à la construction de synagogues dans les colonies de New-Hirsch et de Rumsey.



CANADA. — Colonie LIPTON. — *La basse-cour d'un colon.*



CANADA. — Colonie SONNENFELD. — *Un champ de seigle.*

Durant les 15 années de notre activité au Canada, nous sommes intervenus financièrement dans 1.567 cas (187 en 1922) et le montant de nos prêts aux fermiers s'élève, à ce jour, à la somme totale de $ 520.160. Les remboursements opérés représentent 48,4 0/0 de ce montant.

Achat de propriétés. — Nous avons, au cours de l'année 1922, racheté les titres de 7 exploitations agricoles ; nous avons également fait l'acquisition d'une ferme à Eyre et d'une autre à Sonnenfeld. La plupart des propriétés que nous possédons sont occupées par des colons et cultivées. Les *St. Mary Prairie Lands* sont, pour ainsi dire, le seul bien dont nous n'ayons pas disposé au cours de l'année.

Credit Unions. — Les conditions générales n'ont guère été favorables au développement des *Credit Unions.* Les sociétés de crédit rural du Manitoba subissent d'ailleurs une crise assez sérieuse et l'on ne peut encore songer à organiser une société de crédit spécial dans cette province où le nombre des fermiers juifs est encore relativement peu important. Les lois qui régissent le crédit rural ne permettent pas, non plus, d'instituer dans le Saskatchewan de sociétés de crédit. Partout ailleurs, la situation des *Credit Unions* n'a subi aucun changement appréciable.

INSTITUTIONS D'INTÉRET COMMUNAL.

a) Instruction religieuse dans les colonies. — Nous avons prêté une attention particulière aux besoins cultuels de nos colons et fait le nécessaire pour les pourvoir de maîtres d'hébreu qualifiés et de *schochetim.* Dans dix colonies, nous avons fait installer une *schechita* et nous avons versé une contribution, à Edenbridge, dans le but de préparer les maîtres d'hébreu aux fonctions rituelles.

b) Ecole Baron de Hirsch — Montréal. — 390 enfants étaient inscrits aux classes d'hébreu et d'instruction religieuse de cette institution, en 1922. En outre, 200 auditeurs adultes y fréquentaient les classes du dimanche matin. Les matières enseignées sont : la lecture, l'écriture et la grammaire hébraiques, l'histoire sainte et la religion. Les enfants des familles les plus pauvres de Montréal, particu-

lièrement les nouveaux arrivés, emplissent les classes de l'école, dirigée par un principal et deux instituteurs, tous chargés de cours.

Les cours du soir sont ouverts quatre fois par semaine ; 577 élèves s'y sont fait inscrire, en 1922, dont 423 hommes et 154 femmes. Ces cours sont surtout précieux pour les immigrés qui y étudient la langue et la grammaire anglaises. Ils peuvent ainsi mieux s'initier à la vie et aux mœurs canadiennes.

c) Bibliothèque Baron de Hirsch. — Montréal. — La bibliothèque n'est pas seulement utile aux élèves de nos écoles, elle est ouverte aux personnes désireuses de faire des lectures saines et instructives.

Le *Baron de Hirsch Book Club,* organisé il y a quelques années, continue à se procurer des fonds dans le but d'accroître la bibliothèque. Ce club offre, en outre, à ses membres, des conférences et des divertissements variés d'un caractère éducatif.

On a effectué, au cours de l'année, 5.087 prêts de livres sur place et 3.367 prêts à domicile (514 personnes sont inscrites à la bibliothèque). La collection compte 4.609 ouvrages, dont 3.639 en anglais, 539 en iddish et 431 en hébreu.

Administration. — Quelques améliorations ont été apportées dans les services administratifs relativement à l'organisation du travail.

Des inspections plus fréquentes sont faites maintenant dans les colonies ; elles permettent, outre la surveillance régulière, de recueillir des informations plus précises sur la situation générale de nos fermiers et sur les conditions de leurs travaux agricoles. C'est ainsi que nos agents ont effectué 48 voyages d'inspection, visitant plusieurs centres au cours de chacune de ces missions ; certaines colonies ont été inspectées quatre et cinq fois au cours de l'année.

Les constatations des inspecteurs nous sont communiquées et dans leurs rapports chaque cas individuel est l'objet d'une note spéciale qui nous permet de suivre, dans le détail, le travail accompli dans nos colonies.

Nos agents, partout où ils passent, encouragent les colons dans la pratique de la culture mixte et les conseillent uti-

lement ; ils les poussent également à s'adonner davantage à l'industrie laitière et à l'élève de la volaille. Cette [propagande de nos agronomes en faveur de l'industrie laitière commence à donner d'heureux résultats ; nombre de colons de Montefiore, d'Edenbridge, de [Sonnenfeld et de Hirsch réalisent déjà des bénéfices appréciables sur la vente de leurs produits

Achat de terres. — Pour donner à la colonisation au Canada une certaine extension, nous nous sommes préoccupés de rechercher des terrains pouvant convenir à l'installation de cultivateurs juifs. Des négociations ont été entamées, nombre de terres visitées, mais jusqu'ici nous n'avons pu encore trouver de propriétés qui répondent à nos besoins.

Conclusion. — Le colon est certes affecté dans ce pays par la crise économique qui règne au Canada, comme partout ailleurs, depuis la fin de la guerre européenne. La récolte satisfaisante obtenue dans différents districts a néanmoins encouragé, cette année, le fermier et l'a animé d'espoir pour l'avenir.

Le Canada, au reste, rétablit graduellement sa situation et le pays offre de grandes ressources pour ceux qui désirent travailler et produire.



Ile de CHYPRE. — Colonie MARGO. — *Vue générale.*

V. -- CHYPRE

L'Ile de Chypre possède une population d'environ 300.000 habitants, dont les 2/3 sont des Grecs et 1/3 des Musulmans.

Les israélites sont très peu nombreux dans l'île, leur situation, au point de vue juridique et moral, y est excellente.

Le climat de l'île est à peu de chose près le même que celui de tout le littoral mediterranéen. Le thermomètre y descend très rarement à 0° centigrade. En été, on enregistre parfois 36°,37° et jusqu'à 39° à l'ombre. La saison des pluies dure d'octobre à la fin de mars.

Notre établissement dans ce pays remonte à l'année 1899, au cours de laquelle notre Association acquit la plus grande partie du domaine de Margo Tchiflik. Une société de Londres, l'*Ahavath Sion*, y avait fondé un groupement israélite où ne restaient que cinq familles au moment où nous tentâmes à notre tour de créer dans l'île une colonie. A la fin de la première année on y comptait 13 familles juives, avec une population totale de 83 personnes.

Cette entreprise, qui répondait à un besoin réel et qui a rendu d'incontestables services, n'a cependant jamais donné de résultats tout à fait satisfaisants. Nous avons cru devoir nous décider l'année dernière à en changer entièrement le caractère en renonçant à administrer sur place les colonies et en laissant aux occupants de bonne foi déjà installés la liberté de cultiver leurs lots en nous versant les redevances convenues.

La population des colonies est restée à peu près stationnaire en 1922. Elle se répartit comme suit :

A Margo	18	colons,	soit	85 âmes,
A Cholmakchi.	6	»	»	30 »
A Kouklia.	6	»	»	15 »
Total.	30	colons,	soit	130 âmes.

Avec la famille du *shochet*, de celle de l'ex-maître d'hébreu et celle de l'administrateur, 141 personnes en tout.

La population non israélite de nos colonies cypriotes n'est pas, en général, fixée à demeure ; les ouvriers indigènes retournent le soir dans leurs villages. Seuls, quelques bergers grecs ou musulmans séjournent un certain temps dans les colonies.

A Margo 6 colons possèdent leurs contrats de promesse de vente.

A Cholmakchi et à Kouklia deux se trouvaient dans le même cas. Il y avait en outre, 22 colons avec contrats de fermage.

L'Association possède	à Margo. . . .	1.200 hectares,
	à Cholmakchi. . .	360 »
	à Kouklia. . . .	300 »
soit au total.		1.860 hectares.

Toutes les terres, sauf une quarantaine d'hectares à Cholmakchi, sont défrichées et cultivées. Les terres de Cholmakchi sont salines et, pour devenir productives, demanderont des travaux d'assainissement, qui pourront durer plusieurs années.

La campagne agricole de 1922 a été bonne en général, sauf toutefois à Margo où elle a été fort médiocre, par suite d'une sécheresse excessive. De plus, les colons ont eu à souffrir de la baisse générale des prix.

Les rendements par hectare ont été en 1922 *(en livres cypriotes)* :

à Margo, de £ 3.16.0 au lieu de £ 3.19.0 en 1921.

à Cholmakchi, de £ 4.6.0, au lieu de £ 5.5.0 en 1921.

à Kouklia, de £ 7.0.0, au lieu de £ 6.2.0 en 1921.

A Margo, la valeur totale de la récolte de 1922 a été de £ 2.224 pour 593 hectares emblavés, au lieu de £ 3.670 en 1921, pour 936 hectares 20. La recette moyenne a été, par colon, de £ 148 en 1922 au lieu de £ 183 en 1921.

Par colon, les superficies moyennes emblavées ont été à Margo de 38 hectares en 1922 (46 hectares en 1921).

A Cholmakchi, la valeur totale de la récolte en 1922 a été de £ 844.10.0 pour 200 hectares 90 emblavés au lieu de £ 1.178 en 1921 pour 231 hectares 80. La recette moyenne a été, par colon, de £ 94 en 1922 (£ 136 en 1921).

Par colon, les superficies moyennes emblavées ont été à

Cholmakchi, en 1922, de 21 hectares 80 au lieu de 25 hectares 75 en 1921.

A Kouklia, en 1922, la valeur totale de la récolte a été de £ 1.228 pour 189 hectares emblavés, au lieu de £ 1.352 en 1921, pour 231 hectares 20.

La recette moyenne, par colon, a été en 1922, de £ 122,16.0 au lieu de £ 158 en 1921.

En moyenne, par colon, la superficie emblavée a été en 1922, à Kouklia, de 18 hectares 90, au lieu de 25 hectares 66 en 1921.

En résumé les colons de Chypre ont, en 1922, ensemencé en tout 983 hectares au lieu de 1.400 hectares en 1921 et de 1.480 en 1920.

Les colons pratiquent les cultures suivantes : blé, orge, avoine, fèves, vesces, gesses, sésame, coton et fourrages verts.

A Margo, en 1922, la récolte de blé s'est élevée à 1.469 quintaux pour 296 hectares emblavés, au lieu de 1.980 quintaux pour 417 hectares emblavés en 1921. La valeur de ce blé a été de £ 1.377 en 1922 contre £ 2.227 en 1921.

A Cholmakchi, en 1922, la récolte de blé a été de 514 quintaux pour 92 hectares emblavés, contre 612 quintaux pour 98 hectares en 1921. La valeur totale de ce blé a été de £ 482 en 1922 contre £ 688 en 1921.

A Kouklia, en 1922, la récolte du blé a été de 630 quintaux pour 70 hectares emblavés, contre 729 quintaux pour 77 hectares en 1922. La valeur totale de ce blé a été de £ 590 en 1922 contre £ 821 en 1921. Pour les autres produits du sol, la proportion a été à peu près la même.

Les engrais chimiques, dont les indigènes de Chypre font une consommation importante, pourraient évidemment améliorer la situation de nos colonies cypriotes, mais les colons négligent d'en faire usage. L'Administration en avait cependant distribué, à la grande satisfaction des bénéficiaires.

L'emploi du fumier de ferme est très restreint, les paysans de Chypre ne donnant pas de litières à leur bétail.

Plantations. — Les colons possèdent tous de petits potagers à eux. Ils ont aussi, notamment à Margo, de nombreux oliviers, des abricotiers, des amandiers, des caroubiers,

des eucalyptus, des cyprès, des pins, des acacias et des orangers.

En outre la colonie de Margo comprend environ 12 hectares de jeunes vignes.

A Cholmakchi et à Kouklia, où les terres sont d'une irrigation facile, les colons plantent beaucoup d'arbres.

A Kouklia, l'administration de la colonie a fait planter de beaux oliviers, des amandiers et 300 citronniers en pleine force. Les colons de Kouklia affectent une partie du produit de la location des arbres fruitiers (oliviers, amandiers, citronniers, etc.), soit £ 30 à £ 40 par an, aux frais d'entretien du canal souterrain d'irrigation de cette colonie. Le solde est employé à l'arboriculture et pour compléter le paiement des impôts fonciers (*verghi*).

Elevage.— L'élevage progresse peu chez nos colons de l'île de Chypre. Six colons seulement possèdent des brebis. Ils ont aussi des vaches et des juments. Les bestiaux sont de races étrangères, seules aptes à fournir le lait nécessaire aux familles. Mais leur croît ne peut être acclimaté ou élevé comme bétail de trait, ce qui oblige les colons à acheter, parfois fort cher, leurs bœufs de labour.

Le troupeau se composait, à la fin de 1922, de 40 bœufs, 41 vaches, 30 chevaux, 530 brebis et 50 chèvres, le tout estimé à £ 2.347. En 1921, le troupeau — plus nombreux — était estimé à £ 4.674.

Au point de vue sanitaire la situation du bétail de Chypre est bonne. La peste bovine est inconnue dans l'île et le charbon des bovidés fort rare. La clavelée et le charbon des brebis font seuls des apparitions, mais avec des soins, une nourriture appropriée et des vaccins spéciaux, on évite la maladie ou, en tout cas, on diminue considérablement les pertes.

Cheptel mort. — Nos colons possèdent tout le cheptel mort nécessaire à leurs travaux champêtres. Ils ont 39 charrues, 28 polisocs, 21 chariots, 26 charrettes, 17 moissonneuses, 5 rateaux, 18 herses, 3 semoirs, un rouleau à disque et deux tracteurs, estimés ensemble à £ 1.582.

L'administration possède, à Margo, une batteuse avec sa locomobile, qu'elle tient à la disposition des colons. Ces der-

niers ont acquis, de leur côté, deux tracteurs, tous deux à Kouklia. Le labour exécuté par ces appareils est bon, mais il occasionne des frais de pétrole, de benzine et d'huile de graissage, sans parler des pièces de rechange. Toutefois, les colons préfèrent les tracteurs aux bœufs de labour, parce que ces appareils sont bien plus rapides. Aussi ont-ils commandé deux nouvelles moissonneuses-lieuses pour 1923.

Ils possèdent déjà un semoir spécial pour le tracteur et un rouleau à disques, qui fait un travail parfait.

Le matériel agricole ordinaire des colons a, nous l'avons vu, sensiblement diminué en 1922, en raison d'abord du départ de 4 colons et, ensuite, parce que quelques-uns ont vendu les instruments qui ne leur étaient pas strictement indispensables.

Industries. — Sur les deux moulins installés en 1919 à Kouklia, un seul fonctionne. C'est un moulin à vapeur employé à la production de la farine et au dégraissage du coton. En dehors de cette industrie les colons pratiquent aussi, de façon très réduite du reste, l'élevage des vers à soie.

A Kouklia il y a environ 150 mûriers ; les colons se livrent parfois à cet élevage.

Etat des immeubles. — On construit, en général, à Chypre, avec des briques séchées au soleil. Ces matériaux sont peu coûteux mais, en revanche, peu solides. Les bâtiments, non entretenus, tombent rapidement en ruine.

Il y a à Margo 25 maisons et une petite synagogue, avec habitation pour le *shoshet.* A Cholmaakchi il y a 4 maisons et 1 magasin communal et à Kouklia il y a 6 maisons.

Chemins, routes et canaux. — Les grandes routes sont entièrement à la charge du gouvernement de l'île. Pour les autres chemins, il est d'usage que les habitants mâles de 18 à 60 ans des villages, paient chaque année de 5 à 6 shillings pour l'entretien des voies de communication locales. Quant aux canaux, qui servent à l'irrigation, ils présentent le plus grand intérêt pour les agriculteurs. Dans un pays tel que Chypre, où il tombe peu de pluie, il est de la plus haute importance de recueillir l'eau. A Margo nous possédons deux prises sur la rivière *Jalias.* C'est ainsi qu'au prin-

temps,quand les torrents descendent de la montagne,on peut arroser les céréales. En été, c'est la rivière qui fournit l'eau pour le sésame et le coton. Chaque colon de Margo possède environ huit hectares de terres irrigables.

L'entretien ordinaire des deux canaux est à la charge des colons; il leur coûte de £ 2 à 3 par an et par lot. Le travail coûteux consiste à refaire les deux barrages après le passage d'un torrent.

Cholmakchi possède une prise d'eau ordinaire sur la même rivière, en aval de Margo. En outre, pour les cultures d'été, il existe une canalisation souterraine, dont l'entretien est coûteux, mais qui est indispensable, notamment pour la culture du coton.

Kouklia possède aussi un système de canalisation souterraine, dont la longueur totale est d'environ 3 kilomètres. Cette canalisation est entretenue par les colons, auxquels elle est indispensable.

Service médical. — Ce service fonctionne normalement. A Margo il y a un médecin et un pharmacien. L'année 1922 a été moins bonne que 1921 au point de vue sanitaire. Outre la malaria, il y a eu la rougeole, qui a fait dans l'île de nombreuses victimes parmi lesquelles deux jeunes garçons de Margo.

Ecole. — L'école de Margo est bien organisée depuis 1920 ; elle est fréquentée par une quarantaine d'enfants, qui viennent aussi de Cholmakchi et de Kouklia. Le local est excellent. On y enseigne l'anglais, l'hébreu et on y donne aussi l'instruction religieuse.

Le gouvernement de l'île subventionne l'école qui a été visitée, en 1922, par l'inspecteur scolaire.

VI. -- TURQUIE

Or-Jehouda. — Ce domaine, situé près de Smyrne, a été placé, en 1922, dans une situation exceptionnellement critique. Après le retraite des troupes grecques, le pays a été envahi par des bandes irrégulières arméniennes et turques : les travaux en ont beaucoup souffert.

L'ordre et la sécurité ont été rétablis ensuite grâce à l'occupation régulière ottomane.

La gendarmerie est intervenue et le gouvernement turc s'est efforcé de garantir la sécurité publique à Smyrne et dans toute l'Asie Mineure.

Pendant la retraite des armées grecques et lors de l'avance ottomane, la direction du domaine a dû héberger les troupes et mettre à leur service ses charrettes et ses attelages, la forge et le moulin.

Sans cesse de nouvelles troupes en marche ont cantonné sur le domaine, qui a, de plus, été utilisé comme école d'aspirants-officiers, et finalement, comme hôpital militaire.

La colonie a été obligée de contribuer, pour une large part, au ravitaillement des villages du voisinage, incendiés et pillés au cours de la guerre. Notre administration d'Or-Jehouda a secouru de nombreux affamés, sans se préoccuper de leur nationalité ou de leur religion. Elle a notamment fait des envois de vivres divers aux sinistrés de Magnésie.

L'administration a même été contrainte, de livrer, sans indemnité, 12 chevaux, 100 moutons et des denrées, sans compter d'autres déprédations.

Depuis que notre propriété a cessé d'être une ferme-école, Or-Jehouda s'est transformée en colonie agricole, sur la-

quelle vivent déjà un certain nombre de familles juives, en attendant qu'il soit possible, une fois la sécurité rétablie complètement, de coloniser tout le domaine.

Les résultats constatés témoignent de la bonne administration de cette colonie où, malgré la situation politique instable des dernières années, les travaux de culture n'ont pas cessé d'être activement poussés.

Comme en 1921, le domaine de l'Association à Or-Jehouda est exploité, partie en régie directe et partie par des colons israélites. La population du domaine est restée à peu près la même que l'année passée.

Le 31 décembre 1921, on y comptait 11 colons ; l'un d'eux s'est retiré. Les 10 autres formaient, au 31 décembre 1922, avec leurs familles, une population de 52 personnes. Il faut ajouter à ce chiffre le personnel de la ferme (comptable, vignerons, gardiens, bergers, etc.) soit 44 personnes et 19 ouvriers juifs. En tout 115 israélites, auxquels il convient d'ajouter les journaliers indigènes, dont le nombre varie selon la saison et les travaux. La population flottante s'élève au moment des moissons et des vendanges, à 150 personnes environ.

En 1922, l'hiver n'a pas été aussi rigoureux que les années précédentes et le froid a été de courte durée. Les premières pluies sont tombées en octobre : abondantes et régulières. Les gelées de mars, redoutables en Asie Mineure, ont épargné nos vignobles. Malheureusement, en juin, une grêle violente a causé, dans la colonie, de gros dégâts, notamment aux vignes et aux plants de tabac. La grêle a fait grand tort aux colons israélites, qui exploitent leurs lots, tandis que l'autre partie de la ferme, directement exploitée par nos soins, a moins souffert. La récolte du raisin de nos fermiers a été déficitaire. En juillet, de fortes chaleurs ont échaudé les grains des céréales.

Pour ces divers motifs, l'exploitation en régie directe elle-même, qui avait donné toute satisfaction en 1921, a eu des résultats moins bons l'année dernière.

Quant aux colons métayers, ils ont eu, eux aussi, une mauvaise année, qui les a empêchés de régler leurs redevances.

Nous leur avions consenti un total d'avances de *L. T.* 3.949

au 31 décembre 1922, ils n'avaient pu rembourser que *L. T.* 2.216,94.

Les fermiers ne se sont nullement découragés ; ils ont repris vaillammment leur travail et, comme leurs terres sont fort bien préparées et qu'ils possèdent des semences en quantité plus que suffisante, ils conservent l'espoir de rétablir leurs affaires.

Le tableau suivant donne la répartition des 30.488 dounoums que comporte le domaine d'Or-Jehouda :

		Dounoums	
Colons israélites (superficie moitié cultivée et moitié en jachère)	3.211		
Location indigène	1.200		
Régie directe	4.598		
Terres non cultivées (pâturages)	5.177		
		14.186	
Montagne (pâturages)		16.302	
			30.488

Colons. — Les résultats obtenus par les métayers sur les terrains préparés en 1921 n'ont toutefois pas été aussi mauvais qu'on pouvait le craindre.

C'est ainsi que les colons ont recueilli 78.415 kgs. de blé, au lieu de 82.460 kgs. en 1921 ; 5.909 kgs. d'orge, au lieu de 2.750 kgs. en 1921 ; 31.078 kgs. d'avoine, au lieu de 5.040 kgs en 1921 ; 10.809 kgs de vesces, au lieu de 5.324 kgs en 1921 ; 6.505 kgs de tabac, au lieu de 2.688 kgs. en 1921.

Toutefois, la vigne des fermiers israélites qui avait été, en 1921, d'un excellent rapport, n'a rien donné en 1922. La grèle tombée en juin a écrasé les grappes en formation, les sarments seuls sont restés.

Régie directe. — L'exploitation de la vigne, en régie directe, a subi les mêmes aléas. Nous n'avons pu récolter, en tout, que 11.264 kgs de raisins secs pour une surface d'environ 530 dounoums d'excellents plants. En 1921, on avait obtenu près de 50.000 kgs. A peine les ouvriers avaient-ils terminé la préparation des raisins secs que les troupes arrivaient et s'installaient dans toute la région, devenue territoire militaire. C'est surtout cette situation qui a empêché

notre administration locale de terminer convenablement la vendange du raisin à vin.

Outre le raisin, notre régie a récolté l'an dernier 123.855 kgs de blé, 12.702 kgs d'orge, 31.078 kgs d'avoine et 2.313 kgs de tabac.

En 1921, on avait récolté 123.200 kgs de blé, 34.650 kgs d'orge, 21.007 kgs d'avoine et 3.150 kgs de tabac.

Quant aux autres cultures de moindre importance (vesces, maïs, coton, pois-chiches, etc.), elles ont eu toutes un rendement normal.

Cheptel mort et vif et élevage. — A la fin de l'année 1922 le cheptel vif comprenait 31 bœufs, 52 vaches, 1 taureau et 759 moutons. On comptait, en outre, 27 chevaux et 4 mulets. Les deux tiers environ de ce troupeau appartiennent au domaine et le reste aux métayers israélites.

L'administration d'Or-Jehouda s'est bornée, en 1922, à soigner le troupeau de bœufs et de vaches, sans chercher à l'augmenter.

L'élevage en grand pourra être pratiqué plus tard, quand les circonstances le permettront. La bergerie, dont le troupeau s'est accru de près de 25 0/0 par rapport à l'année 1921, a été favorisée par un hiver doux et une herbe abondante. Mais, comme en 1921, le charbon se déclara, pendant les chaleurs, parmi le bétail et causa la mort de 8 brebis. Grâce aux mesures prises et à la vaccination, non seulement des moutons, mais aussi des bœufs et du bétail de nos fermiers, le mal a pu être enrayé. Le cheptel a été mis à l'abri; il a résisté également aux autres épizooties, qui sévissent à l'état endémique dans la région : fièvres aphteuses, gale, etc. A ce point de vue, cependant, la situation reste assez inquiétante, pour les troupeaux comme pour les hommes, en raison des fièvres et des maladies qu'occasionnent toujours les mouvements prolongés des armées. Malgré tout, notre régie a pu tirer, notamment de la bergerie, des produits appréciables en vendant 3.493 fromages, 362 agneaux, 443 kilos de laine, etc.

Les bâtiments du domaine, les routes, ponts, barrages, etc., sont bien entretenus et conservés en excellent état. Du reste, dans la mesure du possible, l'administration du domaine procède régulièrement à toutes les réparations urgentes.

Notre matériel, comme celui des colons, est en parfait état, grâce à la forge, qui permet de réparer, en temps utile, tout l'outillage de la colonie. Le matériel agricole comprenait, au 31 décembre 1922, 83 charrues, 24 herses, 15 moissonneuses, 33 voitures, 4 trieurs, 7 bineuses, 3 semoirs, 1 excellent tracteur automobile, 2 pompes à incendie, 1 moulin à farine, 70 tonneaux à vin, 1 treuil et 1 presse à vin.

Ensemencements. — Pendant l'année 1922, nous avons ensemencé 1.730 dounoums, au lieu de 1.570 en 1921. L'administration a défriché de nouvelles terres en 1922, en vue des semailles. Comme les années précédentes, les cultures principales en 1922 ont été le blé, l'orge, l'avoine et le tabac. Le blé et le tabac seront vendus, l'orge et l'avoine nourriront les attelages.

La colonie possède également un grand nombre d'oliviers, jeunes et vieux, d'un bon rendement. Les acacias, plantés en 1921, prennent fort bien.

L'administration d'Or-Jehouda avait dû fermer l'école enfantine pendant les mouvements de troupes. Cette école a été réouverte et fonctionne régulièrement, 23 élèves la fréquentent, 9 filles et 14 garçons. On y enseigne le français, le turc et l'hébreu.

Le service médical continue à être assuré : l'état sanitaire de la colonie a été relativement bon.

Messila Hadacha. — Ce domaine, d'une étendue de 4.500 hectares environ, avoisinant le village d'Allemdagh, près Scutari, est situé à 4 heures de Constantinople. Notre Association a avancé en 1911, à un groupe d'israélites russes, la moitié de la somme nécessaire à l'achat de cette propriété, qui appartenait à Hilmi Bey, fils de Hassan Pacha. Le remboursement des fonds avancés devait s'effectuer en dix annuités, à partir de la troisième année (1914).

Malheureusement, les colons de Messila-Hadacha, fort éprouvés par les guerres balkaniques, suivies de la guerre mondiale, n'ont pu faire face à leurs obligations.

Ceux d'entre eux qui sont actuellement installés sur le domaine, vivent cependant de leurs récoltes ainsi que du charroi auquel ils se livrent pour le compte des bûcherons du voisinage.

Actuellement la sécurité est à peu près revenue et Messila-Hadacha pourrait former une colonie modèle, dont l'exemple aurait une heureuse influence sur la nombreuse population israélite de Constantinople et des environs, vivant aujourd'hui dans la misère.

En 1922, nous avons envoyé un agronome à Messila-Hadacha. Son rapport se termine ainsi :

" Ce domaine, occupé actuellement par une trentaine de " familles israélites, est très fertile et se prête avantageu- " sement à la culture mixte et maraîchère, son climat est " favorable à l'agriculture en général. La proximité de " grands centres de consommation nous assure des dé- " bouchés importants, qui permettront d'appliquer la " culture intensive.

" L'élevage, grâce aux nombreux pâturages, peut être " pratiqué à Messila-Hadacha sur une grande échelle. La " propriété demande une délimitation officielle et un bornage " sérieux ".

Il résulte de ce rapport, et de ceux qui l'avaient précédé, que cent familles composées de 4 à 5 personnes pourraient être établies dans cette colonie sur des lots de 22 à 25 hectares de bonnes terres.

Féthy-Keuy et Tikfour Tchiflik. — Le domaine de Féthy-Keuy est situé dans le Kasa de Silivri, en Turquie d'Europe. L'exode des populations civiles de nationalité grecque, qui ont quitté la Thrace, lors du départ des troupes grecques d'occupation, a eu une fâcheuse répercussion sur la situation économique du pays, qui a perdu — en quelques semaines — la partie la plus active de sa population.

Les mouvements de troupes ont malheureusement entraîné le pillage et la destruction du cheptel, les bâtiments de la ferme ont été incendiés, y compris ceux que les colons avaient reconstruits en 1914, après les dévastations causées, dans ce pays, par les guerres balkaniques.

La propriété de Tikfour-Tchiflik, achetée en 1913, grâce à l'aide de notre association, est occupée actuellement par six familles de colons, d'origine russe. Elle est située en Turquie d'Asie, près de Panderma, sur la mer de Marmara

---

VII. — PALESTINE

La situation de nos colonies palestiniennes n'a pas subi grand changement au cours de l'année 1922. Pour les mêmes raisons qu'en 1921, irrégularité des pluies d'hiver, insuffisance des pluies de printemps, les rendements de la grande culture ont été des plus médiocres. En outre, les prix des céréales en comparaison avec ceux de 1921 ont encore baissé, sans que le coût de la main-d'œuvre ait suivi la même régression. Aussi les revenus des colons ont-ils été très fortement réduits et il en est peu parmi eux qui se soient trouvés en état de tenir leurs engagements envers notre Administration et d'acquitter leurs annuités. Néanmoins, nous ne croyons pas qu'il faille désespérer de la situation ; les difficultés matérielles devant lesquelles se débattent les colons, auront probablement d'heureuses conséquences, qui porteront leurs fruits dans un avenir assez rapproché. Ne disposant que de maigres ressources, ils sont obligés de réduire leurs dépenses, de s'astreindre à un train de vie plus modeste, mieux approprié à leur état de paysans ; de plus en plus, ils comprennent que pour se tirer d'affaire, ils doivent modifier leur système de travail, vivre sur leur propre fonds et produire eux-mêmes la plupart des denrées dont ils ont besoin ; c'est ainsi que l'on constate déjà un sensible progrès dans les rendements des branches accessoires de l'exploitation, élevage, production du bétail, aviculture, apiculture, production du lait et de ses dérivés. En outre, un essai des plus intéressants a été tenté avec la culture du tabac, essai dont les résultats sont des plus encourageants. Si l'avenir confirme ces résultats, ce sera peut-être la solution du problème de la culture intensive, qui depuis de longues années fait l'objet de nos préoccu-

pations. Ce n'est, en effet, que par la culture intensive qu'on pourra donner en Palestine une grande extension à la colonisation agricole ; grâce à elle, un colon pourra être établi sur une assez faible étendue de terrain avec des moyens relativement modestes. On aura ainsi la possibilité d'installer chaque année un assez grand nombre de colons et de fournir les moyens d'existence à beaucoup de ces immigrants qui à l'heure actuelle cherchent en vain une occupation à leur arrivée dans le pays et ne font qu'augmenter le nombre des chômeurs.

Hormis l'oranger, dont les fruits sont toujours recherchés en Angleterre et y réalisent des prix rémunérateurs, les autres cultures arbustives, vignes, amandiers, oliviers, n'ont pas donné de brillants résultats. Par suite de son change élevé, la Palestine n'arrive pas à soutenir la concurrence des produits similaires provenant des autres pays méditerranéens, comme la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie, où les producteurs bénéficient de l'avantage d'une monnaie dépréciée.

Dans le domaine industriel, l'une des entreprises à laquelle nous nous intéressons, le moulin de Caïffa, a commencé à fonctionner. La farine qu'on y produit est de bonne qualité: elle donne satisfaction à la clientèle et nous avons tout lieu d'espérer que ce sera là une affaire rémunératrice. Aux salines d'Athlit, les travaux d'installation sont à peu près terminés, et une certaine quantité de sel a déjà commencé à se déposer sur les tables salantes. Il est probable que dès la fin de l'année, il sera possible d'en livrer à la consommation locale.

La situation économique générale du pays est toujours assez précaire. Les affaires y sont difficiles et le travail rare ; on n'y crée que fort peu d'industries nouvelles et celles qui existent ne se développent qu'avec une extrême lenteur. Faute de ressources budgétaires, le gouvernement a été obligé de restreindre les travaux publics d'intérêt général et de ce fait, nombre d'ouvriers ont été réduits au chômage. Le pays n'offre pour l'instant que peu de débouchés aux travailleurs, aussi est-il prudent de ne pas y encourager l'immigration. Seuls, des individus compétents dans certaines branches industrielles pourraient avoir quelque chance d'y réussir, à condition toutefois de disposer de capitaux

suffisants pour faire face aux aléas des débuts avec lesquels, dans un pays neuf comme la Palestine, il faut toujours compter.

ŒUVRE DE LA COMMISSION PALESTINIENNE

COLONIES DE JUDÉE. — *Rischon-le-Zion.* — La plupart des colons de ce centre tirent leurs revenus de deux cultures principales, la vigne et l'amandier, dont les produits se vendent à des prix de plus en plus bas. Aussi la situation économique y laisse t-elle fort à désirer et va-t-elle en empirant d'année en année depuis la fin de la guerre. Le tableau suivant fait ressortir la production et les revenus tirés des principales cultures.

	RAISINS		AMANDES		ORANGES	
	kantars	*L. E.*	*kantars*	*L. E.*	*caisses*	*L. E.*
1920/21	8.799	17.598	349	4.180	15.266	4.661
1921/22	8.807	14.972	330 ½	3.966	17.064	4.266

Ainsi, bien que le rendement global des vignes ait été identique à celui de l'an passé, le revenu brut obtenu par les colons pour leurs raisins n'a été que de £.E. 14.972,accusant une diminution de £.E. 2.626 sur 1921. — La production des amandes a été stationnaire, tandis que celle des orangeries a légèrement augmentée.

Le rendement moyen des vignes a été de 2 Kantars par dounoum (1 Kantar = 300 kgs.). Les vignes de Bededjen, créées en 1913 et entretenues avec soin, continuent à donner les plus hauts rendements (3 Kantars par dounoum).

Durant ces deux dernières années, les colons ont ensemencé en plantes fourragères et en pois quelques vieilles vignes qui ne donnaient plus de rendements suffisants. Les rendements de ces cultures sont satisfaisants, les produits en sont utilisés sur place pour la nourriture des vaches que possèdent les colons.

L'orangerie de l'administration, gérée par le comité de la colonie, et mieux entretenue que précédemment, a donné 1.600 caisses fournissant un revenu de 400 £.E.

Les rentrées totales des colons ont atteint la somme de 23.786 £.E. En dehors de leurs cultures, le transport du vin

de Rischon à Jaffa procure des ressources appréciables à quelques colons.

La colonie compte 91 familles de colons habitant sur place avec 409 âmes et 216 familles d'artisans, commerçants, ouvriers, avec 723 âmes. Le total de la population, y compris les ouvriers agricoles permanents et les yemenites est de 1.396 personnes (549 hommes et 847 femmes).

L'école, l'asile et le Talmud-Thora ont été fréquentés par 296 enfants dont 146 garçons et 150 filles.

La colonie ouvrière de Nahalat-Yehouda, limitrophe de Rischon, se développe lentement. Les 38 familles qui y sont installées tirent leurs principaux revenus de la vente du lait. Les colons possèdent 80 vaches, principalement de la race beyrouthine. La production du lait en 1920/21 a atteint 130.000 litres représentant une valeur de £.E. 3.024.

Mazkereth-Bathya. — Les rendements des cultures d'hiver (blé, orge, légumineuses) ont encore été inférieurs à ceux des années précédentes, lesquels étaient déjà loin d'être brillants. Les 363 hectares ensemencés en blé n'ont produit que 1.154 quintaux d'une valeur de £.E. 1.154 contre 1.920 quintaux d'une valeur de £.E.2.236 en 1920-21. Les 49 hectares d'orge ont donné 138 quintaux d'une valeur de £.E.106 contre 320 quintaux d'une valeur de £.E.235. Les légumineuses ont rapporté £.E.340 au lieu de £.E.213 en 1920-21. Les cultures d'été, sésame et sorgho, d'une importance secondaire, ont donné un rendement légèrement supérieur à celui de l'an passé. Le revenu des oliviers et des amandiers a été de £.E. 500 environ. La pauvreté de cette récolte est due principalement à l'absence de pluies printanières. En outre, les colons, appauvris par une série continue de mauvaises années, ne possèdent qu'un bétail de travail et de rente insuffisant et n'ont les moyens ni de fumer ni de travailler leurs terres convenablement. Et finalement, le peu qu'avait donné la récolte a été fortement endommagé par une invasion de rats.

Nous avons été obligés de venir en aide à ceux des colons qui nous ont paru les plus méritants, et il est permis d'espérer que la récolte prochaine donnera des résultats plus encourageants. — Grâce aux vaches que nos secours leur ont permis d'acquérir, les colons ont pu créer une laiterie

coopérative qui fonctionne depuis le mois de septembre 1922. Au début, on expédiait journellement à Jaffa 40 litres de lait ; en janvier, la quantité atteignait déjà 230 litres, et il était probable qu'au milieu de l'été de 1923 elle serait de 4 à 500 litres. Certains colons vendent également des œufs et des légumes, et plusieurs d'entre eux se font des revenus de 5 à 7 £.E. par mois avec les produits de la laiterie et de l'aviculture. Pour la nourriture de leurs vaches, les colons ont préparé environ 1.000 dounoums de plantes fourragères : maïs, betteraves, potirons, etc... Notre administration a également fourni aux colons un tracteur et une batteuse mécanique qui ont soulagé le travail du bétail et permis de l'employer au transport des engrais et aux labours d'été qu'on ne pratiquait pas jusqu'à présent.

Les 22 colons auxquels nous sommes venus en aide ont eu des rentrées totales de £.E. 2.684. Les 15 autres colons, qui ne nous ont pas paru méritants et auxquels nous ne nous sommes pas intéressés, n'ont eu que 915 £.E. de revenu brut.

Nous avons, dans le cours de l'année, installé 6 nouveaux métayers à Mazkéreth-Bathya ; ils travaillent tous activement. Ils ont préparé leurs terres avec le tracteur que nous leur avons fourni et fumé 150 dounoums.

Dans un petit champ d'expériences, que nous avons créé, notre service agronomique a cultivé diverses variétés de plantes fourragères et légumineuses importées de Californie. Les colons s'intéressent beaucoup à une variété de luzerne qui fournit quatre à six coupes dans l'année, sans irrigation.

Quelques essais de culture de tabac faits cette année donnent d'assez bonnes espérances. Le tabac paraît être de bonne qualité avec un rendement satisfaisant.

La population de la colonie comprend 337 âmes. L'école a été fréquentée par 71 élèves.

Pétah-Tikwah. — La situation économique de cette colonie continue à s'améliorer. Les propriétaires d'orangeries réalisent pour la plupart des revenus qui leur permettent non seulement d'assurer l'entretien de leurs familles et de leurs plantations, mais encore de se libérer peu à peu des nombreuses dettes qu'ils ont dû contracter durant la crise qui a suivi la guerre. Par contre, les colons qui ne possèdent que des amandiers sont dans une situation moins brillante ;

le prix des amandes baisse d'année en année, par suite de la concurrence des amandes de Grèce et d'Italie, dont l'écoulement est facilité par la dépréciation du change. Les revenus que les colons tirent de leurs amandiers les empêchent de donner à leurs plantations les soins appropriés, et les rendements s'en ressentent sérieusement.

La valeur totale des rendements de l'année atteint £.E. 84.787, somme presque identique à celle de l'an passé.

Les 4.700 dounoums d'orangerie ont fourni une récolte de 270.330 caisses d'une valeur approximative de £.E.67.707. La moyenne des rendements est de 60 caisses par dounoum, moyenne bien supérieure à celle de l'année dernière qui était de 45 caisses. Cette amélioration des rendements est due surtout au meilleur entretien des orangeries ; les prix réalisés par caisse d'oranges n'ont atteint qu'une moyenne de 5 shillings net sur l'arbre au lieu de 6 sh. en 1920-21. Cela tient au fait que la plus grande partie de la récolte, 65 0/0, a dû être expédiée en Angleterre dont le marché a été surchargé. Les marchés d'Orient (Constantinople, Roumanie), qui constituaient autrefois un excellent débouché, n'absorbent presque plus de fruits, par suite de l'appauvrissement général des populations, à la suite des guerres qui n'ont cessé de s'y succéder depuis plus de dix ans.

Les citronniers, plantés sur une surface d'environ 300 dounoums en bordure des orangeries, ont produit une trentaine de mille caisses d'une valeur de £.E. 3.000. L'usine établie à Pétah-Tikwah dans le but de transformer les citrons en citrate de chaux, a offert aux colons P.T. (*) 3,10 le cent, mais les colons hésitent à vendre leurs citrons à ce prix qu'ils estiment trop bas ; les citrons laissés sur les arbres jusqu'en juin se vendent pour la consommation dans le pays jusqu'à P.T. 6 et 8 la centaine. Il est vrai qu'on ne peut conserver ainsi que peu de fruits, la plus grande partie tombant des arbres et perdant toute leur valeur. Devant les faibles rendements qu'ils obtiennent de leurs citronniers, la plupart des colons regreffent leurs plantations en orangers.

Les 6.340 dounoums d'amandiers ont produit environ 160.000 kgs. d'une valeur de £.E. 6.375 contre 240.000 kgs. pour £.E. 10.400 ; il y a donc diminution de rendement considérable qui pèse lourdement sur la situation des propriétaires d'amandiers.

(*) Le *Piastre-Tarif* vaut un centième de Livre Egyptienne.



PALESTINE. — Colonie PETAH-TIKWAH, — *La cueillette des oranges.*

Les 1.000 dounoums de vignes ont produit 1.732 Kantars de raisins pour une valeur de £.E. 3.464 (£.E. 4.540 en 1920-21) ; la vendange a donné à peu près les mêmes rendements que l'an passé, mais les revenus se ressentent de la baisse du prix des raisins (diminution de £.E. 1.000 environ).

La production des olives et de l'huile a atteint cette année une valeur de £.E. 1.000 ; ce revenu n'existait pas l'an passé. C'est un fait général en Palestine où l'olivier ne rapporte qu'une année sur deux.

Les quelques colons qui s'adonnent à la grande culture (principalement foin et autres fourrages) ont réalisé £.E. 1.993.

La plupart des colons ont remboursé cette année, soit en partie, soit en totalité, les annuités qu'ils devaient à notre Association.

Les orangeries de l'administration ont rapporté environ 25.000 caisses, soit en moyenne 80 caisses par dounoum. Nous commençons à propager, grâce à notre champ d'expériences, une nouvelle variété de fruits (*grape fruit*) qui semble particulièrement intéressante, tant comme prix que comme rendement. 200 caisses environ expédiées en Angleterre se sont vendues de 2 à 5 shillings plus cher que les oranges.

La population de Pétah-Tikwah comprend 3.016 âmes. Il s'y trouve 240 familles de colons avec 976 âmes et 360 familles d'artisans, commerçants et employés avec 1.359 âmes ; en outre, 86 familles d'ouvriers avec 390 âmes et 300 ouvriers célibataires.

731 enfants ont fréquenté cette année les diverses écoles de la colonie : 2 asiles, école de filles, école mixte, Talmud-Thora.

Société Coopérative Vigneronne. — La vendange de 1922 a fourni environ 15.000 Kantars de raisins qui, transformés en vin, auraient donné à peu près 35.000 hl. On aurait ainsi augmenté encore considérablement le stock déjà existant qui grève si lourdement l'état financier de la société. Heureusement, on a trouvé cette année un moyen de parer à la mévente des vins en écoulant sous forme de moût concentré une partie de la production. Ce produit se vend en Angleterre à un prix qui, après déduction des frais de fabri-

cation, laisse de £.E. 1.500 à £.E. 1.750 par Kantar de raisins. En ce qui concerne les vins, la situation du marché mondial a été cette année extrêmement défavorable à la Palestine, en raison de la concurrence des vins français par une récolte exceptionnellement abondante et par la dépréciation du franc. L'Egypte en particulier, le meilleur débouché de la S. C. V., a été inondée de vins français. Aussi la société s'est-elle appliquée de tous ses moyens à trouver de nouveaux débouchés. Au Canada, les débuts ont été assez heureux ; on y a placé pour environ 6.000 £.E. de vins, et il est permis d'espérer que les ventes s'y développeront. Par contre, le succès a été moindre aux Indes, en Argentine, en Australie. Aux Etats-Unis, les lois prohibitives, maintenues dans toute leur rigueur, n'ont permis de vendre sous forme de vins rituels qu'une quantité infime. L'Angleterre est aujourd'hui le seul débouché quelque peu rémunérateur, mais elle ne peut absorber à elle seule la totalité du stock de la S. C. V. D'autre part, les prix de vente y baissent continuellement, tout comme en Egypte, par suite de la concurrence des vins français. Aussi les prix payés aux colons pour leurs raisins vont-ils toujours en s'abaissant : 181 P.T. par Kantar en 1921-22 et probablement 150 P.T. pour la vendange de 1922 au lieu de P.T. 293 en 1920-21 et 385 P.T. en 1919-20. Pour remédier à la gravité de la situation, les colons ont fait de louables efforts pour réduire les frais de production et ont pris des mesures en vue d'apporter l'économie la plus stricte dans la gestion de leurs affaires. Ils sont parvenus à réduire de 25 0/0 le traitement de tous leurs employés et ils exécutent eux-mêmes à forfait la plupart des travaux aux Caves. Mais ce ne sont là que des palliatifs ; une véritable amélioration de la situation ne pourra résulter que du développement des ventes.

Région de Samarie. — *Zicron-Jacob et dépendances.* — Les colons de cette région s'adonnent principalement à la grande culture. Malheureusement, comme les deux années précédentes, cette année encore la récolte a souffert de la mauvaise répartition des pluies durant l'hiver et de leur insuffisance au printemps. D'autre part, les prix des céréales sont en baisse continuelle, tandis que les frais de production (main-d'œuvre, engrais, machines agricoles) sont loin

de suivre la même régression. Aussi les revenus nets par hectare sont-ils des plus faibles. La superficie totale cultivée a été de 1.297 hectares dont 1.042 en céréales et 255 en cultures arbustives. La grande culture a rapporté £.E. 6.667 de revenu brut et £.E. 1.257 de revenu net contre £.E. 7.510 de revenu brut et £.E. 1.450 de revenu net en 1921. Les résultats médiocres que donne la grande culture ont amené les colons à réduire l'étendue de leurs emblavures. Cette tendance serait à encourager si les colons, avec une moindre mise de capitaux, obtenaient des rendements supérieurs dus exclusivement, même dans des conditions climatériques défavorables, à la bonne préparation de leurs terres, au drainage et à la fumure. Cependant, les colons n'ont pas fait cette année beaucoup de progrès dans cette voie. — Le revenu de la grande culture par hectare varie suivant les régions : à Zicron-Jacob même il a été plus élevé que l'an passé (£.E. 7.290 au lieu de £.E. 5.810 en 1921) ; mais à Bourdj et à Marah, qui ont ensemble mis en culture 507 hectares, les rendements par hectare ne se sont pas améliorés. On constate bien une légère augmentation dans les rendements quantitatifs : le blé a rapporté (en kels et par hectare) 12,50 contre 10,50 ; l'orge 21,05 contre 15,40, l'avoine 25,90 contre 23,05 ; mais cette amélioration n'est pas assez sensible pour se traduire par une augmentation de revenu, en raison de la baisse du prix des céréales. Le prix du blé en particulier est tombé de £.E. 1 à £.E. 0,750 par kel. Les autres céréales n'ont pas subi une baisse aussi considérable, mais les frais d'exploitation restant toujours très élevés, les rendements sont peu rémunérateurs et parfois même déficitaires.

Les vignobles n'ont pas non plus répondu aux espérances des colons. Alors qu'on s'attendait à une récolte supérieure à celle de l'an passé, la vendange n'a donné que 1.961 Kantars au lieu de 2.329 en 1920-21 ; le prix des raisins ayant en outre été réduit de 25 0/0, les colons ont eu, en comparaison avec l'année précédente, une perte de revenu d'environ £.E. 1.700 qui pèsera lourdement sur leur situation matérielle.

Le rendement total des oliviers plantés sur une étendue d'environ 80 hectares a donné cette année £.E. 1.147 contre £.E. 321 en 1920-21. L'augmentation de revenu s'élève de

ce chef à £.E. 826 ; c'est un assez beau résultat, surtout si l'on prend en considération le bas prix de l'huile, presque inférieur à celui d'avant-guerre (P.T. 8 l'ocque, environ 1,25 kgr.). Cependant ces beaux rendements ne laissent pas un grand bénéfice aux colons ; la main-d'œuvre pour la cueillette coûtant fort cher et le colon ne parvenant pas encore à exécuter le travail seul ou simplement avec l'aide de sa famille. — L'huile obtenue est de bonne qualité et trouve facilement acquéreur.

Les produits accessoires de la ferme ont donné £.E. 2.330 contre £.E. 2.590 en 1921. Cette petite diminution de £.E. 260 provient surtout de la baisse de prix qu'ont subie les différentes denrées agricoles, tant lait que volaille ou légumes.

Les terres de Schouny, Zarganié, Um-el-Alak et Kabbara ont été cultivées cette année, en régie directe, pour le compte de notre administration, par cinq groupes : groupe de Schouny, des Californiens, des Hollandais, d'Um-el-Alak et de Kabbara (le dernier groupe étant composé d'anciens élèves de Mikweh-Israel). Tous les groupes ensemble ont cultivé environ 400 hectares presque exclusivement en grande culture. Le groupe de Schouny a obtenu un revenu moyen à l'hectare de £.E. 9 qui, bien qu'inférieur à celui de l'année dernière, peut être regardé comme satisfaisant si on le compare à ceux obtenus par les colons de la région. Les terres de Schouny, très lourdes et très humides, auraient besoin d'un drainage. Aussi ont-elles particulièrement souffert de l'excès des pluies d'hiver. Le groupe de Schouny proprement dit a donné une certaine extension à la culture du fourrage sec très recherché dans le pays. Les 150 tonnes qu'on en a produit se sont vendues £.E. 600. La grande culture a rapporté £.E. 2.675 et les produits divers (charrois, cultures maraichères, vente du lait et de la paille) ont donné £.E. 1.670. Le groupe de Schouny compte 24 membres.

Le groupe des Californiens a réalisé une moyenne à l'hectare de £.E. 12,500 sur la petite étendue de 26 hectares 50 que ses quatre membres ont cultivée. Mais ce résultat n'a pas grande signification car il provient exclusivement des cultures d'hiver. Ce groupe s'adonne surtout à l'élevage et à la production du lait ; il a importé au commencement de l'hiver 1921-22 quelques bêtes hollandaises dont l'acclimatement a été assez difficile. La production laitière a été



PALESTINE. — Laiterie Coopérative BENJAMINA.
Première laiterie moderne construite en Palestine (1922-23) produisant du lait pasteurisé.

abondante au début (en février), mais dès l'apparition des chaleurs, le troupeau a subi des pertes sensibles. Les vaches qui ont résisté paraissent entièrement acclimatées et serviront de noyau à un troupeau apte à se développer.

Les quelques membres du groupe hollandais se sont adonnés avec un certain succès à la culture maraîchère.

Le groupe de Kabbara se compose de onze élèves sortant de Mikweh-Israel, installés par notre administration sur les terres de Kabbara. Ce groupe a cultivé 48 hectares 80 et a obtenu un rendement brut de £.E. 405,800, soit une moyenne à l'hectare de £.E. 8,300, ce qui est un résultat satisfaisant pour une première année d'exploitation. Il a tiré en outre £.E. 145 des branches accessoires de son exploitation. Le groupe travaille avec beaucoup de courage et d'entrain et paraît constituer un bon élément de colonisation.

Au commencement de l'année agricole 1922-23 nous avons utilisé une partie des terres de Schouny et de Zarganié pour y créer un nouveau centre qui porte le nom de Benjamina. Une trentaine de colons y ont été installés dans des maisons construites par notre administration. Chacun d'eux a reçu environ 104 dounoums dont 23 dounoums irrigables par simple gravitation. La base économique de la colonie sera la production de lait, de fourrage et de légumes.

CENTRES DE MÉTAYAGE. — *Athlit.* — Les douze métayers d'Athlit ont obtenu un rendement de £.E. 1.026 contre £.E. 819 en 1920-21. Le rendement brut à l'hectare a un peu augmenté: £.E. 5,015 contre £.E. 4,115. Néanmoins la situation de ce centre reste assez précaire, mais on peut espérer qu'elle s'améliorera grâce à l'installation des salines que la *Palestine Salt Co*, à laquelle notre Association est fortement intéressée, vient de créer sur les marais que le gouvernement lui a concédés au voisinage de la colonie. La vente d'œufs, de légumes et de lait aux ouvriers de cette entreprise procurera aux colons des revenus appréciables.

Marah. — Les neuf métayers de Marah ont obtenu un rendement brut de £.E. 939,200 contre £.E. 708,500 en 1921 ; le rendement à l'hectare a été de £.E. 5,285. Les métayers y sont animés des meilleures intentions et cherchent à perfectionner leur système de travail et à multiplier le nombre

des branches de leur exploitation agricole. La situation de ce centre ira certainement en s'améliorant encore. Nous en avons d'ailleurs augmenté l'importance en y installant cette année quelques nouveaux métayers ainsi qu'un groupe de jeunes gens sortis de l'école de Mikweh-Israël.

Hirbet-Menchié. — Les 86 hectares cultivés par les cinq métayers de ce centre n'ont donné qu'un rendement brut de £.E. 419,300, soit une moyenne à l'hectare de £.E. 4,860, ce qui est un résultat bien médiocre. Les terres de ce centre sont rocheuses et peu fertiles et les métayers ne pourront améliorer leur situation qu'en s'adonnant à l'élevage, particulièrement à l'élevage du mouton.

Zicron-Jacob, avec ses dépendances immédiates (Meir-Schefaya, Bath-Schlomo, Breiké, Bourdj, Hirbet-Menchié et Tantourah) a une population de 1.090 âmes. A Marah et Athlit il y a 155 habitants.

Les écoles de la région ont été fréquentées par 341 enfants dont 180 garçons et 161 filles.

Colonies de la Basse-Galilée (région de Tibériade). — La dernière campagne agricole n'a pas apporté de changements à la situation économique de cette région, laquelle reste toujours assez précaire. La récolte de 1921-22 diffère peu, comme rendement, de celle de l'an passé qui, on le sait, avait donné un chiffre de produits extrêmement faible ; cette année encore, les cultures d'été, par suite du manque absolu de pluie au printemps, ont complètement échoué. En ce qui concerne les cultures d'hiver, le rendement du blé a été un peu supérieur (8 kels par hectare contre 6 kels 1/2 en 1920-21); le rendement de l'orge a été également médiocre (11,59 par hectare au lieu de 11,89) ; celui de l'avoine a diminué d'un tiers (8 kels 42 au lieu de 12,85). L'extrême pauvreté de cette récolte ressort surtout si l'on en compare les résultats à ceux d'une année relativement bonne, à ceux de 1917-18 par exemple, où les rendements en kels (par hectare) du blé, de l'orge, de l'avoine, avaient été respectivement de 10.98, 22,20 et 25,80.

Comme l'an passé, c'est aux conditions climatériques défavorables qu'il faut attribuer cette médiocrité de la récolte. L'invasion des rats qui, l'année dernière, avait causé



PALESTINE. — Colonie KINERETH, — *Les ruches.*

des ravages considérables, a épargné cette année la région.

Ci-après, quelques données sur les résultats de la campagne agricole dans les principaux centres :

	NOMBRE DE COLONS & MÉTAYERS	SUPERFICIE EMBLAVÉE G^{de} CULTURE EN HECTARES	REVENU BRUT G^{de} CULTURE L. E.	REVENUS DIVERS L. E.
Mesha. . .	36	489	1.834	1.458
Yamma . .	39	897	3.638	2.284
Bedjen. . .	16	297	1.260	1.400
Menahemia (Melhamié)	19	309	1.780	149

Les autres centres d'une importance secondaire : Mitzpah (Ain-Kateb), Kinereth, Tibériade-Ville et le groupe Dijsser, ont emblavé en tout une superficie de 255 hectares et ont obtenu des produits de la grande culture un revenu brut de £.E. 1.408. En somme, la situation des colons reste mauvaise dans toute la région, et les sacrifices consentis par notre administration l'an dernier pour leur permettre de sortir d'embarras, n'ont pas donné les résultats espérés. Les colons, il est vrai, qui étaient alors entièrement désespérés, ont repris un peu de courage ; ils se sont remis à leurs travaux avec beaucoup d'ardeur, malheureusement, par suite de la mauvaise récolte et des prix de plus en plus bas auxquels se vendent les céréales, leur situation n'a guère pu s'améliorer. Comme dans la Samarie, les mauvais rendements de la grande culture ont amené nombre de colons à réduire l'étendue de leurs emblavures. On n'a semé en 1921-22 que 2.602 hectares au lieu de 3.063 hectares en 1920-21. Néanmoins, il ne faut pas en conclure que les colons perdent tout espoir en l'avenir ; à côté d'un certain nombre d'entre eux qui semblent faiblir, il y en a d'autres qui cherchent à affermir leur existence en améliorant leurs procédés de travail et en développant les diverses branches accessoires de l'exploitation agricole qui sont de nature à suppléer aux aléas de la grande culture. La production de légumineuses pour les besoins propres des colons a considérablement augmenté ; notre service agronomique, qui a distribué des semences, n'a pu suffire à toutes les demandes,

tant elles ont dépassé les prévisions. La culture du tabac a été également entreprise dans la région. Les premiers résultats en sont assez encourageants, et cette année les colons ont donné une plus grande extension à cette branche.

Il existe à Mesha, Yamma et Bedjen, quelques plantations d'amandiers entrées en rapport ; les revenus bruts obtenus par la vente des amandes ont été de £.E. 1.142,5.

Les colonies de la Basse-Galilée (Mesha, Yamma, Bedjen, Kinereth, Menahemia, Mitzpa, Tibériade-Ville et groupe Dijsser) possèdent une population totale de 930 âmes. 252 enfants ont fréquenté les écoles.

Colonies de la Haute-Galilée. — La Haute-Galilée a particulièrement souffert du manque de pluies printanières. Les cultures d'hiver, céréales et légumineuses, ont été plus ou moins compromises, et les cultures d'été n'ont donné que des rendements insignifiants. La sécheresse qui a sévi dès le mois de mars et les violents siroccos qui l'accompagnaient, ont eu un effet désastreux là surtout où dominent les terres de colline, légères et sableuses ; par contre, dans les colonies de la plaine, constituées principalement par des terres d'alluvion, fortes et argileuses, l'humidité souterraine accumulée pendant les mois d'hiver a suppléé, dans une certaine mesure, au manque d'eau pendant le printemps. Ces considérations expllquent l'infériorité des rendements de Rosch-Pinah et de Métoulé en comparaison avec ceux de Yessod-Hamalah. Le tableau suivant fait ressortir les rendements en kels et par hectare de quelques unes des principales cultures :

	Blé		Orge		Pois chiches	
	1920-21	1921-22	1920-21	1921-22	1920-21	1921-22
Rosch-Pinah. . .	7.5	7.9	10	9.7	2.7	3.3
Yessod-Hamalah.	3.5	10.5	11 9	14 6	2 2	3.7
Métoulé	12.3	4.7	14.7	3.8	7.3	3.7

Comme dans toute la Palestine, les prix des céréales ont subi cette année une baisse sensible : le blé, qui valait 100 P. le kel (environ 72 kgs.), au moment de l'ensemencement, ne trouvait plus acquéreur après la récolte qu'à P. 65 ou 70.

Aussi, comme en Samarie et en Basse-Galilée, un grand nombre de colons ont-ils réduit leurs emblavures. A Rosch-Pinah on n'a cultivé que 889 hectares au lieu de 1.014 en 1920-21, à Yessod-Hamalah 642 hectares au lieu de 873. — Par de meilleures méthodes de culture les colons pourraient, en partie, remédier aux inconvénients résultant des circonstances atmosphériques défavorables et de la mauvaise répartition des pluies. Malheureusement, un peu partout, l'ensemencement, souvent trop tardif, de terres plus ou moins épulsées, l'emploi de semences non sélectionnées, le manque presque absolu de fumure et, d'une façon générale, l'exploitation essentiellement extensive de surfaces trop étendues, ont pour conséquence des rendements médiocres et insuffisants, couvrant à peine les dépenses d'exploitation.

Ci-dessous, le tableau des revenus bruts de la grande culture :

	1920-21	1921-22
Rosch-Pinah	£.E 5.006	3.459
Yessod-Hamalah . .	2.861	3.883
Métoulé.	2.942	949

Malgré la légère augmentation qu'accuse ce tableau, le rendement obtenu à Yessod-Hamalah n'en demeure pas moins très faible si on le compare à celui de 1920 (qui était de £.E. 8.366). A Rosch-Pinah, la régression est générale ; à Métoulé, malgré l'accroissement de la superficie emblavée, les revenus ont fortement diminué. Les terres de plaine (Merdj) où l'on obtient ordinairement les meilleures récoltes ont été complètement inondées cette année, et les rendements moyens de la grande culture ont été les plus bas qu'on ait jamais enregistrés. Nous sommes en train de procéder au drainage de cette plaine du Merdj, et nous espérons que grâce à ces travaux les rendements, à l'avenir, seront meilleurs et plus réguliers.

Les revenus divers tirés des différentes branches accessoires de l'exploitation, comme laiterie, élevage, location de bétail, ont été, cette année, bien inférieurs à ceux de l'année précédente, par suite de la baisse générale du cours de toutes les denrées agricoles.

La culture du tabac a été entreprise dans la Haute-Ga-

lilée, à Rosch-Pinah et à Yessod. Dans l'ensemble, les résultats sont assez satisfaisants, tant au point de vue de la qualité que du rendement.

Rosch-Pinah compte 475 habitants, avec 33 familles de colons. La population de Yessod-Hamalah est de 148 âmes avec 30 familles de colons, celle de Métoulé comprend 179 âmes avec 28 colons.

189 enfants ont fréquenté les écoles de la région.

Groupes ouvriers de la Haute-Galilée. — Les groupes ouvriers installés ces dernières années n'ont pas obtenu de résultats plus heureux que les colons de la région, surtout en ce qui concerne la grande culture. En dehors du groupe d'Ayeleth dont les terrains, lourds et argileux comme ceux de Yessod, ont pu résister à la sécheresse, les autres groupes ont eu des rendements à l'hectare et des revenus bruts très inférieurs à ceux de l'an passé. La culture des céréales a été particulièrement déficitaire à Kefar-Guiladi et à Tel-Haï.

Les résultats de la campagne agricole dans les quatre centres sont groupés dans le tableau suivant :

	SUPERFICIES CULTIVÉES (EN HA.)		REVENU BRUT TOTAL *L. E.*	
	1920-21	1921-22	1920-21	1921-22
Kefar-Guiladi. . . .	56	77	234	180
Tel-Hai	47	53	537	196
Ayeleth-Achahar . .	96	92	349	389
Mahnaim	62	85	450	304

Malgré l'accroissement des superficies emblavées, les revenus, sauf ceux du groupe d'Ayeleth, sont inférieurs à ceux de l'an passé par suite de la diminution du rendement des principales céréales ainsi qu'il ressort du tableau ci-dessous :

	BLÉ		ORGE	
	1920-21	1921-22	1920-21	1921-22
Kefar-Guiladi. . . .	7,1	3,6	11,7	8
Tel-Hai	16	3,3	18	12,4
Ayeleth-Achahar . .	5	10	14,5	19,4
Mahnaim	8,5	7	20,6	12,4

Ce n'est que grâce à la vente des produits de l'élevage et aux revenus tirés de la location du bétail que les groupes ont pu se maintenir. Ces branches accessoires constituent la source principale de leurs revenus et c'est dans cette voie que doit évoluer leur activité s'ils veulent faire face aux aléas de la grande culture. A Kefar-Guiladi le total des revenus divers se monte à £.E. 676 contre £.E. 100 en 1920-21 ; à Ayeleth-Achahar à £.E. 1.343 contre £.E. 810. Tel-Hai a réalisé £.E. 310 et Mahnaim une somme identique à celle de l'an passé (£.E. 542, contre £.E. 531) ; les produits de l'élevage (lait, beurre, fromages, œufs) ont été absorbés en majeure partie par le marché de Safed. Le groupe de Mahnaim a produit également un peu de miel qui s'est vendu à Safed pour £.E. 165. C'est une branche qui paraît être rémunératrice dans la région.

Les groupes ont agrandi leurs plantations, qui se développent fort bien. Toute cette région de la Haute-Galilée, à climat relativement tempéré, semble d'ailleurs très propice aux cultures arbustives et nous encourageons fortement les colons à les développer le plus possible. C'est des cultures arbustives qu'ils devraient, à l'avenir, tirer leurs principales sources de revenus.

Le groupe de Kefar-Guiladi compte 32 membres, avec 69 âmes, celui d'Ayeleth 33 membres avec 39 âmes. Tel-Hai réunit 12 membres avec 20 âmes, Mahnaim 28 membres avec 36 âmes.

Œuvre de l'Association

Judée. — *Waad-el-Hanin* (*Ness-Ziona*). — C'est de l'oranger que ce centre tire ses principales ressources. Aussi, les oranges s'étant vendues ces deux dernières années à des prix rémunérateurs, la situation des colons y est-elle assez prospère. Ces colons sont d'ailleurs pour la plupart d'anciens ouvriers, de goûts modestes, qui travaillent eux-mêmes, n'ayant recours à la main-d'œuvre étrangère qu'en cas de nécessité absolue. Leurs frais de culture sont réduits au minimum, de sorte que leurs plantations leur laissent des profits nets assez considérables. Aussi arrivent-ils à payer sans difficulté les annuités qu'ils doivent à notre Association. Les rendements bruts totaux se sont élevés à £.E. 19.816, soit à peu près le chiffre de 1920-21 qui atteignait £.E. 19.581.

Les orangeries ont produit 65.500 caisses d'une valeur de £.E. 16.375 contre 48.200 caisses valant £.E. 15.665 en 1920-21. — L'apiculture est également une source de revenus assez importante à Waad-el-Hanin. Bien que le prix du miel ait fortement baissé (P.T. 7 1/2 le kg. au lieu de P.T. 12 en 1921) cette branche a fourni un revenu de £.E. 1.200.

Les orangeries appartenant en propre à notre Association n'ont produit que 9.000 caisses, chiffre inférieur à celui de l'an passé (13.400 caisses).

La population de la colonie est de 292 âmes (31 familles de colons avec 181 âmes et 111 artisans, commerçants et ouvriers divers).

L'école a été fréquentée par 78 élèves dont 36 garçons et 42 filles.

Ghédéra (*Katra*). — Les rendements des cultures d'hiver (blé et orge) ont été sensiblement inférieurs à ceux de l'année dernière. C'est ainsi que les 20 hectares ensemencés en blé n'ont donné que 582 quintaux, pour £.E. 582, contre une production de 930 quintaux en 1920-21 d'une valeur de £.E. 1.235. Par suite de l'insuffisance des pluies printanières, les cultures fourragères et celles d'été n'ont pas donné de meilleures récoltes que celles de l'an passé qui étaient bien médiocres. Les cultures arbustives (vignes et amandiers) ont également beaucoup souffert ; les amandiers n'ont produit que 43.488 kgs. contre 59.929 kgs. en 1920-21. En outre, la baisse constante des prix a encore notablement réduit le revenu total réalisé par cette récolte qui n'a atteint que £.E. 1.477 contre £.E. 2.202 en 1920-21. Au total, le revenu brut de la colonie n'a été que de £.E. 5.659 au lieu de £.E. 7.235 en 1920-21.

La population totale est de 133 âmes, dont 27 familles de colons, avec 98 âmes.

L'école a été fréquentée par 20 élèves.

Réhovoth. — Ce sont les raisins et les amandes qui constituent la principale production de ce centre. Aussi, comme à Rischon-le-Zion, les colons se sont-ils fortement ressentis de la baisse du prix de ces denrées. En outre, la récolte a été inférieure de 10 à 12 0/0 à celle de l'année précédente. Pourtant la situation n'est pas aussi critique qu'à Rischon.

Les colons résidant dans la colonie travaillent en effet les lots des colons absents et tirent de là des revenus accessoires appréciables qui leur permettent d'entretenir leurs terres et de faire face à leurs besoins. Les rendements bruts de la colonie se sont élevés à £.E. 35.853 contre £.E. 39.695 l'an passé. Sur les £.E. 35.853, la part des colons résidant sur place a été de £.E. 19.014. Le tableau ci-dessous indique le rendement des principales cultures.

	RAISINS		AMANDES		ORANGES	
	kantars	*L, E.*	*kgs*	*L. E.*	*caisses*	*L. E.*
1920-21...	7.366	14.732	295.200	11.808	39.130	12.535
1921-22...	6.384	10.853	265.800	10.632	55.500	13.875

La population de Rehovoth est de 1.118 âmes, dont 90 familles de colons, avec 329 âmes.

L'école, l'asile et le Talmud-Thora ont été fréquentés par 165 enfants, dont 89 garçons et 76 filles.

SAMARIE. — *Hédérah.* — Les colons ont cultivé cette année, en dehors des orangeries, 694 hectares, dont 494 hectares de grande culture et 200 hectares de plantations d'amandiers et d'oliviers.

Les rendements à l'hectare de la grande culture ont été un peu plus élevés que l'an passé (en moyenne £.E. 10,320 contre £.E. 9,365), mais la superficie ensemencée étant réduite de 160 hectares, le revenu brut total a été inférieur d'environ 1.000 £.E. à celui de l'année précédente (£.E. 5.100 au lieu de £.E. 6.125). Une branche nouvelle est en train de se développer : la culture fourragère, en vue de la production du foin sec. 100 hectares ont été ensemencés en plantes fourragères et ont produit 250 tonnes de fourrage sec. En outre, des blés et des orges, endommagés par les pluies, ont dû être coupés en vert avant l'épiage et ont donné une quantité équivalente de foin ; la colonie a ainsi disposé de 500 tonnes de foin sec qui se sont vendues en moyenne à raison de £.E. 4 la tonne. Ce foin sec s'écoule facilement car il est très recherché par les laitiers des environs de Jerusalem, lesquels, n'ayant pas de pâturages dans leur région, sont obligés d'alimenter leurs vaches avec du foin qu'ils achètent au dehors.

L'armée anglaise en fait également une grande consommation.

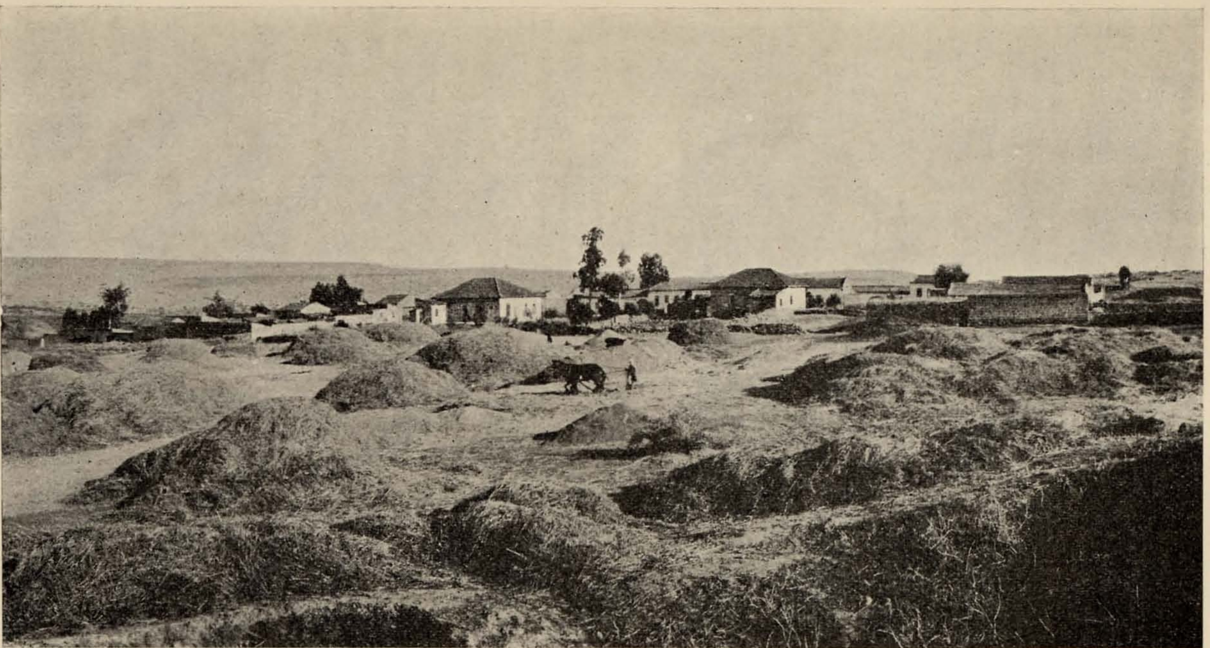
La culture des amandes a rapporté cette année £.E. 2.300 au lieu de £.E. 3.081 en 1920-21, soit une diminution de £.E. 781. Un rendement inférieur et une nouvelle baisse du prix (£.E. 1,200 le Kantar au lieu de £.E. 1,400) expliquent cette différence. Par contre, les oliviers ont donné une excellente récolte en comparaison avec l'année dernière qui avait été mauvaise (£.E. 715 contre £.E. 91 en 1920-21).

Le rendement des orangeries s'est élevé pendant l'année 1921-22 à £.E. 7.406 contre £.E. 13.841, soit une diminution de £.E. 6.435. Le prix de vente, en Europe, en Egypte, et même sur le marché local, ayant été satisfaisant cette année, il ne faut imputer cette diminution de rendement qu'à la moindre production en général. Cette diminution est surtout bien accentuée dans les orangeries de la Société *Agoudath Nataim* — 6.665 caisses d'oranges sur 600 dounoums —ce qui fait en moyenne 11 caisses par dounoum, chiffre tout à fait dérisoire. Cette société, dont la plupart des membres sont des israélites restés en Russie, manque de ressources pour faire face aux dépenses d'entretien de ses plantations.

Les rendements divers ont atteint £.E. 3.494 au lieu de £.E. 1.694. Dans ce chiffre, la vente du lait et de ses dérivés entre pour £.E. 1.246. Les colons ont organisé une laiterie coopérative qui fonctionne fort bien. Ils expédient leur lait, leur beurre et leur fromage par le train jusqu'à Caïffa et Jaffa où ils les vendent dans de très bonnes conditions.

Hédérah a une population de 578 âmes.

BASSE GALILÉE. — *Sedjéra.* — La colonie n'a ensemencé que 354 hectares. Par suite des rendements désastreux qu'ils avaient obtenus l'année dernière de la grande culture, les colons ont considérablement réduit la superficie de leurs emblavures, 354 hectares au lieu de 531. Les rendements à l'hectare n'ont d'ailleurs guère été meilleurs, sauf pour le blé qui a donné 8 kels 60 à l'hectare au lieu de 5,30. Le revenu brut total de la grande culture n'a été que de £.E. 1.496 contre 1.927 en 1921. Les branches accessoires de la ferme ont donné un revenu brut de £.E. 850 dont £.E. 166 pour le tabac. La situation de ce centre laisse tou-



PALESTINE. — Colonie MISHMAR-HAYARDEN. — *Vue générale.*

jours fort à désirer, et les colons n'arrivent à y joindre les deux bouts que parce qu'ils ont des goûts modestes et se contentent de peu.

La population est de 255 âmes. 82 enfants ont fréquenté l'école.

HAUTE GALILÉE. — *Mischmar-Hayarden.* — Cette colonie, qui compte 19 familles de colons, dont 12 métayers, a mis en culture 309 hectares. La superficie emblavée a été de 404 hectares, en diminution de 95 hectares sur l'année précédente. Le rendement brut total de la récolte a été néanmoins sensiblement supérieur (£.E. 1.562 au lieu de £.E. 1.229), grâce au soin que les colons ont apporté à la fumure de leurs champs. Ces rendements néanmoins sont encore loin d'être brillants si on les compare à ceux de l'année 1919-20 où ils avaient atteint la somme de £.E. 3.382.

La population totale de la colonie est de 89 habitants. L'école a été fréquentée par 23 enfants.

VIII. — POLOGNE

L'année 1922 a été marquée par un grand développement du travail de la *Jewish Colonization Association* en Pologne. Le champ de notre activité s'est élargi considérablement et nombre de nouvelles institutions ont pu commencer, ou reprendre leur travail, grâce à notre appui.

La situation de nos coreligionnaires de Pologne est devenue un peu moins difficile, à la suite de l'amélioration générale des conditions de la vie dans le pays ; mais leurs besoins n'en ont guère été diminués, comme le prouvent les appels constants auxquels nous avons cherché à répondre. Un facteur important a continué à dominer la vie économique : c'est la baisse du mark polonais, qui, en rendant impossible toute prévision budgétaire, apportait un élément d'instabilité, aussi bien dans la vie de nos institutions, que dans celle des individus appartenant aux classes et aux groupes soutenus par nous.

Afin de rendre plus intensif son travail, notre Association a conclu, au cours de l'année, un accord avec la grande organisation américaine de secours, le *Joint Distribution Committee*, qui poursuit depuis quelques années, dans l'est de l'Europe, des buts identiques à ceux de notre Association. L'accord conclu prévoyait une collaboration des deux organisations dans divers domaines, et notamment dans ceux du crédit et de l'enseignement professionnel.

Nous nous arrêterons plus loin sur les détails de ce travail en commun, qui a contribué dans une très large mesure au développement des œuvres auxquelles nous nous intéressons en Pologne.

Notre travail dans ce pays continue à être centralisé par le bureau de l'Association à Varsovie. Ce travail comprend

le domaine agricole, celui de l'enseignement professionnel et celui des caisses de prêts.

Œuvres agricoles. — *Slobodka-Lesna.* — Les travaux de réparation et de réinstallation entrepris en 1920 et poursuivis jusqu'à fin 1922, ont eu comme résultat une amélioration notable de la situation du domaine et ont rendu possible l'accroissement de ses revenus.

Travaux de construction. — On a fait élever au cours de l'année une maison d'habitation pour plusieurs familles de valets de ferme ; la maison a été construite avec du bois provenant du domaine. On a construit également une grange et plusieurs petits bâtiments. Des matériaux ont été préparés pour divers travaux à exécuter en 1923.

Cultures. — Malgré la sécheresse, la récolte a été assez bonne. Le rendement par hectare a été de 14 q. pour le seigle, de 8 3/4 q. pour le froment et l'orge et de 10 1/2 q. pour l'avoine. L'emploi d'engrais chimiques a permis d'obtenir du blé de qualité excellente. Les pommes de terre, par contre, ont donné un rendement assez faible (75 q. par ha.), ce qui est dû à la sécheresse ainsi qu'aux froids survenus trop tôt.

Les ensemencements pour la nouvelle année ont pu, grâce à l'emploi de la charrue automotrice, être faits à temps, avant la période pluvieuse.

Le cheptel vif a été augmenté. Le domaine possédait à la fin de l'exercice 30 chevaux, 8 bœufs, 16 vaches, 1 taureau et 4 génisses.

Apprentis. — Les apprentis qui se trouvent sur le domaine ont pris part à tous les travaux agricoles ; leur concours, de l'avis du directeur, a été très précieux. Quelques-uns d'entre eux se proposent, après avoir acquis une certaine expérience du travail agricole, d'émigrer ; mais le plus grand nombre resteront dans le pays, où ils trouveront aisément une occupation dans des entreprises agricoles.

Un groupe de 50 jeunes filles de l'orphelinat de Lwow, ont passé leurs six semaines de vacances à Slobodka-Lesna.

Distillerie. — On a décidé de procéder à la réinstallation de la distillerie incendiée pendant la guerre ; les économies faites par la direction du domaine sur certains chapitres de son budget permettront de couvrir une partie des dépenses de réinstallation. La vente de l'alcool augmentera notablement les revenus de l'exploitation ; les sous-produits de la distillation serviront à la nourriture du bétail.

Ferme école de Czenstochowa. — En exposant dans notre dernier rapport annuel la situation peu satisfaisante de cet établissement, nous avons signalé qu'une légère amélioration s'était manifestée à la fin de l'exercice 1921, à la suite de l'engagement d'un nouveau directeur. En effet, ce dernier, dès son entrée en fonctions, a fait procéder à des travaux urgents en vue de la remise en état de la ferme. Ces travaux, que le directeur, faute de moyens, a dû faire exécuter avec la plus stricte économie, ont changé immédiatement l'aspect de l'établissement. On a commencé par réparer les clôtures de la ferme, complètement délabrées ; on a procédé ensuite à la remise en état des bâtiments, et notamment de celui de l'internat. Le cheptel mort et vif a été complété, ce qui a permis d'exécuter les travaux d'ensemencement des champs.

Il est certain pourtant que la remise en valeur de l'établissement nécessite de gros frais ; d'après le devis établi par notre inspecteur-agronome, d'accord avec la direction du domaine, ils sont évalués à frs. 50.000 environ. La ferme comptait pouvoir se procurer ces fonds.

Ecole. — L'école, dont nous avons annoncé l'année dernière la fermeture, a été rouverte ; 30 élèves — 17 garçons et 13 filles — y ont été admis. Ils logent à l'internat et y sont nourris ; 85 0/0 des frais de leur entretien sont couverts par l'écolage. Le budget, très modeste, n'a pas encore permis d'engager un instituteur et le directeur de la ferme s'est chargé lui-même de l'enseignement. Etant donné les conditions anormales dans lesquelles se trouve encore la ferme-école, la durée des études, qui avait toujours été de deux ans, est réduite provisoirement à une année.

Domaine de Czenstoniew. — Les terres affermées du domaine n'ont été reprises, on le sait, qu'en 1918. La propriété se trouvait à ce moment en très mauvais état. Les champs étaient épuisés et les cultures avaient eu à souffrir du manque d'engrais : le bétail était peu nombreux, les engrais chimiques n'existaient pas sur le marché. La remise en état du domaine n'a progressé que très lentement et a demandé plusieurs années ; elle a été de plus interrompue par l'invasion bolcheviste de 1920.

Ce n'est qu'en 1922 que les champs ont été mis, pour une grande partie, en état de culture intensive. On a introduit la culture de légumes et de semences potagères. On a complété le cheptel vif qui, à la fin de l'exercice, se composait déjà de 33 chevaux, 60 vaches et 5 bœufs. Le domaine compte actuellement 735 arpents de terre arable.

La Société d'encouragement au travail agricole entretient sur le domaine une école pour les enfants des colons et des valets de ferme. L'école est fréquentée par 58 élèves, dont 18 enfants de colons.

Ferme-école de Stanislawow. — Cet établissement a été ouvert par le comité de secours aux orphelins de Galicie, qui s'est proposé de donner une instruction agricole à de jeunes orphelines et de leur permettre ainsi de trouver un emploi dans une des nombreuses exploitations rurales de la région.

La ferme possède en propre 6 arpents de terre et afferme en outre 20 arpents. Les produits du sol sont de bonne qualité et en quantité suffisante. On a obtenu cette année 72 q. de seigle, 80 q. d'avoine et 450 q. de pommes de terre.

L'école compte 40 élèves : elle est dirigée par un bon agronome, 20 jeunes filles y ont terminé leur apprentissage qui dure deux ans.

Nos subsides ont permis à l'institution de compléter les bâtiments et d'acquérir le matériel et les animaux qui lui manquaient encore.

Améliorations agricoles dans les provinces de l'Est de la Pologne. — Nous avons parlé dans notre dernier rapport du travail effectué au cours des deux dernières années dans les régions de Vilna et de Grodno par la Société « ORT»,

grâce à nos subsides et sous le contrôle de nos agronomes. Cette activité était, en somme, la continuation de nos entreprises d'avant-guerre dans ces provinces, où nos avances permettaient aux agriculteurs d'acheter des terrains, de créer des jardins fruitiers et potagers, de perfectionner les exploitations existantes, etc..

Notre activité en Pologne se développant de plus en plus, nous avons décidé de reprendre également notre action directe dans le domaine des améliorations agricoles.

A la suite de cette décision, nos agronomes ont entrepris plusieurs voyages dans les provinces de l'Est et établi le projet des travaux à entreprendre. On y prévoit l'extension de notre œuvre d'amélioration à tout le territoire de ces provinces, qui serait divisé à cet effet en plusieurs zônes, chacune d'elles étant placée sous le contrôle d'un agronome. Ce dernier aurait pour tâche d'instruire les agriculteurs juifs de sa région, d'introduire l'emploi d'un outillage perfectionné, etc.. Il distribuerait également des prêts pour l'achat de matériel, d'engrais chimiques et de cultures fourragères.

Enseignement Professionnel. — L'intervention de notre Association dans le domaine de l'enseignement professionnel a pris, au cours de l'année 1922, une grande ampleur, aussi bien en ce qui concerne l'augmentation du nombre des écoles auxquelles nous nous sommes intéressés qu'au point de vue de l'amélioration de l'état de chacune de ces institutions.

Nous subventionnions au 1er janvier 1922, 13 écoles professionnelles, dont 10 écoles de garçons et 3 de filles. Au 1er janvier 1923 le nombre des institutions soutenues par nous est monté à 19. Deux nouvelles écoles de garçons ont été créées,à Kalisz et à Stryj, quatre de filles,à Varsovie, Cracovie, Lwow et Przemysl. On a de plus organisé dans plusieurs écoles anciennes des sections nouvelles et des cours du soir.

Le personnel enseignant a été complété ; de nouveaux directeurs et instructeurs expérimentés ont été engagés.

Les écoles ont pu se procurer l'outillage indispensable, ce qui a beaucoup contribué à améliorer leur situation. Aux termes de l'accord que nous avons passé avec le *Joint*

Distribution Committee, cette organisation devait fournir le matériel nécessaire aux écoles et y faire effectuer les constructions et réparations urgentes. Nous nous sommes, quant à nous, engagés à assurer l'entretien de ces institutions.

Les fonds du *Joint Distribution Committee* destinés à l'acquisition de machines, ont été mis à la disposition de nos représentants, qui ont procédé aux achats et à la distribution des outils selon les besoins de chaque école. On a entrepris en même temps la réparation des locaux scolaires. A la fin de l'année, une somme de 185 millions de marks polonais avait été ainsi dépensée. Entre autres machines, on a acquis 12 moteurs électriques, 15 tours, 6 fraises, plusieurs douzaines d'établis de menuisier, 23 machines à coudre, divers instruments et outils de serrurerie, de menuiserie, de couture, etc., ainsi qu'un grand nombre de modèles de dessin. Les travaux de construction ont été effectués dansles écoles dePinsk, Lwow, Varsovie-Stawki, etc.

Pour l'entretien des écoles, nous avons dû consentir l'année dernière des sacrifices importants. Le déficit de l'exercice scolaire 1922 a dépassé de 50 0/0, et même de 100 0/0, celui de l'exercice 1921 dans beaucoup d'institutions. Ce fait tient, en partie, à l'ouverture de nouvelles divisions et classes dans plusieurs écoles, mais surtout à la nécessité d'augmenter les traitements du personnel et de faire face à d'autres dépenses, considérablement accrues.

Nous donnons ci-après un bref aperçu de l'activité de chacune des écoles de cette catégorie.

Ecole de garcons et de filles de Bialystok. — L'école, rouverte en 1921, comprend actuellement des sections de serrurerie, de menuiserie, de tissage, de couture et de modes. 300 élèves ont été admis au commencement de l'année scolaire, mais 20 0/0 d'entre eux ont quitté l'école au cours de l'année, soit par suite d'inaptitude, soit par manque de ressources.

Dès la réouverture de l'école, il a été question d'y créer une section de filature. Le projet est sur le point d'aboutir.

Plusieurs instructeurs nouveaux, spécialistes expérimentés, ont été engagés au cours de l'année.

L'état financier de l'institution a laissé à désirer. Malgré l'augmentation de l'écolage (dont la moyenne par élève a été de 100.000 M.P.), 50 0/0 des dépenses seulement ont été couvertes par les recettes et les contributions locales.

Les sections de filles doivent être proehainement séparées de celles des garçons.

Ecole de filles de Cracovie. — Cette institution a été subventionnée par nous pour la première fois en 1922. Petit atelier au début de l'année, elle s'est développée rapidement et est devenue une véritable école professionnelle, bien organisée et pourvue de l'installation nécessaire. L'école comprend deux sections : lingerie et couture ; elle ne compte que 50 élèves, mais on pourra augmenter ce nombre dès qu'elle sera installée dans le nouveau bâtiment au cours de 1923.

Ecoles de garcons et de filles de Czenstochowa. — L'état général des écoles est satisfaisant, mais on a eu beaucoup de difficultés à trouver le directeur qui leur convenait. Vers la fin de l'année scolaire notre bureau de Varsovie est enfin parvenu à engager un directeur-administrateur énergique et bon pédagogue.

Les écoles reçoivent un grand nombre de commandes de meubles ; elle sont chargées de réparer divers instruments et machines. Les élèves ont ainsi la faculté de se familiariser avec ce genre de travaux.

La promotion sortante a été, dans les sections de garçons, de 11 élèves et, dans celles de filles, de 15. Trois jeunes filles, sortant de l'école, sont employées dans des ateliers de couture et de broderie et 12 autres travaillent à leur compte.

Ecole de garcons de Grodno. — L'école, ouverte en 1920, compte 117 élèves, dont 99 dans la section de serrurerie et 18 dans celle de menuiserie. Une troisième classe a été ouverte au début de l'année scolaire 1922-1923.

Les métiers sont enseignés d'une façon trés satisfaisante ; les travaux pratiques sont suivis régulièrement. L'état financier laisse pourtant à désirer par suite de l'augmenta-

tion considérable des dépenses dans les écoles professionnelles en général, et dans celle de Grodno en particulier. Les dépenses (calculées, bien entendu, en marks polonais) se sont accrues en effet, de 150 0/0 en 2 mois ; il va de soi que l'école a eu beaucoup de difficultés à équilibrer son budget dont les prévisions avaient été établies en marks.

Ecole de garcons de Kalisz. — L'école a été fondée en automne 1922 par l'Association des artisans israélites ; des sections de serrurerie (40 élèves) et de menuiserie (20 élèves) y ont été créées.

L'institution a obtenu du *Joint Distribution Committee* les outils indispensables. Les élèves ne possédant pas encore de notions suffisantes pour exécuter des commandes, on a engagé pour ces travaux un certain nombre d'apprentis, ce qui permet d'utiliser l'outillage et donne d'avantageux résultats au point de vue financier ainsi qu'au point de vue pédagogique.

Ecole de garcons de Lodz. — Réorganisée en 1921, l'école, sous la conduite d'un nouveau directeur, se développe rapidement. Elle possède actuellement une section de mécanique, dans laquelle les élèves, après deux années d'études, se partagent en deux subdivisions de serrurerie mécanique et d'électro-mécanique, et une section de tissage. Les élèves sont au nombre de 84.

On se rappelle qu'en raison de difficultés d'ordre financier, une partie des locaux de l'institution avait été louée à des tiers par l'ancienne direction. On fait tout le nécessaire pour se débarrasser peu à peu de ces locataires, mais les derniers contrats de location n'arrivent à échéance qu'en juillet 1923.

L'école a obtenu cette année l'outillage indispensable : un tour, une fraise, un moteur, divers outils de serrurerie, des instruments pour l'enseignement de la physique, etc.

Les cours du soir de tissage, organisés auprès de l'école, sont suivis par 24 personnes. Les leçons ont lieu quatre fois par semaine.

Ecole de filles de Lwow. — L'école, créée en 1915, n'a été subventionnée par nous que depuis le début de l'année

écoulée. C'est une institution modèle, dont le fonctionnement ne laisse rien à désirer. Cet état est dû, en grande partie, à l'énergie et aux capacités de la directrice de l'établissement qui a su placer l'école au rang des meilleures institutions de ce genre. On prévoit que l'école de Lwow pourrait devenir un jour, du moins en ce qui concerne sa section de broderie (elle compte trois sections : de broderie, de coupe et de lingerie), une sorte d'école supérieure destinée à former les professeurs appelés à rehausser le niveau de l'enseignement dans les autres écoles de filles de Pologne.

L'école compte 150 élèves.

Ecole de garçons de Pinsk. — Les deux sections de cette école, auxquelles nous nous intéressons depuis l'année dernière — serrurerie et menuiserie — ont été fondées autrefois par deux organisations différentes. Chacune de ces sections possédait sa propre direction et son local. L'enseignement était donné sans méthode. Sur l'exigence de nos inspecteurs, les deux sections se réunirent en une école ; on établit un programme d'enseignement et l'on entreprit, avec l'appui du *Jewish Distribution Committee*, la construction d'un bâtiment scolaire. Pourtant, par suite de l'insuffisance du directeur provisoire de l'établissement, la situation resta encore pendant quelques mois fort défectueuse et l'institution suspendit même à un moment donné son fonctionnement. Notre inspecteur prit alors des mesures énergiques : on congédia l'ancien directeur et une partie du personnel enseignant. Le nouveau directeur a réussi à rétablir l'ordre et à introduire toutes les réformes nécessaires. La situation s'est donc sensiblement améliorée.

L'école a obtenu l'outillage pour ses ateliers ; la construction du bâtiment est presque achevée.

Ecole de filles de Pinsk. — L'école de couture de Pinsk qui déjà, avant la guerre, comptait parmi les meilleures écoles de filles, se trouve actuellement aussi dans un état très satisfaisant. L'école compte 85 élèves. L'institution est dirigée par un excellent pédagogue qui a perfectionné l'enseignement. Sur les conseils de notre inspecteur, la direction s'est efforcée d'assurer à l'école un nombre considérable de commandes diverses.

La promotion sortante a été de 17 élèves. Les travaux des élèves ayant achevé leurs études ont été hautement appréciés par les spécialistes qui assistaient aux examens.

Ecole de garçons de Piotrkow. — L'école, créée en 1920, comprend actuellement deux sections : menuiserie et serrurerie, cette dernière ouverte en juin 1922. L'école comptait à la fin de l'année scolaire 38 élèves. Le nombre des candidats est très considérable, mais, faute de place, on a dû ajourner l'admission de la plupart d'entre eux. L'école n'a toujours pas de local approprié ; on s'est préoccupé, au cours de l'année, d'en trouver un et l'on a entamé des pourparlers avec le *Joint Distribution Committee* pour obtenir de cette organisation une contribution pour l'achat d'un immeuble pouvant abriter les classes et les ateliers.

Ecoles de filles de Przemysl. — Nous ne nous intéressons à cette institution que depuis l'automne de 1922. L'école, fondée en 1919, comprend deux sections :

1) lingerie et broderie.

2) couture et coupe.

Le nombre des élèves est de 50.

Ecole de garçons de Stryj. — L'école a été fondée en janvier 1920, mais n'est subventionnée par nous que depuis le début de 1922. Trois sections ont été ouvertes : serrurerie mécanique, forge et charronnage. L'école reçoit un grand nombre de commandes. Les élèves, dès le début de leurs études, sont exercés à un travail productif ; ils ne se considèrent donc pas (comme c'est le cas dans plusieurs autres institutions) comme des *écoliers*, se préparant à des études techniques supérieures, mais comme des apprentis, dont le seul but est de devenir de bons artisans.

Au cours de l'année scolaire écoulée les contributions locales ont permis d'acheter un terrain pour la construction des ateliers, - la reconstruction du bâtiment scolaire existant a été entreprise. Ces travaux ont obligé la direction à surseoir à l'admission de nouveaux candidats ; l'école ne comptait par suite, à la rentrée des classes, que 30 élèves.

Ecole de garçons de Varsovie (rue Grzybowska). — Au cours de l'année écoulée les mêmes sections ont continué à fonctionner : serrurerie, serrurerie mécanique, serrurerie d'art et électro-technique, avec 200 élèves en tout. On songe à organiser une nouvelle section pour menuisiers-modeleurs. Ce projet serait d'une réalisation facile, l'école possédant un local convenable et un outillage assez complet pour le travail du bois.

La promotion sortante a été de 27 élèves.

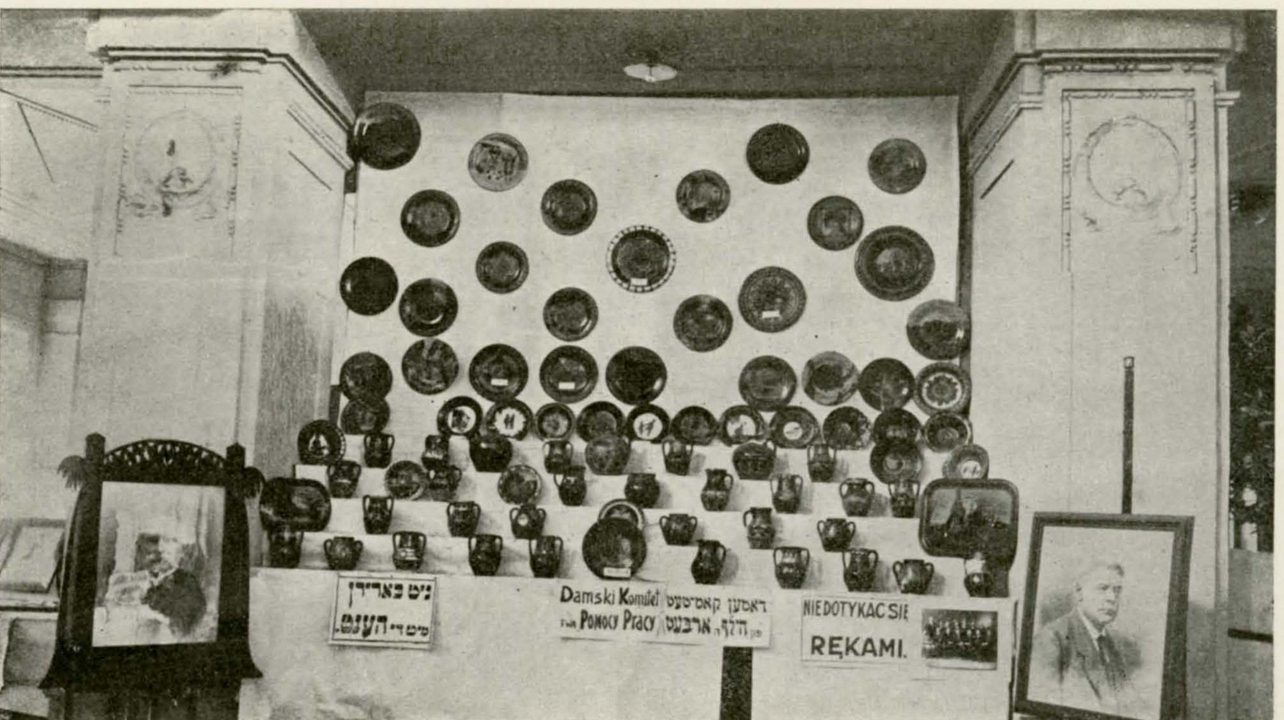
La situation financière de l'institution est satisfaisante.

Ecole de garçons de Varsovie (rue Stawki). — Afin d'éviter que les deux écoles professionnelles de garçons, subventionnées par nous à Varsovie, fissent double emploi, nous avons décidé de donner à l'enseignement de l'école de la rue Stawki un caractère différent de celui de l'école Grzybowska. Selon le nouveau programme, qui a été introduit au cours de l'année écoulée, l'école Stawki préparera désormais surtout des contremaîtres pour la grande industrie et l'on y apprendra à construire de grosses machines. Conformément à ce programme, on a réorganisé les deux sections de l'école : serrurerie-mécanique et électro-mécanique. Le bâtiment scolaire n'étant pas assez vaste pour abriter d'autres ateliers, on a décidé d'ouvrir prochainement deux nouvelles sections, pour chauffeurs-mécaniciens et pour ciseleurs. L'installation complète serait acquise au moyen des fonds du *Jewish Distribution Committee.*

L'école a compté au cours de l'année 170 élèves. 14 jeunes gens y ont terminé leur apprentissage.

Cours du soir. — Des cours du soir pour électro-techniciens ont été ouverts auprès de l'école au début de l'exercice scolaire. Ils ont été suivis par 30 élèves électro-monteurs, mécaniciens et serruriers, possédant des connaissances élémentaires et désirant les compléter, 14 élèves ont passé les examens de sortie et ont obtenu des certificats.

Ecole de filles de Varsovie (rue Slizka). — L'école a été subventionnée par nous pendant 4 ans, à partir de 1904. L'établissement ne comprenait alors qu'un seul atelier de



POLOGNE. — VILNA. — L'assistance par le travail, — *Travaux d'élèves.*

couture. Nous avions décidé de suspendre notre aide à l'école, en attendant sa réorganisation.

La situation de l'école de Varsovie après la guerre, laissait encore beaucoup à désirer, et nos inspecteurs ont dû insister pour obtenir les réformes indispensables et notamment l'établissement d'un programme d'enseignement et d'un budget régulier. Ces réformes accomplies, nous avons renouvelé notre subvention à l'institution.

Celle-ci comprend actuellement trois sections : lingerie, couture et broderie. Le nombre des élèves était, à la rentrée des classes, de 52. On espère pouvoir bientôt l'augmenter sensiblement.

Ecole de garçons et de filles de la Société d'assistance par le travail, de Vilna. — L'état de l'école est très satisfaisant. Outre les sections déjà existantes (tailleurs, graveurs, peintres en bâtiment, lithographes, couturières, brodeuses et lingères), on a ouvert une section de menuiserie. L'institution sert toujours d'exemple aux écoles chrétiennes de la région et est considérée par les autorités comme un établissement modèle.

Le nombre des élèves est de 225. La promotion sortante a compté 88 élèves.

Cours du soir. — Les cours comprennent des sections de mode, de dessin, de coupe pour hommes, de coupe pour dames et de broderie, comptant en tout une centaine d'assistants. 38 élèves ont terminé leurs études.

Apprentissage chez des artisans.— Œuvre de patronage.— Nous avons indiqué dans notre dernier rapport que nous portions un intérêt spécial à l'œuvre de l'apprentissage dans des ateliers privés. On sait que les écoles professionnelles, dont le but est de former des artisans d'un type supérieur à la moyenne, ne peuvent, coûtant fort cher, remplacer l'apprentissage privé qui, bien choisi et complété par des cours professionnels de perfectionnement, permet à un nombre beaucoup plus grand d'apprentis de devenir de bons artisans .

Nous n'avons donc pas hésité à nous engager dans cette voie où nous avons pu surmonter les grandes difficultés

créées par la résistance de divers milieux ne comprenant pas les avantages de ce mode d'apprentissage ou s'y opposant pour des raisons personnelles. C'est l'opposition des syndicats professionnels tendant à exercer leur contrôle sur les ateliers privés qui, dans la plupart des cas, a rendu toute action impossible. On se heurtait également à la résistance des parents qui préféraient envoyer leurs enfants vendre des journaux ou porter les colis dans les gares que de les laisser entrer chez des artisans, où les enfants n'étaient pas payés au début. On a créé des patronages, c'est-à-dire des commissions spéciales dont la tâche était :

1° De propager parmi les parents l'idée d'un apprentissage pour leurs enfants ;

2° De placer des enfants dans des ateliers où les conditions de leur séjour sont arrêtées d'accord avec les contremaîtres et où leur apprentissage est surveillé par le patronage.

3° D'organiser des cours pour compléter l'enseignement professionnel en général.

Quatre patronages ont été créés au cours de l'année écoulée, à Czenstochowa, Kalisz, Przemysl et Lwow.

Patronage de Czenstochowa. — Ce patronage a été fondé auprès de l'Association d'artisans israélites en août 1922. 23 jeunes filles et 127 jeunes gens ont été placés dans des ateliers, la plupart chez des tailleurs et des cordonniers, quelques-uns chez des serruriers, des menuisiers et des tapissiers. Tous les apprentis suivent les cours du soir dirigés par le directeur de l'école professionnelle. Un inspecteur spécial visite régulièrement les ateliers et examine les travaux des élèves.

Le comité de patronage est composé de 12 personnes, dont 8 artisans, 3 représentants des organisations sociales et le directeur de l'école professionnelle.

Patronage de Kalisz. — Profitant de ce que l'Association d'artisans a fondé dans cette ville des cours du soir d'instruction générale pour les apprentis, nous avons créé auprès de ces cours un comité de surveillance qui s'occupe du placement des apprentis dans les ateliers ; nous avons également introduit certaines modifications dans le pro-

gramme d'études des cours en l'adaptant au but poursuivi par l'œuvre de patronage. 135 élèves ont été placés dans les ateliers.

Le patronage de Kalisz est un des meilleurs et son règlement sert d'exemple aux institutions de ce genre.

Patronage de Przemysl. — Il existe depuis la guerre, à Przemysl, une société israélite dont le but est d'habituer la jeunesse israélite au travail productif. Avec le concours de cette organisation on a créé un patronage qui a réussi à placer dans des ateliers 60 élèves. On a eu beaucoup de mal à persuader les parents de l'utilité de l'apprentissage pour leurs enfants et il a fallu même leur verser, tous les mois, une certaine somme en dédommagement des frais d'entretien de leurs propres enfants qui, ayant commencé à apprendre un métier, ne pouvaient naturellement plus rien gagner. Il fallait d'autre part rétribuer les artisans, sans quoi ces derniers n'auraient pas accepté les apprentis. On a décidé toutefois de supprimer graduellement cette rétribution et d'éliminer en général de l'œuvre tout élément philanthropique.

Des cours du soir sont organisés auprès du patronage.

Patronage de Lwow. — Le projet d'organisation du patronage n'a été qu'en partie réalisé en 1922. On s'est préoccupé d'organiser un comité de placement et de surveillance auprès des cours du soir qui existent déjà depuis longtemps à Lwow. Les cours sont fréquentés par 92 apprentis, qui travaillent pendant la journée dans des ateliers de métallurgie.

ŒUVRE DE CRÉDIT

L'Association a continué à développer une activité féconde dans ce domaine. La baisse de plus en plus accentuée de la monnaie polonaise, dont nous avons déjà signalé les conséquences dans notre dernier rapport, a créé une situation très embarrassante pour les artisans et les petits commerçants juifs, en leur enlevant toute possibilité de se procurer le crédit indispensable à la marche de leurs entreprises. Le taux d'intérêt, qui atteignait déjà en 1921, 5 ou

7 par mille et par jour, a augmenté encore au cours de l'année écoulée, dépassant 300 et même 400 0/0 par an. Dans ces conditions, la population voyait son seul salut dans nos caisses de prêts et s'efforçait d'en rendre possible la création, même dans les localités où des institutions de cette nature n'existaient pas avant la guerre. En conséquence, le nombre des caisses auxquelles nous nous intéressions a doublé en 1922, passant à 160, au lieu de 86 en 1921.

La situation des caisses, au point de vue financier, n'a pas été brillante. Les diverses sources de revenus — cotisations des membres, dépôts, etc. — qui leur procuraient autrefois une grande partie de leurs fonds de roulement, ne jouent à l'heure actuelle qu'un rôle insignifiant dans l'alimentation des caisses. Ces dernières n'ont qu'un seul moyen d'obtenir les fonds nécessaires : c'est de s'adresser à nous.

Ne pouvant, d'autre part, effectuer leurs opérations qu'en marks, les caisses voient leurs fonds se déprécier constamment. Une avance de 100.000 Mks. Pol., par exemple, accordée par une caisse à l'un de ses membres, pour trois mois, en juillet 1922, et représentant à cette époque-là 20 dollars environ, ne constituait au moment du remboursement, c'est-à-dire en octobre, par suite de la baisse du mark survenue entre temps, qu'une somme de 8 dollars. La somme prêtée avait donc perdu 60 0/0 de sa valeur, pendant ces trois mois.

En raison de ces circonstances, les caisses éprouvent toujours un grand besoin de nouveaux fonds. Afin de pouvoir subvenir dans une plus large mesure à ces nécessités, nous nous sommes assuré la collaboration du *Joint Distribution Committee*, qui nous a prêté dans ce domaine, de même que dans celui de l'enseignement professionnel, un précieux concours. Un accord spécial a été passé à cet effet avec le J. D. C. en juin 1922. Un comité de 5 membres a été créé à Varsovie, comprenant les représentants de la *Jewish Colonization Association* et du *Joint Distribution Committee*. Toute nouvelle caisse désirant obtenir une avance doit s'adresser au comité ; ce dernier fait inspecter l'institution, se prononce sur son cas et soumet ses conclusions à l'Administration Centrale de la J. C. A.

Sur la demande du J. D. C., toutes les caisses ont été

groupées en quatre *Fédérations de Crédit*, d'après leur situation géographique, à savoir :

1° Varsovie (ancien Royaume de Pologne) ;

2° Lwow (Galicie) ;

3° Vilna (Lithuanie polonaise) ;

4° Bialystok (anciens gouvernements de Grodno et de Minsk).

Notre Association ne s'est intéressée au cours de l'année, 1922 qu'aux caisses faisant partie des 3 premières fédérations et aux quelques caisses seulement (Bialystok, Grodno, Knyszyn) de la fédération de Bialystok. Nous donnons dans les tableaux qui suivent divers renseignements sur l'activité des caisses appartenant à chacune des trois premières fédérations. Il en ressort que le nombre des caisses a augmenté pour l'ancien Royaume de 29 à 91, pour la Galicie (Petite-Pologne), de 21 à 24 et pour la région de Vilna (c'est la Banque Populaire de Vilna qui a été transformée en fédération) de 36 à 46. Le nombre des membres a également augmenté (il était au 1er janvier 1923 de 46.177 pour la fédération de Varsovie et de 15.877 et 12.702 respectivement pour les fédérations de Lwow et de Vilna), mais cette augmentation ne se trouve pas en proportion avec celle du nombre des caisses, car dans la plupart de ces institutions, on a rayé l'an dernier des listes le nom des personnes qui, tout en figurant dans les registres depuis la période d'avant-guerre, ont rompu, en réalité, tous liens avec leurs caisses. Il est intéressant de comparer le nombre des opérations de crédit effectuées par les caisses en 1921 et 1922 :

NOMBRE DE PRÊTS ACCORDÉS PAR LES CAISSES

	1921	1922
Ancien Royaume (Fédération de Varsovie)	9.599	61.766
Galicie (Fédération de Lwow)	3.608	8.817

Le fonctionnement des caisses est surveillé de très près par les inspecteurs de notre bureau de Varsovie ; les rapports d'inspection et les bilans trimestriels de toutes les caisses nous sont présentés régulièrement comme autrefois.

CAISSES DE LA FEDÉRATION DE VARSOVIE

LOCALITÉS	POPULATION TOTALE	POPULATION ISRAÉLITE	NOMBRE DE MEMBRES				NOMBRE DE PRÊTS ACCORDÉS					CAPITAL SOCIAL (en milliers de Mks Pol.)	MONTANT DES PRÊTS ACCORDÉS (en milliers de Mks Pol.)
			Artisans	Petits Commerçts	Divers	Total	Jusqu'à M. 25.000	Jusqu'à M. 50.000	Jusqu'à M. 75 000	Jusqu'à M. 150.000	Total		
Bendzin	40.000	25.000	125	239	»	364	»	370	»	250	620	1.889	19.904
Biala Podlaska	16 800	12.500	48	261	94	403	238	277	155	44	714	1.629	8.048
Bialystok	78.000	55.000	730	915	175	1.820	89	953	334	978	2.354	3.328	70.297
Blonie	7.000	2.400	85	150	15	250	106	130	74	»	310	879	5.776
Brzeziny	17.000	7.600	86	79	20	185	72	15	»	»	87	340	915
Bychawa	5.000	4.000	198	431	17	646	22	330	92	»	444	1.000	11.641
Chelm	24.000	16.000	194	448	108	750	189	527	249	113	1.078	3.530	21.485
Chorzele	6.000	2.000	53	66	7	126	54	2	98	22	176	373	4.570
Ciechanow	14 000	5.500	245	325	15	585	177	436	179	166	958	2.404	24 576
Czenstochowa	90.000	30.000	300	794	72	1 166	61	457	1.508	140	2.166	4.952	38.390
Dombie	5.000	2.000	73	84	97	254	72	17	212	2	303	733	8.116
Dzialoszyce	8.000	6.500	105	339	»	444	193	21	88	»	302	2 280	6 676
Garwolin	5.000	2.800	140	190	98	428	44	240	217	13	514	1.068	12.514
Glowno	4.000	2.000	77	99	35	211	58	72	82	33	245	600	6.721
Gombin	8 000	3.600	133	215	19	367	24	147	80	»	251	4.762	55.532
Grodno	50.000	33.000	819	314	242	1.375	502	396	519	1.014	2.431	962	8.770
Irena	5.500	4.000	200	269	»	469	30	293	144	6	473	1.573	13 615
Kalisz	80.000	30.000	205	200	15	420	5	300	55	33	393	1.367	17.476
Kaluszyn	8.000	7.000	160	141	35	336	45	173	124	»	348	647	7.593
Kazimierz	5.000	3.500	55	12	100	167	»	26	80	»	106	1.078	6.490
Kielce	53.000	18.000	191	384	19	594	160	209	»	179	548	1.941	23.193
Konskie	11.000	7.000	183	166	37	386	182	366	17	21	586	706	12.736
Korzec	12.000	10.000	95	182	31	308	1	29	1	172	203	2.012	14.813
Koszyce	2.200	1.000	29	87	17	133	94	32	72	20	218	630	5.415
Kowel	30.000	25 000	202	930	82	1.214	847	1.094	317	223	2.481	4 991	34.737
Lask	7.000	4.000	170	231	8	409	2	206	75	117	400	3.470	15.060
Laskarzew	5.000	1.800	112	6	164	282	39	220	»	5	264	602	5.942
Lenczyca	11.000	5.000	220	342	89	651	55	202	311	250	818	2.537	22.592
Lodz	480.000	135.000	161	»	»	161	»	»	»	270	270	5.287	29.748
Losice	3.800	3.000	205	102	21	328	476	231	186	87	980	1.390	11.469
Lowicz	24.500	13 200	246	288	20	554	36	299	91	270	696	1.814	17.419
Lubartow	6.500	4.000	104	270	46	420	2	336	24	96	458	1.317	11.327
Lublin	100.000	45.000	171	432	100	703	22	731	412	98	1.263	4.644	30.324
Luck	35.000	28.000	601	672	139	1.412	1.058	612	189	70	1 929	2.719	29.303
Lukow	17.000	10.500	159	232	42	433	158	578	249	93	1.078	1.369	18.002
Magnuszew	3.000	1.700	120	87	35	242	60	85	88	5	238	1.313	8.213
Miechow	8 000	3.500	172	198	43	413	15	10	70	85	180	1.335	5.633
Miendzyrzec	15.000	12.000	281	223	115	619	168	370	670	8	1 216	3.345	23.554
Minsk Maz	12.500	5.500	168	226	51	445	1	183	369	5	558	1.550	11 774
Mlawa	27.000	13.000	358	482	87	927	9	429	248	148	834	1.848	20.497
Mogielnica	6.000	3.000	344	152	25	521	165	614	372	39	1.190	2.159	12 939
Mordy	4.600	2.400	128	125	30	283	17	131	»	142	290	741	7.567
Nasielsk	8.300	4.000	116	158	42	316	66	79	160	86	391	1.041	10.894
Nowe-Miasto	7.000	2.500	128	175	30	333	58	2	289	»	349	3.078	10.940
Olyka	5.300	4.000	117	179	5	301	94	312	308	»	714	2.150	11.386
Opatow	11.000	7.000	87	199	22	308	293	292	191	291	1.067	2.421	21.569
Ostrog Wol	22.000	16.500	193	387	133	713	175	270	7	52	504	803	12.586
Ostrolenka	9.000	5.000	345	250	82	677	111	658	78	250	1.097	2 678	23.688
Ostrowiec	25.000	11.000	89	77	258	424	1	25	228	475	729	4.970	20.575
Ozorkow	15.000	6.500	325	425	145	895	»	6	155	26	187	835	10 568
Piotrkow	49.000	15.000	432	53	231	716	44	306	139	236	725	2.479	30.691
Plock	30.000	9.000	169	232	58	459	6	125	78	232	441	2.699	23.740
Praga-Varsovie	130.000	50.000	49	214	27	290	45	45	28	105	223	1 716	12.000
Pulawy	12.000	7.000	143	261	72	476	17	318	331	»	666	1.892	16.247
Pultusk	16.000	6.000	260	314	57	631	310	617	»	»	927	1.498	16.238
Radom	70.000	23.500	460	754	158	1.372	42	1.858	206	73	2.179	4.149	30.792
Radomsko	19.000	8.000	115	269	20	404	140	248	»	316	704	2.249	15.782
Radzymin	7.000	4.000	97	35	164	296	46	210	28	267	551	863	9.574
Radzyn	8.000	5.000	159	144	78	381	11	296	280	»	587	2 270	14.378
Rawa Mazow	10.300	4.000	101	106	1	208	72	13	4	1	90	1.034	1.104
Rowno	100.000	60.000	301	394	189	884	155	120	76	44	395	2.258	11.632
Rozan	5.000	2.300	165	85	35	285	9	150	76	19	254	748	10.238
Ryki	13.500	4.200	115	82	143	340	22	31	210	»	263	760	11.404
Rypin	9.000	3.000	100	153	2	255	»	192	»	»	192	604	6.059
Sarnaki	1.800	1.350	112	34	142	288	125	108	195	2	430	798	7.847
Siedlce	40 000	20.000	586	615	63	1 264	204	1.587	260	326	2.377	3.653	39.908
Sieradz	18.000	6.000	88	217	25	330	»	111	167	81	359	1.993	13.105
Sierpc	8.500	3.500	285	104	30	419	218	297	60	66	641	1.000	9.205
Sochaczew	6.200	3.000	150	120	6	276	42	33	133	1	209	670	8.506
Sokolow	10.000	6.000	355	238	13	606	430	1.058	366	68	1.922	1.910	17.463
Sompolo	5.000	2.000	66	109	»	175	99	141	152	»	392	650	6.073
Strykow	5.000	2.800	132	74	97	303	6	184	150	7	347	1.243	10.207
Szczekociny	6.000	3.500	37	95	8	140	18	30	53	63	164	1.341	6.780
Tomaszow Lub	11.000	8.000	89	266	68	423	44	234	19	183	480	1.545	23.098
Tomaszow Maz	33.000	12.000	365	400	78	843	47	1.113	23	101	1.284	2.231	24.538
Turek	13.000	5.000	189	174	14	377	55	164	63	89	371	1.050	16.374
Ujazd	2.500	1.200	110	108	10	228	28	198	80	»	306	912	6.951
Varsovie	936.000	309.000	1.074	»	»	1.074	»	»	»	1.410	1.410	4.902	67.672
Warta	5.800	3.000	186	144	14	344	345	248	79	36	708	960	14.588
Wengrow	10.000	6.000	332	395	»	727	249	383	370	»	1.002	3.037	19.768
Wloclawek	46.000	13.000	496	413	140	1.049	75	296	217	298	886	2.138	29.762
Wlodawa	8.000	6.000	49	320	27	396	»	332	»	131	463	2.765	22.700
Wlodzimierz W.	15.500	10.000	180	270	76	526	127	413	57	197	794	3.276	20.871
Wloszczowa	12.000	8.000	122	146	19	287	105	34	202	81	422	1.730	11.871
Wyszkow	12.000	5.500	432	447	92	971	71	277	260	72	680	1.412	17.861
Zamosc	22.000	12.000	194	389	154	737	39	597	289	76	1.001	1.677	22.671
Zawiercie	30.000	8.000	59	184	16	259	»	»	»	39	39	2.516	1.914
Zdunska Wola	25.000	12.000	164	427	7	598	»	598	»	100	698	3.880	26.193
Zelcchow	10.000	7.000	162	178	29	369	37	6	132	»	175	975	9.244
TOTAL			18 531	22 201	5.445	46.177	9.629	26.764	14 250	11.123	61.766	175.084	1.509.117

CAISSES DE LA FEDERATION DE LWOW (Galicie)

LOCALITÉS	POPULATION TOTALE	POPULATION ISRAÉLITE	NOMBRE DE MEMBRES				NOMBRE DE PRÊTS ACCORDÉS					CAPITAL SOCIAL (en milliers de M. P.)	MONTANT DES PRÊTS ACCORDÉS (en milliers de M. P.)
			Artisans	Petits Commerçants	Divers	TOTAL	Jusqu'à M 25.000	Jusqu'à M. 50.000	Jusqu'à M. 75.000	Jusqu'à M. 150.000	TOTAL		
Bolechow ...	10.000	5.000	178	408	106	692	57	118	57	25	257	475	7.865
Brody...	18.000	15 000	32	302	25	359	136	200	12	89	437	795	13.852
Burstyn .. .	4.050	1.900	159	162	75	396	211	123	95	3	432	730	9.685
Cieszanow	2.000	1 000	9	17	12	38	»	26	»	»	26	90	1.141
Cracovie.. ...	183 000	39 000	102	417	8	527	29	333	36	85	483	600	17 916
Czortkow	14 400	8.500	97	263	66	426	28	246	45	36	355	530	13.227
Gorlice......	6 100	3.050	174	291	117	582	11	127	72	179	389	586	12.425
Jaroslaw.....	21 000	8.000	80	296	65	441	70	238	26	64	398	793	15 220
Jaslo.	10.600	4.200	137	697	217	1 051	4	132	58	47	241	326	11.000
Kalusz	7.500	5.000	202	615	191	1.008	75	52	83	28	238	233	7.983
Kolomea......	43.000	23.500	136	184	108	428	136	404	57	93	690	1.034	21.098
Lwow........	230.000	70.000	258	»	1	259	»	»	»	163	163	2.467	27.625
Nowy-Soncz ..	25.000	7.500	54	210	18	282	33	14	37	16	100	235	8.237
Przemysl	54.000	18.000	126	417	19	562	54	236	194	36	520	1.237	20.434
Rawa-Ruska. .	13.000	8.000	119	143	120	382	50	63	60	40	213	410	7.907
Rzeszow	29.000	11 000	460	1 193	255	1.908	244	131	77	58	510	922	14 643
Sambor	28.000	9.000	34	162	16	212	157	57	123	»	337	571	7.450
Stanislawow	59.000	30.000	154	225	17	396	105	335	223	72	735	1.018	18.355
Stryj	38.000	16.500	314	729	422	1.465	91	203	91	31	416	598	13.441
Tarnopol.. .	32.000	17.800	1.011	608	402	2.021	190	27	38	78	333	1.710	11.822
Tarnow.... .	40.000	16.000	155	705	246	1.106	15	213	19	35	282	221	8.865
Tlumacz..... .	6.600	2.600	77	135	128	340	23	216	32	47	318	613	11.746
Tluste.......	5.000	3.500	131	283	74	488	111	265	73	»	449	813	11.726
Zloczow..... .	22 000	15.000	111	354	43	508	16	243	60	176	495	1.970	21.642
TOTAL....			4.310	8.816	2.751	15.877	1.846	4.002	1 568	1 401	8.817	18.977	315.305

CAISSES DE LA FEDERATION DE VILNA

LOCALITÉS	Population israélite	Nombre de Membres				Capital social en milliers de M.P.	Montant des prêts accordés (milliers de M. P.)
		ARTISANS	PETITS COMMERÇANTS	DIVERS	TOTAL		
Bielce	680	47	65	2	114	107	4.606
Braclaw	1.600	71	184	45	300	965	12.593
Dokszyce	3.050	61	217	37	315	1 455	13.278
Dolginowo	3.000	175	103	25	303	1.087	9.946
Dziewiniszki	1.050	94	198	20	312	862	16.754
Eiszyszki	2.700	93	144	27	264	1 121	11.394
Grodek	1.485	62	151	39	252	1.252	13.583
Ignalino	425	43	78	8	129	269	2.290
Iwie	3 000	221	253	52	526	903	29.604
Karelicze	980	27	68	5	100	508	2.530
Kurzeniec	1 580	122	157	51	330	339	26.486
Landworowo	310	24	38	6	68	26	2.254
Lebediewo	1 050	91	118	19	228	186	10 094
Lingmiany	305	16	28	18	62	109	2.065
Lipniszky	826	64	77	27	168	389	6.490
Mejszagoby	375	24	42	10	76	356	4.610
Michaliszki	800	46	93	1	140	177	4.548
Molodeczno	990	80	119	23	222	167	8.585
Nicmenczyny	400	24	43	9	76	137	2.988
Nowoswienciany	800	66	84	35	185	1.082	22.496
Nowowilejka	690	12	143	30	185	199	3.973
Olkieniki	1.050	97	125	32	254	464	12 228
Olszany	1.200	158	51	31	240	325	11.040
Ostryny	1 380	80	90	19	189	504	5.980
Oszmiany	3 500	98	360	118	576	978	29.113
Podbrodzie	835	78	127	14	219	421	12.213
Podbrzezie	412	43	82	5	130	163	1.233
Radun	925	76	112	24	212	372	12.085
Rozanka	420	29	54	43	126	486	4.041
Smorgon	2.500	62	284	55	401	255	34.000
Soleczniki	598	24	62	16	102	455	3.783
Soly	336	27	49	7	83	49	3.915
Swienciany	3.730	408	145	34	587	1 773	33.132
Swir	910	69	81	22	172	423	7.572
Szczuczyn	1.380	82	160	79	321	401	9.637
Traby	815	69	114	41	224	175	10.736
Troki	680	58	86	27	171	398	7.900
Turgiele	320	21	34	20	75	38	1.400
Wasiliszki	2.100	74	112	22	208	187	6.920
Wilejka	1.235	113	75	17	205	805	13.055
Wilna	60 000	1.024	1.335	359	2 718	5.603	114.325
Wiszniewo	980	41	99	42	182	423	14 577
Wolozyn	2 500	146	192	10	348	759	26.280
Woronowo	1.450	87	104	37	228	199	10.233
Zaskiewicze	340	14	24	20	58	127	3.225
Zeludek	1.670	157	136	25	318	681	11.240
TOTAL		4.598	6.496	1.608	12.702	28 160	611.030

Reconstruction de maisons dans les régions de Vilna et Nowogrodek. — Nous avons relaté dans notre précédent rapport les conditions dans lesquelles notre Association est venue en aide à la population des provinces dévastées de la Pologne, en contribuant à la reconstruction des immeubles détruits dans ces régions, et notamment dans celles de Vilna et de Nowogrodek.

On sait que c'est le comité *Ekopo*, de Vilna, qui dirige ces travaux et distribue les fonds reçus de notre Association. Ce comité, par l'intermédiaire de ses agences locales et de ses inspecteurs, examine les demandes des intéressés, leur distribue les prêts, leur donne les instructions nécessaires, veille à ce que l'argent accordé soit employé exclusivement à des travaux de construction, etc. En outre, l'œuvre dans son ensemble, est surveillée par les inspecteurs de notre bureau de Varsovie. Quant à l'encaissement des fonds avancés, ce sont nos caisses de prêts qui en sont chargées. Nos avances ne sont accordées qu'à des personnes possédant déjà une grande partie (de 50 à 75 0/0) des fonds nécessaires pour la construction ; le montant n'en est remis que lorsque les travaux sont assez avancés déjà.

Les travaux de reconstruction ont été entrepris dans 51 localités. Le nombre des bâtiments relevés avec notre aide financière atteint 900. Les propriétaires de ces bâtiments se répartissent ainsi, d'après leurs occupations :

Artisans :		
Industrie du fer	30	
— — bois	37	
— — cuir	18	
Bâtiment	20	
Confection de vêtements	95	
Industrie alimentaire	88	
Industrie chimique	5	
Divers	20	
	—	313
Agriculteurs		56
Commerçants		490
Professions libérales		27
Employés		12
Sans profession		4
		902

Le nombre total des personnes ayant trouvé un abri grâce à notre intervention, s'est élevé à la fin de l'année 1922 à 4.300 environ, et même à 5.000, si l'on tient compte des sous-locataires.

Le Comité *Ekopo* prête également son concours à ses emprunteurs en vue de leur procurer des titres juridiques valables sur le terrain et la maison à construire.

Séminaire Tachkemoni, à Varsovie. — Cette institution, créée en 1920, s'est assigné comme but la formation de rabbins qui, en plus de la science religieuse, posséderaient une éducation générale, connaîtraient la langue et l'histoire du pays et sauraient représenter dignement leur communauté. C'est la première et l'unique institution de ce genre en Pologne. Les élèves y entrent à l'âge de 14 ou 15 ans et doivent y rester pendant 7 ans. Outre l'enseignement religieux (qui ne se bornera pas au programme traditionnel : dans les classes supérieures on donnera aux élèves des leçons de philosophie, de législation religieuse, etc.) on enseigne aux élèves le latin, l'allemand, la géographie, la physique, les sciences naturelles, etc...

La quatrième classe a été ouverte au cours de l'année. Le séminaire compte 195 élèves.

Nous nous intéressons à cette institution depuis l'automne de 1921.

IX. — LETTONIE

En automne 1922, nous avons repris contact avec nos deux anciennes écoles professionnelles dont le fonctionnement avait été interrompu pendant la guerre : Riga et Dwinsk. Ces deux localités sont situées aujourd'hui en territoire letton.

Ecole de Riga. — L'école, fondée en 1906, a joui de notre appui jusqu'au début de la guerre. Le bâtiment scolaire avait été construit à l'aide des fonds de la *Jewish Colonization Association*. L'institution possédait tout l'outillage nécessaire.

En 1915, le matériel de l'école a été évacué vers l'intérieur de la Russie. Malgré tous ses efforts, l'école n'a jamais pu se le faire restituer.

L'année dernière, la *Société de propagation de l'enseignement parmi les Juifs*, de Riga, qui dirigeait autrefois les affaires de l'école, a décidé de la rouvrir et a formé dans cette intention une commission technique composée de bons spécialistes. Le *Joint Distribution Committee* a accordé les fonds nécessaires à l'achat des machines et du matériel. On a réparé le bâtiment endommagé pendant la guerre. L'école a été inaugurée à la fin de l'année.

Ecole de Dwinsk. — L'installation de cette école a également été évacuée en 1915 et ses bâtiments ont été occupés par des hôpitaux militaires. L'institution a repris son activité en 1920, grâce à l'aide du *Joint Distribution Committee* et de l'*American Relief* de Dwinsk. Elle a dû pourtant s'abriter, pendant une année encore, dans un local loué, en attendant la réparation du bâtiment scolaire.

Notre subvention, accordée en automne 1922, a été subordonnée à l'introduction de nombreuses réformes et à la soumission de l'école au contrôle technique de la commission sus-mentionnée de la société de propagation de Riga. L'école compte 52 élèves, répartis en sections de serrurerie, de menuiserie et de forge.

X. — LITHUANIE

Ecole professionnelle de Kovno. — Cette institution, pour les besoins de laquelle nous avons, en 1921, mis des fonds à la disposition de la Société *Ort*, a été, dès le début de l'année 1922, subventionnée directement par nous et surveillée par nos propres inspecteurs. En conséquence, plusieurs réformes tendant à améliorer l'enseignement et à éliminer tout élément de philanthropie ont été introduites dans le fonctionnement de l'école. Citons, parmi ces réformes, les suivantes :

1° Des contremaîtres expérimentés ont été engagés.

2° On consacre plus de temps aux travaux pratiques.

3° La section de serrurerie a été agrandie.

4° On s'est efforcé de choisir les élèves parmi les enfants possédant déjà une instruction élémentaire.

L'école a compté l'an dernier 58 élèves, dont 16 dans la section de couture pour dames, 17 dans celle de tailleurs pour hommes et 25 dans celle de serrurerie.

Apprentissage chez des particuliers. — L'œuvre en question a été créée par l'*Ort* à Kovno, à l'aide de crédits accordés par notre Association. Un comité de patronage, comprenant les représentants des syndicats professionnels du Conseil National Juif de Lithuanie, de l'organisation israélite scolaire et de l'*Ort*, a été constitué. Après avoir fait visiter par un spécialiste divers ateliers de la ville, on a commencé le placement des élèves ; 65 enfants de 12 à 16 ans ont été placés, la plupart chez des cordonniers et des tailleurs. Un inspecteur spécial a été chargé de surveiller l'apprentissage. Un service médical a été créé en vue d'examiner

les candidats et de surveiller l'état sanitaire des ateliers où les enfants travaillent.

La plupart des apprentis fréquentent les cours du soir.

La création de patronages dans les villes de province est encore à l'état de projet. On prévoit l'organisation prochaine de plusieurs institutions de ce genre.

XI. — RUSSIE

Reprise de l'activité de la Jewish Colonization Association. — L'activité de notre Association en Russie, interrompue en 1919 par suite des événements politiques, a été reprise au cours de l'année écoulée.

Nous avons signalé dans notre rapport précédent que la situation critique dans laquelle se sont trouvés les habitants des colonies israélites du sud de la Russie, éprouvés par la famine, avait provoqué dès 1921 l'intervention de notre Association. Par l'intermédiaire de diverses organisations de secours, nous avions envoyé dans les colonies plusieurs transports de grains. L'expérience a montré que l'absence sur place, en Russie, de nos propres représentants, enlevait à notre action une grande partie de son efficacité ; les secours ne s'effectuaient pas avec toute la promptitude et les garanties voulues.

Les nouvelles qui, depuis quelque temps, nous parvenaient de Russie, nous donnaient une idée assez exacte de la situation de la population juive en général, et de celle de nos colonies en particulier. Cette situation, par suite de la guerre civile, des pogroms et de la famine, était très misérable. Toute une série de bourgades ont été entièrement anéanties, leur population a été en partie massacrée, l'autre partie, dépouillée de ses biens, a déserté ses anciennes habitations. Les colons ont perdu presque tout leur cheptel mort et vif ; beaucoup d'entre eux se sont dispersés dans les villes environnantes ; ceux qui sont restés dans les colonies ont été réduits à la plus grande misère. Les artisans des bourgades et des villes ont été ruinés et dépossédés de leurs ateliers et instruments de travail.

La nouvelle politique économique inaugurée par le gou-

vernement des Soviets à la fin de l'année 1921, en instituant le système de la liberté commerciale et en ouvrant la voie à l'initiative privée, a provoqué un mouvement de retour des colons et des artisans à leur domicile, où ils espéraient pouvoir reprendre leurs anciennes professions. Ils se sont heurtés pourtant à des obstacles presque insurmontables : l'absence de toutes ressources propres pour restaurer leurs industries, en même temps que l'impossibilité de trouver du crédit.

Il fallait à tout prix venir en aide à ces gens et leur donner la possibilité de retourner au travail productif. Notre Association, qui a contribué autrefois dans une si large mesure au relèvement économique des israélites russes, n'a pas cru pouvoir rester indifférente au malheur de nos coreligionnaires. Elle s'est mise en rapport avec ses anciens collaborateurs russes. En automne 1922, M. Sack, ancien chef de l'un de nos services au comité de Petrograd, est arrivé de Russie pour élaborer avec nous un programme d'activité de la *Jewish Colonization Association* en Russie. Un arrangement a été passé avec les autorités, afin de rendre possible un travail direct et indépendant. Vers la fin de l'année toutes les formalités étaient accomplies et un bureau de notre Association, dirigé par M. Sack, était ouvert à Kieff, pour couduire notre travail en Russie et particulièrement en Ukraine.

Ce travail s'exerce, comme par le passé, dans trois domaines principaux :

1° Œuvre agricole (colonies israélites des gouvernements d'Ekaterinoslav, de Kherson et de Podolie) ;

2° Œuvre du crédit coopératif (organisation de caisses de prêts et d'épargne pour les artisans, les agriculteurs et les ouvriers) ;

3° Enseignement professionnel (écoles et cours professionnels dans les gouvernements du sud et de l'ouest de la Russie).

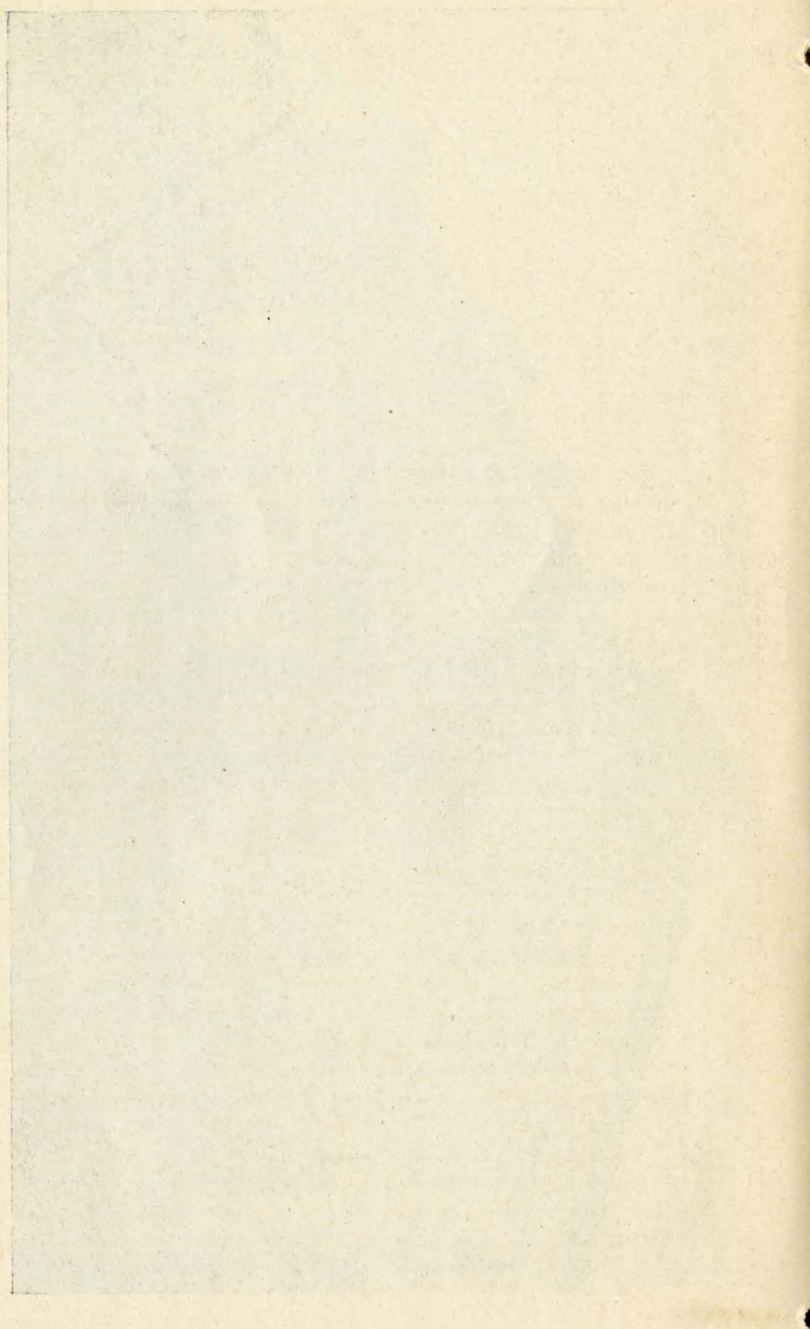
Envoi de semences par le Comité Nansen. — En attendant la légalisation de notre activité, nous avons fait en août 1922 une expédition de grains pour les colons du sud de la Russie, par l'entremise du *Comité International de Secours à la Russie* (organisation Nansen). Trois cents tonnes de seigle

et cent tonnes de blé ont été achetées en Bulgarie et expédiées dans la direction de Nicolaïeff et de Marioupol.

Un autre envoi a été fait de la même manière, par notre Association, conjointement avec le *War Victims Committee*, de Londres. On a expédié des semences de maïs pour une somme de £ 4.850.



ROUMANIE. — KISCHINEW (Bessarabie). — Ecole professionnelle de filles. — *Le bâtiment.*



XII. -- ROUMANIE

Les espérances qu'avait fait naître la signature des traités de paix ne se sont pas encore réalisées au cours de l'année 1922. Le gouvernement roumain n'a pas assumé la charge des écoles primaires créées par les communautés juives, il ne contribue point à leur entretien. Les enfants israélites ne peuvent, d'autre part, être admis qu'en petit nombre dans les écoles ordinaires en raison de l'insuffisance des locaux et de la modicité des crédits affectés à l'instruction publique.

Nous n'avons pas voulu, dans ces conditions, nous désintéresser de l'œuvre scolaire en Roumanie.

On sait que les écoles israélites roumaines assurent à leurs élèves un enseignement primaire complet, basé sur les programmes officiels et leur donnent, en outre, l'instruction religieuse indispensable.

L'année dernière encore, nous avons donc accordé à ces écoles notre appui financier — appui qu'il nous a du reste été possible de réduire sans imposer de trop lourdes charges aux communautés. Quelques-unes de ces dernières restent bien pauvres, mais certaines, dans les grandes villes, sont assez prospères aujourd'hui.

En 1920-21, nous subventionnions encore 32 de ces écoles et 22 en 1921-22. Il nous a été possible de réduire ce chiffre à 20 pour l'année 1922-23, dont 9 mixtes, 3 de garçons et 8 de filles (5 écoles primaires, 2 professionnelles, 1 école ménagère). Ces institutions comptaient plus de 5.000 élèves des deux sexes avec 103 classes et 122 instituteurs ou institutrices.

Ecole professionnelle de filles de Kischinew. — L'école a continué, l'année dernière, à rendre à la population juive des services incontestables.

Les travaux de construction du nouveau bâtiment ont été achevés. On a procédé également à la réparation de l'ancienne bâtisse et à l'aménagement d'une pièce de réception pour l'atelier de couture. Une nouvelle section a été ouverte, pour la prothèse dentaire ; le *Joint Distribution Committee* a assigné à l'école les fonds nécessaires à cet effet.

L'école donne, on le sait, l'enseignement primaire à ses élèves qui y restaient trois ans. Dernièrement, par suite de l'introduction dans les écoles primaires du pays de l'instruction obligatoire d'une durée de 4 années, une quatrième classe préparatoire a été ouverte.

Les trois anciennes sections de l'école — couture, cordonnerie et maroquinerie — comptent 325 élèves.

Pépinière de Soroki. — Nous avons indiqué dans notre dernier rapport que la pépinière, qui avant la guerre rendait de grands services à la population locale, avait été presque entièrement détruite au cours des hostilités. Notre agronome, qui a visité l'établissement en 1921, a dû se rendre compte que tout y était à refaire : les bâtiments, les plantations, les cultures, etc... La pépinière a végété pendant une année encore. A la fin de l'année 1922, une nouvelle inspection de l'établissement a montré que la pépinière, même si l'on consentait de grands sacrifices pour sa reconstruction, n'avait pas de chances de se développer, étant données les conditions créées par la réunion de la Bessarabie à la Roumanie — absence du marché russe, concurrence des pépinières de Transylvanie, etc... Nous nous sommes vus obligés de décider, dans ces conditions, la liquidation de la pépinière.



ROUMANIE. — KISCHINEW (Bessarabie). — Ecole professionnelle de filles. — *Section de couture.*

XIII. — ÉMIGRATION

Le nombre des émigrants juifs en 1921 s'était élevé, pour les Etats-Unis seulement, à plus de 115.000. En 1922, on peut évaluer à 75.000 environ le chiffre des émigrants qui sont allés d'Europe Orientale dans les pays d'outre-mer. Comme par le passé, la grande majorité s'est dirigée vers les Etats-Unis (53.524) ; viennent ensuite, par ordre d'importance, l'Argentine (environ 8.000); la Palestine (7.844) ; le Canada (4.500) ; le restant étant à distribuer entre les autres contrées d'immigration.

Comme on le voit, l'émigration n'a pas eu, au cours de cette année, l'importance numérique de l'année précédente. Mais la gravité des obstacles qu'elle rencontrait, la complexité des questions qu'il fallait résoudre, ont fait qu'elle a tenu une place toute spéciale dans nos préoccupations.

En effet, au cours de l'année 1922, tout le problème de l'émigration juive est dominé par la question des réfugiés de Russie. Ces malheureux, en fuyant leur pays, avaient trouvé un asile précaire à Constantinople, en Roumanie et en Pologne. Sans cesse menacés d'expulsion, ils ne pouvaient rentrer dans leur pays dont les autorités leur interdisaient l'accès. Les restrictions qui réglementent l'admission des émigrants européens dans les pays d'outre-mer s'opposaient, d'autre part, à leur expatriation. Enfin un grand nombre d'entre eux étaient dépourvus de toutes ressources. Il va de soi que notre Association ne pouvait rester indifférente à cette angoissante situation et nous n'avons négligé aucun sacrifice pour l'améliorer.

A cet effet, nous avons effectué des démarches d'ordre général qui, si elles n'ont pas toujours résolu les problèmes dans le sens que nous avions souhaité, ont, tout au

moins dans une sensible mesure, atténué leur gravité. Dans ce même ordre d'idées, nous avons également collaboré étroitement avec le Haut Commissariat de la Société des Nations pour les réfugiés russes et avons été représentés au sein de son Comité Consultatif. Notre délégué, M. Lucien Wolf, a assisté à toutes les sessions de ce comité et a participé activement à son travail. Notre Association a pris ainsi, peu à peu, une part importante dans les délibérations de ce comité.

Parallèlement à ces démarches, nous avons, dans la mesure permise par les restrictions de tout ordre, pris les dispositions nécessaires pour expédier outre-mer les réfugiés qui ne pouvaient demeurer davantage dans le pays qui leur offrait une hospitalité aussi provisoire.

Réfugiés en Pologne. — Dès que la question des réfugiés russes s'est posée en Pologne, nous nous sommes activement occupés de leur évacuation. Ceux d'entre eux qui résidaient à Rovno et à Lwow ayant été, dans le courant de l'année, plus particulièrement inquiétés par les autorités, nous avons consacré des sommes importantes à l'expédition de ceux qui pouvaient être admis dans les pays où ils désiraient se rendre. Et ainsi, en l'espace de quelques mois, 2.000 réfugiés ont été expédiés, grâce à notre assistance, tant financière que légale.

Ce travail a été effectué par notre bureau de Varsovie qui, dans cette tâche, a été secondé par les comités d'émigration de Rovno et de Lwow.

Réfugiés à Constantinople. — En Pologne et en Roumanie, où les réfugiés ont trouvé un abri, leurs souffrances ont été surtout causées par leur situation légale très précaire ; ils auraient pu se procurer facilement un gagne-pain s'ils n'avaient pas été inquiétés par les autorités locales.

A Constantinople, c'est le contraire qui s'est produit. Les réfugiés, libres d'y résider, n'ont pu trouver un moyen de subsister dans une ville sans industrie et dont le commerce était peu actif parce qu'elle était coupée de son *hinterland.*

Dans ces conditions, l'évacuation de ces malheureux revêtait un caractère d'extrême urgence. Nous avons pris

immédiatement les mesures nécessaires après nous être assuré pour cette tâche la collaboration du bureau local de la Société des Nations et le concours de la Fédération de Secours Mutuel des Israélites de Russie.

Sur les 3.000 réfugiés russes à Constantinople en 1922, plus d'un millier désiraient partir, mais ne pouvaient le faire faute de moyens. Aussi, grâce aux autorisations spéciales accordées par les autorités argentines et palestiniennes, le nombre des évacués s'est élevé à plus de 900 personnes dont 155 sont allées en Argentine et 310 en Palestine.

Parmi ces évacués figurent 11 étudiants et étudiantes qui ont reçu de la *Jewish Colonization Association* des bourses devant leur permettre de terminer leurs études supérieures. La plupart de ces jeunes gens ont été inscrits à l'Université de Paris.

Nous avons également profité de la présence à Constantinople de notre inspecteur pour rétablir notre bureau d'émigration dans ce port, étant donnée l'importance qu'il doit prendre comme port de transit pour les émigrants venant de Russie.

Réfugiés en Roumanie. — En novembre, nous nous sommes préoccupés de recueillir des renseignements précis sur la situation exacte des réfugiés dans ce pays : nous avons envoyé un de nos inspecteurs sur place. En attendant l'exécution des mesures qui s'imposent, nous avons mis à la disposition du *Comité Central pour la protection des Réfugiés d'Ukraine en Roumanie*, dont le siège est à Bucarest, une somme destinée à l'expédition d'un certain nombre de réfugiés dont la situation était particulièrement pénible.

***

Tout en s'appliquant à résoudre la question des réfugiés, notre Association portait également toute son attention à la question de l'émigration juive en général. Nous avons signalé dans notre rapport de l'année précédente, les efforts entrepris en vue de la création d'un bureau central qui devait coordonner et diriger désormais toute l'activité déployée pour la protection des émigrants israélites.

Ces intentions n'ayant pu être réalisées entièrement, nous nous sommes vus dans l'obligation d'étendre nous-mêmes le réseau des comités et des bureaux qui doivent protéger les émigrants depuis leur point de départ jusqu'à leur lieu de destination. Et afin de coordonner davantage l'activité de tous les comités affiliés à notre Association et de créer entre eux la cohésion intime qui jusque-là faisait défaut, nous avons concentré au siège de notre Administration Centrale, toutes les affaires dont le caractère dépasse les limites locales. En rapport suivi avec tous ces comités, nous ne nous sommes pas bornés à leur transmettre les informations qui pouvaient intéresser les uns et les autres.

Nous pouvons dire que toutes les questions d'ordre général auxquelles se sont trouvés intéressés les comités et bureaux affiliés à notre Association, ont été négociées et réglées par notre Administration Centrale, soit directement, soit d'après ses indications.

Outre les démarches d'ordre diplomatique que nous avons faites ou provoquées et dont nous indiquons les résultats ci-après, nous nous sommes occupés d'améliorer les conditions du voyage des émigrants. A cet effet, nous sommes restés en rapport constant avec les principales compagnies de navigation. Nous avons pu obtenir pour nos protégés, des billets de passage à des prix très réduits. Dans certains cas, les réductions qui leur ont été consenties se sont élevées jusqu'à 40 0/0 du prix du parcours maritime. Nous avons également veillé à ce que les émigrants recoivent, tant à bord des bateaux que dans les hôtels des compagnies de navigation, une nourriture rituelle saine et de bons soins.

Enfin nous avons servi d'intermédiaire pour la transmission des fonds d'outremer en Europe et d'envois de colis alimentaires en Russie.

* * *

COMITÉS D'ÉMIGRATION. — *Pologne.* — En 1922, notre comité d'émigration en Pologne a travaillé d'une façon tout à fait indépendante comme section sud-américaine du *Comité central juif d'émigration*, de Varsovie.

Le nombre des émigrants juifs qui ont quitté la Pologne pour l'Argentine avait été de 2.000 en 1921 il s'est élevé, en 1922, à près de 5.000.

A côté du travail d'assistance aux émigrants, notre bureau s'est chargé de faciliter l'obtention des visas et documents pour ceux d'entre eux qui se rendaient en Argentine. Il a répandu les informations relatives aux ressources qu'offre aux immigrants l'Amérique du Sud, Il a enfin, procuré aux intéressés des billets de passage à prix très réduits.

Sur 9.370 personnes qui se sont adressées à notre bureau au cours de l'année 1922, 4.890 ont demandé l'assistance légale et les certificats nécessaires à l'obtention du visa argentin et les 4.480 autres des avances leur permettant d'émigrer.

Comités de transit.— Avant 1914, les comités de transit se chargeaient surtout de la surveillance et de la protection morale des émigrants. Depuis 1920, la tâche de ces comités est plus compliquée. Il ne s'agit pas seulement de protéger les émigrants contre l'exploitation dont ils sont menacés par toute une catégorie de trafiquants (change d'argent, expéditions onéreuses de câblogrammes, vente à prix exagérés de menus objets, etc.). Ce qu'il faut, c'est permettre à l'émigrant qui s'adresse au comité de surmonter les obstacles qui l'empêchent de poursuivre sa route. Voici, telles que les a indiquées dans une de ses lettres notre Directeur, M. Louis Oungre, les formes les plus courantes des services qui sont rendus aux émigrants par les comités de transit :

« Les émigrants qui ont été refusés pour analphabétisme reçoivent les leçons de maîtres d'hébreu et de yiddish; ceux qui ont besoin de faire le change de leur argent sont informés des cours réels et adressés à des maisons de confiance ; ceux qui ont perdu leurs bagages, soit en cours de route, soit à l'arrivée, sont aidés dans leurs recherches ; ceux qui ont des plaintes ou des requêtes à adresser aux compagnies de navigation sont assistés dans leurs démarches ; pour ceux qui ne sont pas en règle au point de vue de leurs passeports, toutes les démarches nécessaires sont faites auprès des autorités consulaires ; pour ceux qui attendent de l'argent de la part de leurs parents d'outre-mer, des câblogrammes sont expédiés : des dizaines de milliers de livres

ont été ainsi transférées par les soins des divers comités, sans qu'il en soit résulté, pour les émigrants, les pertes qu'ils auraient éprouvées en s'adressant à des agences ou à des individus sans scrupule. Bien souvent, les comités doivent intervenir pour compléter le prix d'un billet de passage ou la somme exigée par les autorités des émigrants pour pouvoir débarquer. Nous avons pu nous rendre compte également que les comités se chargent de fournir des vêtements et de la lingerie convenables à ceux des émigrants qui en ont besoin, notamment en vue de l'examen médical : on sait, en effet, l'importance que les médecins attachent à l'état du linge de corps.

Les émigrants qui, pour une raison quelconque, ne peuvent pas être admis à l'embarquement, sont confiés aux comités par les compagnies de navigation et ce sont les comités qui prennent vis-à-vis des autorités de police locale la responsabilité du séjour de ces malheureux. Lorsque la preuve est faite qu'ils ne peuvent pas couvrir eux-mêmes les dépenses de leur séjour, ce sont les comités qui en assument la charge : les frais occasionnés de ce chef, s'élèvent souvent à des sommes très importantes ».

Après ces indications qui caractérisent le travail des comités de transit, nous nous contenterons d'indiquer la liste des comités, par pays, avec des chiffres permettant de se rendre compte de leur activité.

Dantzig. — Malgré les efforts faits par le gouvernement polonais qui voudrait voir, sinon l'ensemble, du moins une partie importante de l'émigration polonaise passer par Dantzig, les agences des compagnies de navigation dirigent leurs passagers par chemin de fer vers Anvers, Cherbourg et les autres ports de l'Europe occidentale.

Le travail du comité local d'émigration, que nous assistions, s'en est trouvé fort réduit.

Ports allemands. — Le nombre des émigrants juifs qui ont passé par Hambourg s'élevait, en 1922, à 7.716 (6.184 en 1921) dont 1.500 environ (8 à 900 en 1921) se sont embarqués sans passer par l'hôtel des émigrants. A Brême, se sont embarqués, en 1922, 3.390 émigrants juifs, au lieu de 1.128 seulement en 1921. Ces chiffres restreints s'ex-

pliquent par le fait que les autorités polonaises ne délivrent pas de visas de sortie aux émigrants s'embarquant dans les ports allemands.

Dans ces deux ports, la protection des émigrants est assurée par les comités locaux du *Hilfsverein der Deutschen Juden* dont le siège est à Berlin.

Cologne. — Placée sur un nœud de voies ferrées, Cologne est un centre très important de transit pour les émigrants allant s'embarquer dans les ports de l'Europe occidentale. 40.000 émigrants israélites ont passé par cette ville en 1922. Leur protection a été assurée par un comité local, *Hilfsausschuss für Jüdische Durchwanderer*. Outre l'assistance courante qu'il prête aux émigrants arrêtés temporairement à Cologne, ce comité veille sur ceux qui ne font que passer par la gare et, le plus souvent, les fait accompagner jusqu'à la frontière par des convoyeurs expérimentés qui les assistent auprès des autorités et dans les opérations de douane.

Hollande. — On sait que la Société *Montefiore*, de Rotterdam, possède un asile où elle héberge certaines catégories d'émigrants. En 1922, plus de 2.100 personnes y ont été reçues.

La société *Montefiore* a participé à l'établissement d'un bureau central des associations hollandaises pour les émigrants en transit, organisation ayant pour objet la coopération entre les 22 unions existantes en vue de mettre fin aux abus possibles. Le secrétariat de ce bureau central se trouve au siège de la société *Montefiore*.

Belgique.— La société *Ezra*, d'Anvers, est, sans contredit, l'une de celles qui fournissent le plus de travail, en raison du nombre élevé d'émigrants qui s'embarquent dans ce port et des cas difficiles qu'elle a souvent à résoudre.

Environ 5.000 émigrants ont passé par le bureau de cette société en 1922.

Angleterre. — Le nombre des émigrants passant par Liverpool a baissé de 15.000 en 1921 à 2.500 en 1922. Cette diminution s'explique par les faits suivants :

1) L'extension prise par Southampton comme port d'embarquement ;

2) L'embarquement plus fréquent des passagers dans les ports continentaux ;

3) Les conditions économiques du Canada et les restrictions apportées à l'admission dans ce pays.

Le *Transmigrants' Aid Committee*, qui protège les émigrants de passage à Liverpool, a eu également à s'occuper d'un grand nombre de cas d'émigrants refoulés pour des raisons diverses, soit des Etats-Unis, soit du Canada. La plupart de ces cas ont reçu une solution favorable.

A Londres, nous nous intéressons à la section d'émigration du *Board of Guardians and Trustees for the Relief of the Jewish Poor* qui a contribué financièrement à l'expédition de 100 personnes environ.

***

COMITÉS D'IMMIGRATION. — *Argentine.* — L'Argentine a été une véritable terre de salut pour un grand nombre de nos coreligionnaires obligés à tout prix d'émigrer outre-mer. En effet, tandis que d'autres pays édictaient des lois restrictives contre l'immigration, l'Argentine, grâce à notre intervention, ouvrait pour ainsi dire ses portes toutes grandes.

On sait que l'obtention du visa argentin est subordonnée à un grand nombre de formalités et à la présentation de certains documents établis au lieu d'origine des intéressés. Il se trouvait ainsi que la plupart des réfugiés se voyaient refuser le visa argentin. A la suite de nos démarches, la direction de l'immigration argentine a accordé des facilités spéciales aux émigrants recommandés par notre Association. Ils ont été dispensés notamment de la présentation de tous documents et certificats autres que le passeport. Des *cartas de llamada* ou billets d'appel, ont été accordées sur notre seule demande à tous les émigrants, qu'ils aient ou non des parents en Argentine.

Ces concessions, qui ne concernaient que les israélites réfugiés, ont pu être étendues aux personnes voulant se rendre de Russie en Argentine. Les passeports délivrés par les autorités soviétiques n'étant pas reconnus par le

gouvernement argentin, les émigrants de Russie, même pourvus de cartes d'appel émanant de leurs parents d'Argentine, ne pouvaient obtenir jusqu'alors le visa nécessaire. Sur la demande de notre représentant, la direction de l'immigration en Argentine a consenti à délivrer à cette catégorie de voyageurs des billets d'appel spéciaux tenant lieu de passeports.

Ces concessions ont eu immédiatement leur répercussion sur le mouvement de l'immigration juive en Argentine, qui s'est considérablement accru. Le nombre des immigrants entrés en Argentine a passé de 3.500 environ en 1921 à près de 8.000 en 1922.

Cet afflux d'immigrants rendait nécessaire une organisation capable d'assurer l'assistance dont les nouveaux venus pouvaient avoir besoin et surtout de leur procurer du travail. C'est dans cette intention que la section d'immigration du *Comité Central de Secours* de Buenos-Aires s'est détachée de ce dernier en mai 1922 et a formé une institution indépendante : la *Société de Protection aux Immigrants Israélites* (Soprotimis). Cette société, reconnue d'utilité publique, est dirigée par les personnalités les plus marquantes du judaïsme argentin. S'inspirant de nos vues et de nos méthodes, elle travaille en parfait accord avec nous et nous apporte une collaboration précieuse.

Les renseignements que nous possédons sur son activité au cours des sept premiers mois de son existence nous ont paru mériter d'être rapportés de façon assez complète.

Réception des immigrants. — Quelques jours avant l'arrivée des bateaux amenant des immigrants juifs, les compagnies de navigation envoient à *Soprotimis* la liste des passagers juifs de troisième classe. Immédiatement, les dispositions nécessaires sont prises pour recevoir ces immigrants et aviser les personnes intéressées, à Buenos-Aires ou dans les provinces,de l'arrivée prochaine de leurs parents.

Lorsque le bateau arrive, les employés de la société, spécialement autorisés à cet effet par la direction de l'immigration, montent à bord et se mettent en contact avec les immigrants. Le plus souvent, ces employés sont secondés dans leur tâche par quelques membres du Conseil d'administration, qui tiennent à s'assurer personnellement

des conditions dans lesquelles s'effectue le débarquement.

L'aide donnée dans ce cas aux immigrants consiste à leur servir d'interprète, à les accompagner à la Douane pour l'examen de leurs documents et de leurs bagages, à faire les démarches nécessaires pour les loger à l'hôtel des immigrants, à leur donner des conseils utiles pour s'orienter dans la ville, à les mettre en garde contre les escrocs qui rôdent toujours autour des débarcadères et enfin à faire quelques avances d'argent à ceux qui doivent aller rejoindre leurs parents à l'intérieur. Le voyage des immigrants dans les provinces est gratuit, mais ils ont toujours besoin d'un peu d'argent de poche.

Le séjour à l'hôtel des immigrants ne doit pas dépasser cinq jours, d'après le règlement ; mais on a pu obtenir plus d'une fois que ce séjour fût prolongé de quinze jours, d'un mois même et de plus encore.

Il arrive presque toujours, sur chaque bateau, que des immigrants soient retenus à bord, soit parce que leurs documents ne sont pas en règle, soit parce qu'ils présentent certains défauts physiques, soit enfin parce qu'ils sont atteints d'affections qui les empêchent de débarquer, conformément au règlement de l'immigration argentine. Ces pauvres gens risquent alors d'être renvoyés à leur port d'origine. On s'imagine aisément leur désespoir. C'est alors que l'intervention de *Soprotimis* est d'une valeur inestimable, car elle a pu sauver ainsi un très grand nombre de ces immigrants malheureux.

Nourriture et logement. — *Soprotimis* se fait un devoir d'aider les immigrants, dans la mesure de ses moyens, jusqu'à ce qu'ils trouvent un gagne-pain.

Après leur sortie de l'hôtel des immigrants, tout en cherchant pour eux du travail, elle aide ceux qui n'ont pas de ressources, et quand ce sont des cas intéressants, leur procure les moyens de vivre et de se loger dans les premiers temps.

La société accorde une assistance particulière aux immigrantes qu'elle défend contre la traite des blanches et les trafiquants de toutes sortes. Elle confie ces jeunes femmes à des familles connnes et même, quelquefois, prend à sa charge leurs frais de nourriture et de logement, en attendant qu'elle leur ait trouvé du travail.

Office de travail. — Parmi les immigrants s'en rencontrent qui ne possèdent pas de métier manuel. La plupart sont des jeunes gens, anciens étudiants ou employés, auxquels il est difficile de procurer une occupation, parce qu'ils ne connaissent pas la langue du pays. Néanmoins, *Soprotimis* est parvenue, jusqu'à présent, à placer tous ceux qui cherchent du travail et se sont adressés à elle.

Dans cette tâche, ses comités locaux lui ont été d'une grande utilité. Sur leurs indications, elle a envoyé un grand nombre d'immigrants dans les provinces, vers les points où ils avaient le plus de chances de trouver du travail.

Elle a également fait des avances, variant entre 150 et 250 pesos, aux immigrants connaissant un métier manuel, pour leur permettre d'ouvrir un atelier et d'acheter les instruments nécessaires à leur travail. Parmi ces derniers, il y en a plusieurs qui gagnent bien leur vie et font venir leurs familles de Russie.

Un autre groupe de 60 immigrants a été employé aux voies ferrées et aux travaux entrepris par la Direction générale du Travail.

Nous avons indiqué, à propos de notre œuvre de colonisation en Argentine, les résultats obtenus grâce à l'installation d'immigrants dans nos colonies par les soins de notre Direction de Buenos-Aires.

Enfin, les autres immigrants pouvant être placés comme employés ou apprentis, ont été recommandés aux commerçants et aux industriels israélites de Buenos-Aires et de l'intérieur.

La question du travail à fournir aux immigrants est une de celles qui préoccupent le plus *Soprotimis* : elle ne néglige aucune mesure pour que les nouveaux arrivés ne chôment pas.

Activité en faveur d'émigrants appelés en Argentine par leurs parents. — *Soprotimis* s'est préoccupée de faciliter l'entrée en Argentine d'émigrants appelés par leurs parents. A cet effet, elle a fait les démarches nécessaires pour l'obtention des billets d'appel dont nous avons parlé plus haut. Le nombre des personnes qui en ont bénéficié s'élevait au 31 décembre à 4.000 environ, sans compter plus de 2.000 de

mandes de *llamadas* pour lesquelles cette société, au moment de sa fondation, était intervenue.

Elle s'est également intéressée à nos coreligionnaires qui voulaient faire venir leurs parents de Russie, mais n'avaient pas les moyens d'acquérir en une seule fois tous les passages nécessaires.

Pour remédier à cette situation, *Soprotimis* a créé un *Fonds des passages à crédit*. Le fonds de roulement de cette œuvre spéciale s'élève à $ 20.000 m/n dont une moitié a été fournie par les membres du Conseil d'administration de la société et dont l'autre provient d'une avance accordée par notre Association,

Enfin, il y a lieu de mentionner qu'une somme de $ 32.176,01 a été transférée par l'entremise de cette société à des émigrants en Europe orientale, sans compter le nombre élevé de colis alimentaires adressés en Russie par ses soins. Ces opérations, centralisées à Paris, ont été effectuées par nos comités ou nos correspondants en Europe orientale.

Cet exposé de l'activité de la Société de Protection serait incomplet si nous ne signalions pas qu'au 31 décembre 1922, elle comptait 1.064 adhérents payant des cotisations, qu'elle avait organisé sept comités locaux à l'intérieur du pays et y comptait en outre quatre correspondants. Les donations et les cotisations de ces adhérents et des comités locaux se sont élevées à près de $ 25.000, sans compter les $ 10.000 qui ont servi à la constitution du fonds des passages à crédit.

* * *

Dans le chapitre de notre rapport, réservé à notre œuvre de colonisation en Argentine, nous avons indiqué les facilités que nous accordons aux immigrants pour les encourager à se vouer aux travaux agricoles. L'on peut dire que tous les immigrants qui veulent travailler dans nos colonies trouvent à se placer. Nous ne négligeons aucun effort pour donner à ce sujet les informations utiles, non seulement aux immigrants arrivés en Argentine, mais même en Europe, aux émigrants sur le point de partir.

Canada. — Nous indiquions, dans notre dernier rapport, les restrictions que le gouvernement du Canada avait apportées à l'immigration en 1921. Ces dispositions ont été renforcées en 1922, en ne rendant possible l'accès de ce pays qu'aux personnes munies du visa et qui font partie des catégories suivantes :

a) femmes et enfants de personnes domiciliées au Canada ;

b) fermiers, domestiques et travailleurs agricoles justifiant d'un engagement assuré.

Cette situation légale n'a pas facilité la tâche de la *Jewish Immigrant Aid Society of Canada.*

Le nombre des immigrants qui ont débarqué au Canada au cours de l'année fiscale 1922 s'élève à un peu plus de 4.500 personnes, dont 1.500 environ se rendant aux Etats-Unis, ne faisaient que traverser le pays. 3.055 immigrants se sont établis au Canada au cours de cette période, alors que le nombre total des immigrants s'élevait à 86.000.

Grâce à l'intervention de la J. I. A. S., sur les 430 émigrants israélites qui n'avaient pas été autorisés à débarquer après un premier examen, 425 ont été admis finalement ; 5 personnes seulement ont été refoulées sur les ports européens.

La J. I. A. S., qui possède son asile à Montréal, a hospitalisé 513 immigrants et leur a fourni 627 repas. Il convient également de signaler que cette société a organisé un service de recherches des personnes résidant au Canada. Le nombre de familles ainsi retrouvées s'élève à 497.

Signalons enfin, les dispositions arrêtées par la J. I. A. S. en prévision de la reprise de l'immigration canadienne. Elle a prévu l'organisation auprès de chacune de ses succursales :

a) d'un *Naturalisation Aid Bureau* ;

b) d'un comité juridique, apte à donner gratuitement aux immigrants recommandés par la société, tous les renseignements et toute l'assistance légale, dont ils pourraient avoir besoin.

En outre, elle a décidé de créer dans les principaux centres des bureaux de placement en leur recommandant de diriger de préférence les immigrants vers les groupements agricoles.

Brésil. — Le courant de l'émigration juive vers le Brésil n'est pas très important. La plupart des personnes qui se rendent dans ce pays y ont été appelées par leurs parents. Cependant, en raison des difficultés qui entravent l'immigration dans d'autres pays, on a pu constater l'arrivée au Brésil de familles n'y ayant pas de relations. De petites communautés juives se sont ainsi formées à Rio de Janeiro, à Pernambuco, à Bahia, à Santos et dans d'autres villes, constituant des centres d'attraction pour une immigration ultérieure.

Etant donné les débouchés qu'offre le Brésil, nous avons provoqué la constitution de comités d'immigration, dont l'activité ne s'est malheureusement pas beaucoup développée encore. Nous avons arrêté les mesures nécessaires pour remédier à cet état de choses.

Les recherches de parents, transmissions de fonds et autres opérations se rapportant à l'émigration, ont été effectuées par notre Direction du Brésil, qui a ainsi rendu service à un très grand nombre d'émigrants.

XIV. -- DIVERS

Alliance Israélite. — L'œuvre d'éducation de l'Alliance Israélite, entamée par la guerre, se reconstitue peu à peu. Les écoles dont les événements avaient amené la fermeture se rouvrent les unes après les autres et reprennent leur marche interrompue.

96 de ces institutions, groupant environ 32.000 élèves, ont fonctionné normalement l'année dernière.

L'œuvre d'apprentissage n'a pu encore être reprise partout ; l'œuvre de nourriture est entièrement rétablie.

L'école agricole de Jaffa, avec 150 élèves, la ferme-école de Djedeida, près de Tunis, et l'école professionnelle de Jérusalem, fréquentée par 90 élèves, ont donné des résultats satisfaisants.

L'école normale orientale, de Paris, où viennent se former les futurs instituteurs de l'Alliance, compte 40 élèves. Celle de Versailles, ouverte en 1922, compte 16 futures institutrices ; 20 autres jeunes filles sont placées à l'école Bischoffsheim.

Jewish Association for the Protection of Girls and Women. - Nous continuons à nous intéresser à cette organisation dont le rôle ne cesse de grandir. Ainsi que nous le notions dans notre dernier rapport, elle a réussi à saisir la Société des Nations du problème social dont elle recherche la solution définitive. Elle fait partie aujourd'hui de la commission auxiliaire spéciale créée par la Ligue et qui s'est réunie à Genève en congrès le 28 juin 1922.

La *Jewish Association for the Protection of Girls and Women*, s'efforce de rendre de plus en plus efficace le con-

trôle qu'elle exerce dans les pays d'immigration aussi bien que dans ceux où s'embarquent les trafiquants et leurs victimes. En accord complet avec les comités de secours organisés en Argentine, — où son action, conjuguée avec celle de notre œuvre, a obtenu d'importants résultats, dans l'Amérique du Nord, en Egypte, en Afrique du sud, jusqu'aux Indes et en Australie ainsi que dans l'Europe entière, ses efforts réduisent chaque année le mal auquel elle s'attaque.

Association pour la Répression de la Traite des Blanches et la Préservation de la Jeune Fille. — Cette société a englobé l'*Œuvre des Gares et des Ports de Mer.*

Association Israélite pour la Protection de la Jeune Fille. —Nous accordons depuis longtemps notre concours à ces sociétés dont la seconde a été, en 1922, reconnue d'utilité publique par le gouvernement français. L'*Association pour la Répression de la Traite des Blanches* jouit depuis 1912, des avantages moraux et matériels que lui confère cette reconnaissance.

Ecole de Jardinage d'Ahlem. — Nous nous intéressons depuis longtemps à cette institution qui recueille des jeunes gens israélites dénués de ressources, réfugiés étrangers pour la plupart, et leur enseigne un métier qui leur permet de vivre. Elle a pu ainsi recevoir et instruire 70 élèves en 1922.

TABLE DES MATIÈRES

I. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE

II. — BRÉSIL

III. — ÉTATS-UNIS

IV. — CANADA

V. — ILE DE CHYPRE

VI. — TURQUIE

VII. — PALESTINE

VIII. — POLOGNE

IX. — LETTONIE

X. — LITHUANIE

XI. — RUSSIE

XII. — ROUMANIE

XIII. — ÉMIGRATION

XIV. — DIVERS
